



SOMMAIRE RAPIDE : EXPOS | BROCANTEES | PROJECTEUR 35 M/M | PROJECTEURS PAILLARD-BOLEX 16 M/M | VIE ASSOCIATIVE | LIVRES
CHARLEY CHASE & HARRY "SNUB" POLLARD | LA NUMÉRISATION DE VOS FILMS | LES BONNES ADRESSES DU CINÉMA | ET ENCORE PLUS À L'INTÉRIEUR !...

INFOS-CINÉ

LA REVUE DES COLLECTIONNEURS PASSIONNÉS DU CINÉMA

LE GAUMONT
PALACE

LE REX

LANTERNE
MAGIQUE
PORTATIVE

N° 100

N° 100 | ÉTÉ 2018 | BULLETIN DE LIAISON DE L'ALICC | PRIX 12 €



LA
CONDITION
PUBLIQUE.com
Place
Faidherbe
Roubaix

XII^e BROCANTE
CINÉMA, PHOTO & BD

9H > 17H

23.09
2018



VENTE, ÉCHANGE
ET ACHAT MATÉRIEL
DE CINÉMA D'OCCASION,
AFFICHES, FILMS, DVD,
LIVRES, PHOTO ET SON,
BANDES DESSINÉES,
VYNILS

CINÉ- MACHINA

600 M² D'EXPOSITION
+ DE 35 EXPOSANTS
RESTAURATION

Boucq X

MAISON
RÉGIONALE
DU CINÉMA

(0)6.09.66.77.11
daniel.najberg@wanadoo.fr



INFOS-CINÉ N°100

Bulletin d'information édité
pour les adhérents de l'Agence de Liaison
Inter-Collectionneur du Cinéma (A.L.I.C.C.)

Site internet : www.alicc.net

Courriel : association-alicc@laposte.net

Comité de Direction :

Martial DASSONVILLE

(Président, rédacteur en chef)

martial.dassonville@laposte.net

Frédéric ROLLAND

(secrétaire général)

Courriel : rolland.frederic@outlook.com

Daniel NAJBERG (trésorier)

Courriel : daniel.najberg@wanadoo.fr

Pascal RIGAUD (Conseiller)

Christian CAMPBELL (maquettiste)

Maquette :

Martial DASSONVILLE

Contributeurs :

Gérard CHÉZAL

Martial DASSONVILLE

Antoine FAIVRE

Daniel NAJBERG

Jack PASCAUX

Pascal RIGAUD

Frédéric ROLLAND

Membres d'honneur :

François CARRIN

Gérard CHÉZAL

Elisabeth FRAVELLE (+)

Daniel FOYER

Michel GASQUI

Daniel NAJBERG

Cyril VASLIN

Imprimé par Impression Directe

Roubaix - France

Tirage 300 exemplaires

Dépôt légal : à parution. ISSN : 0991-9910

Les contenus des articles n'engagent que
leurs auteurs. Les textes, non rémunérés, sont
publiés avec leur accord. Toute reproduction
partielle ou intégrale de texte ou illustration
quel qu'en soit le support est strictement
interdit sans l'autorisation de l'auteur.
Pour recevoir la revue il faut être adhérent à
l'association Alicc.



LE CINÉMA

Juste un mot... du Président *page 5*

Expos/brocantes *page 7*

Vie de l'association *page 8*

Charley Chase et Harry "Snub"
Pollard, *page 12*

Le Rex, *page 18*

Tout sur le Gaumont-Palace *page 20*

Les usines de Joinville, *page 30*

Bernard Hermann, *page 34*

Poster Vitascope, *page 36*

Les coulisses du cinéma, *page 38*

Les films mutilés, *page 54*

Mémento, *page 62*

Livres, *page 67*

Petites annonces, *page 68*

Adhésion, *page 70*

Pub CinéMachina, *page 2*

Pub Lobster, *page 39*

Pub Plaisir du cinéma, *page 69*

Pub Family Movie, *page 71*

Pub J-F Vautrin, *page 72*

SOMMAIRE

Faye Dunaway dans le film BULLIT
assise sur sa Jaguar rouge pour passer
inaperçue, filme tranquillement
Steve McQueen.

2
3

100

LA TECHNIQUE

Numérisation de vos films 8 mm
page 28

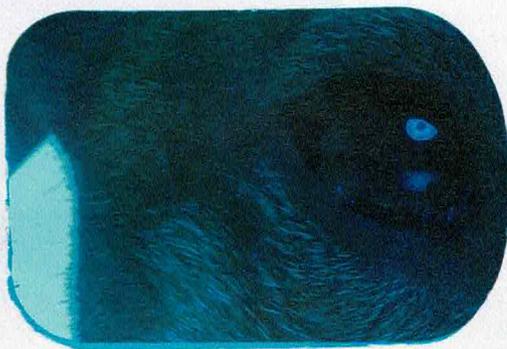
Les Paillard-Bolex 16 mm
211 et 221 *page 40*

Réparation Paillard-Bolex
page 44

Lanterne magique portative
page 48

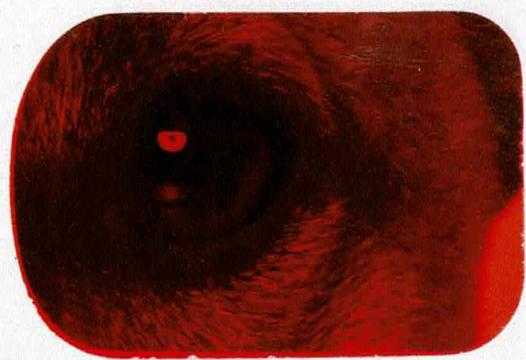
L'Ernemann X, *page 50*

Couverture : Alfred par Martial Dassonville



4





On change de bobine et on voit la vie en couleur

5

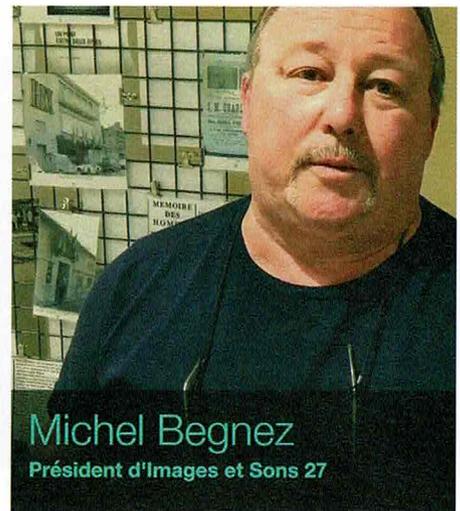
Notre assemblée générale fut trépidante et pleine de vie. Le brusque départ de **François CARRIN**, le 7^e président est regrettable mais il faut s'en accommoder. D'être président n'offre aucun avantage aussi, avant de prendre cette responsabilité il fallait - il faut - en être conscient. J'ai répondu personnellement à notre ancien adhérent, **Laurent GOERGLER**, qui se posait beaucoup de questions légitimes sur l'association... et sur moi. Je lui ai répondu par courrier et l'affaire est, pour moi, classée.

Ce numéro 100 sera le dernier pour moi. J'ai réalisé plus de 2400 pages depuis 2005 mais maintenant le temps et la santé me manquent cruellement, heureusement grâce à **Christian CAMPBELL**, la relève du magazine est assurée. Christian prépare déjà le numéro de la rentrée, le 3^e de l'année.

Je ne connais pas la totalité des adhérents, seulement un peu plus de la moitié, mais ceux rencontrés ont changé ma vie. Je pense naturellement à **Jimmy FREMONDIÈRE** et **Paul VOUILLON** par qui tout a commencé mais je n'oublie pas les figures majeures de l'A.L.I.C.C. et surtout **Gérard CHEZAL** (le créateur), **Cyril VASLIN**, **Daniel NAJBERG**, **Frédéric ROLLAND**, **Pascal RIGAUD**, **Jack PASCAUX**, **Daniel FLORENCE**, **Gérard SABATIER**, **Jean-Claude MARCELLI**, **Patrick BLANCANAUX**, **Gérard CHARON**, **Jean et Joëlle PÉNAVAYRE**, **André SIMIEN**, **Bernard DESFORGES**, **Lionel GUÉRIN** et **Michel GASQUI**. Bien entendu il y a les autres adhérents sans qui cette association serait impossible. Merci à vous.

Le prochain numéro sera en adéquation avec la foire/Brocante **CinéMachina** qui se tiendra à Roubaix en septembre. Surtout venez nombreux cela fera plaisir à **Daniel Najberg**, l'organisateur, qui se démène tant ! Nous passerons un instant mémorable. Faites de cette manifestation un succès car j'attends des nouvelles j'espère plus optimistes que celles entendues, des **Cinglés du cinéma** à Argenteuil. Il y a beaucoup à lire dans ce numéro. Cette nouvelle séance propose un autre film en attendant le suivant.

Martial DASSONVILLE | Président de l'Alicc



Michel Begnez
Président d'Images et Sons 27

Exposition à l'heure de l'Eure

Exposition sur les films tournés dans l'Eure. Les cinéphiles d'Images et Sons 27 présentaient leur exposition « *qui raconte les films tournés dans notre département* ». Infatigable et profondément enthousiaste, Michel BEGNEZ a sans relâche organisé l'exposition qui il faut bien le dire représente

la mémoire du cinéma de ce département. Après la réussite de la première halte Ivryenne de « *À l'Eure du septième art* », son exposition dédiée aux films tournés dans le département de l'Eure au fil de l'histoire. « *Nous cherchons un soutien matériel plutôt que des subventions, rappelle le président. À*

l'heure des baisses de dotations, nos partenaires trouvent d'autres moyens pour nous soutenir. Sans eux, rien ne serait possible.

France 3

La télé c'est bien mais les films c'est mieux.

Habitué des reportages, Jack PASCAUX faisait l'objet d'un reportage sur France 3 dans son émission régionale. Jack a toujours été passionné de cinéma. Employé de banque, il se transformait dès le soir venu en projectionniste pour assouvir sa passion. Alicien, ce collectionneur compulsif a racheté le France 2, une vieille salle laissée à l'abandon. Depuis il déambule dans son improbable bric à brac et projette des vieux polars pour quelques aficionados. Lorsqu'on lui demande le dernier film qu'il a vu en salle, Jack répond *Titanic* dans un haussement d'épaules, parce que rien ne remplacera *Quai des Brumes*.

« On a voulu voir Vierzon »

Un film écrit par Thomas Yzebe, réalisé par Vincent Lefebvre, produit par Jean-Baptiste Jouy. Une co-production France Télévisions Step By Step Productions. Avec la participation de Voyage.

Deux GUERIN C'EST MIEUX qu'un

Le journal c'est bien mais les films c'est mieux.

Des historiens du cinématographe

Les collectionneurs du Studio CML ont fêté leurs 50 ans de cinéma.

Si cet anniversaire a été fêté le jeudi 28 décembre, ce n'est pas un hasard. « *Le 28 décembre, c'est le jour, en 1895 que les frères Lumière ont fait la première projection cinématographique* », souligne Lionel. Ce 28 décembre 2017, en ce jour anniversaire de la date historique, il a donc apposé une plaque à l'effigie du Studio CML. Lionel, sa femme Michèle et leur fille Céline, possèdent en effet dans leur maison des environs de La Ferté-Alais une collection impressionnante sur le cinéma. Du praxinoscope d'avant le cinéma jusqu'à une impressionnante collection de projecteurs de toutes les époques, le Studio CML possède de véritables trésors. Evidemment il y a aussi une large collection de films allant du Fantôme de l'Opéra en 1959 à SOS Fantômes en 1984, la collection est large et variée. Aux invités présents ce jeudi



Céline, Michèle et Lionel du Studio CML.

28 décembre, Lionel a projeté un film d'actualité sur le cinquantenaire du cinéma où l'on voit projectionnistes, ouvreuses et tous les salariés de l'industrie française du cinéma se rendre, en 1945, vers le Grand Café, dans le sous-sol duquel en 1895 les frères Lumière avaient projeté leur film. La sortie de l'usine Lumière en est la séquence la plus connue, mais ils avaient aussi étonné avec la leçon de voltige à cheval ou la pêche aux poissons rouges. 122 ans après, grâce au Studio CML, la magie continue encore d'opérer.

I.T.V.

ÉCHY

L'actu en bref et en image à Soles

4ème. Bourse de Matériel Photo et Cinéma Exposition Photos

AUCH 32

MAISON DE GASCOGNE
Place Jean David (Face à la Poste)

Dimanche 16 Septembre 2018

de 9 h. à 18 h.

Achat-Vente-Echange
Neuf Occasion
et Collection .

Pour professionnels
et particuliers.

Entrée Gratuite

Renseignements - Inscriptions :

LES ICONOMECANOPHILES
DE GASCOGNE
Tel : 06 84 86 36 99
robert.azzola@wanadoo.fr



Ne pas jeter sur la voie publique

4ème Salon Photociné Rétro

LE DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017

DE 09H30 A 17H00

SALLE DES FÊTES DE GARONS (30128)



ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL PHOTO
POUR TOUS LES PASSIONNÉS D'IMAGES



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



TERNAT FILMFAIR

(Ternat est une commune néerlandophone de Belgique)

BOURSE DU CINEMA POUR COLLECTIONNEURS.

**LE 2 SEPTEMBRE 2018 de 9h à
15h Salle « PAROCHIEHUIS »,**

KLOOSTERWEG 1, 1740 TERNAT.

Autoroute E40 sortie 20 Ternat

Bourse pour amoureux du cinéma : affiches,
photos, autographes, projecteurs, matériel de
cinéma, films tous formats, livres, DVD, Blu Ray,
etc...

Ouverture des portes aux exposants dès 8.00h.

Visiteurs à partir de 9.00h.

Entrée : 3 euros. Bar et petite restauration sur
place.

Renseignements :

Benoît DENIS : 0475/38.71.88.

E-mail : benoit_denis_cgca@yahoo.fr

ou

Jean-Christophe DE BLOCK : 0478/66.78.86.

E-mail : jc.deblock@scarlet.be



LA CIOTAT - BOUCHES DU RHÔNE



15e FOIRE PHOTO & CINÉMA DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018 DE 9H00 À 17H00

Au complexe Paul Eluard, chemin puits de Brunet
Restauration et bar sur place - ENTREE LIBRE

Organisé par Le Ciné-Club Amateur de Provence et Les amis de Michel Simon,
la participation des associations de l'image et du cinéma de La Ciotat et
le soutien de la ville de La Ciotat

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : TÉL : 06 74 11 43 53
Internet : www.cinemaamateur.com





ARGENTEUIL 2018

Le papier c'est bien mais les films c'est mieux.

Cette année le rendez-vous de la foire des Cinglés du cinéma a fait salle comble... de vide.

Les allées clairsemées sur 2 halles permettaient aisément de faire le tour sans accrocher personne. Le stand de l'ALICC comme à l'accoutumé était le lieu de rendez-vous privilégié et nombre d'adhérents ayant eu le courage de faire le déplacement tapaient la causette (pas celle des Misérables bien entendu). Vu le nombre d'adhérents faisant le déplacement il est intéressant pour l'association de réaliser son assemblée générale aux abords de la foire. Une A.G. avec beaucoup de bruits pour rien, le brusque départ de François CARRIN de son poste de président n'arrangeant pas les choses qui restera pour moi une énigme. Mais bon, chacun fait ce qu'il veut. En suivit beaucoup de papiers et de courriels pour rien...

Martial **DASSONVILLE** | Photos
Jean-Pierre VALLÉE
Frédéric ROLLAND



Le stand de J.-P. VALLÉE

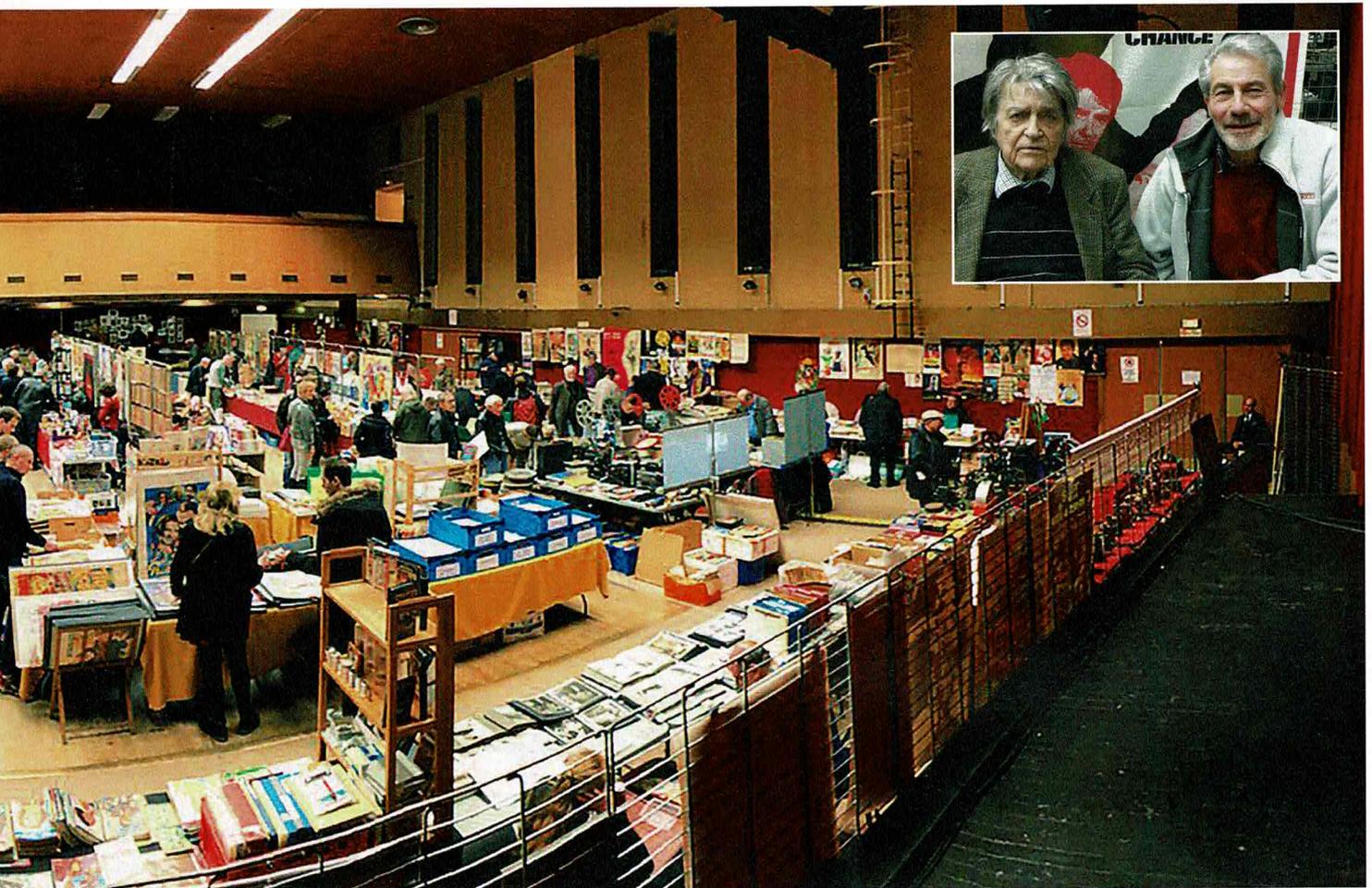


M. DASSONVILLE, F. ROLLAND
et F. GARRABOS lors de l'A.G.



Michèle GUÉRIN, J.-L. MARTINEZ et Lionel GUERIN





BIÈVRES 2018

La photo c'est bien mais les films c'est mieux.

Bières est une foire consacrée à la photo mais on peut tout de même faire son marché cinéma. Parfois on trouve des films ou des appareils franchement bradés mais au détour d'une allée, sous une table, dissimulé on trouve son bonheur.

Le bonheur c'est aussi rencontrer des Aliciens dont le principal intérêt est de se retrouver.

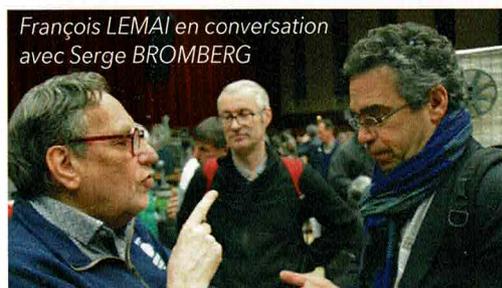
Ernest GUEBEY, Jeannine LATRASSE, Frédéric ROLLAND, Pacal RIGAUD se sont retrouvés pour passer quelques instants ensemble. **Alain GOMET** tenait, fidèle, un stand. J'ai trouvé des films Super 8 pour 5 € et Frédéric une caméra Paillard-Bolex pour 50 €. Il y avait en cherchant bien quelques bobines et projecteurs de différents formats en 8 mm, Super 8 et 16 mm. De la documentation (livres, manuels) était disponible mais le prix prohibitif.



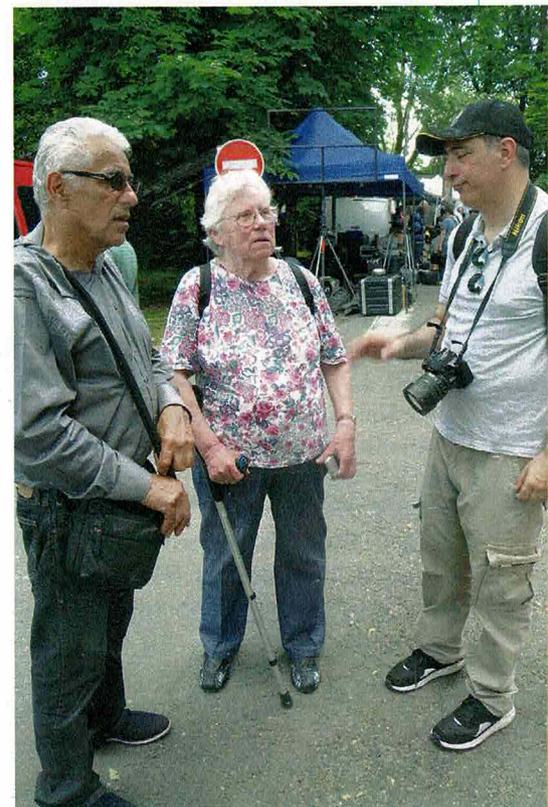
Bernard DESFORGES sur le stand du Club 9,5



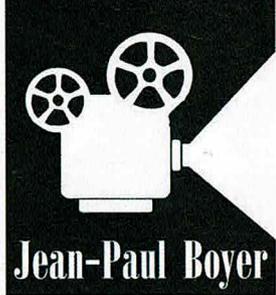
Alain CELLIER et Manu



François LEMAI en conversation avec Serge BROMBERG



association



Jean-Paul Boyer

Avec le soutien
du CNC et de la
Cinémathèque
française

4^{ÈME} FESTIVAL DE CINÉMA ARGENTIQUE EN PLEIN AIR !

Ce festival se tiendra à Redessan (Gard). Tous les films sont projetés en pellicule 35 mm. Les séances en plein air se font sur un écran géant de 12*6 m.

Un festival sur deux sites :

- Salle des Fêtes (climatisée), avenue de la République : séances à 17 h
- Cour des Écoles, rue du 19-Mars 1962 : séances en plein air à 21 h 30.

Programmation :

1. Vendredi 3 août à 21 h 30 (Cour des Écoles) : **La Fille du puisatier** de **Marcel Pagnol** (1940), avec Raimu et Fernandel.
2. Samedi 4 août à 17 h (Salle des Fêtes) : **Porco Rosso**, film d'animation de **Hayao Miyazaki** (1992), précédée d'une conférence de **Grégoire Sivan** sur le stop motion.
3. Samedi 4 août à 21 h 30 (Cour des Écoles) : **Les Tontons flingueurs**, de **Georges Lautner** (1963), avec **Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche**.
4. Dimanche 5 août à 17 h (Salle des Fêtes) : **La Ronde**, de **Max Ophüls** (1950), avec **Simone Signoret, Serge Reggiani, Danielle Darrieux, Jean-Louis Barrault**. Version restaurée.
5. Dimanche 5 août à 21 h 30 (Cour des Écoles) : **The Unforgiven** (Le Vent de la plaine), western de **John Huston** (1960, VOST) avec **Audrey Hepburn et Burt Lancaster**.

Entrée : 5 €. Moins de 12 ans : 2 €. Adhérents : gratuit.
Parking gratuit assuré.



Ciné-Balade

Ciné-Balade vous propose une plongée dans les coulisses du cinéma, du 7e Art. Monuments célèbres, bâtisses inconnues, passages discrets, restaurants réputés, salles oubliées : Paris célèbre le cinéma et le cinéma aime Paris. Venez rêver avec les visites guidées de Ciné-Balade.

Juliette Dubois est guide et créatrice de Ciné-Balade. Depuis six ans, elle raconte, à travers la plus belle ville du monde, la merveilleuse histoire du 7e art, le cinéma. Des destins uniques, des anecdotes, des différends, du léger, du plus sérieux, venez partager son enthousiasme et vous balader dans le Paris cinématographique ! Dans ses bagages, on trouve un master en Histoire du cinéma à la Sorbonne, trois ans en tant qu'assistante de production mais surtout désormais six ans de recherches, de repérages, de visionnages, de rencontres, d'échanges.

Paris est la ville la plus filmée au monde. Le cinéma a eu mille façons de la représenter et de la raconter à travers ses personnages

et ses histoires authentiques ou imaginées. La source est inépuisable ! Depuis six ans, **Juliette Dubois** mêle donc ses deux passions, l'histoire et le cinéma qu'elle partage avec son enthousiasme, ses connaissances et les extraits de films sur tablette. Pour chaque circuit et événement, elle élabore avec soin anecdotes de films et de personnages importants de l'histoire du cinéma qu'elle lie à l'histoire de la ville. Des pionniers avec leurs premières expérimentations et leur caméra fixe jusqu'aux reconstitutions numériques qui prouvent qu'on peut tout se permettre, chaque époque, chaque genre nous offre une entrée vers une redécouverte culturelle de Paris.

L'idée est de repartir avec l'envie de voir ou de revoir des films, de se plonger dans une filmographie ou de repasser dans le quartier pour tester le resto lieu de tournage découvert en début de visite. Comme moi, vous vous amuserez sans doute à jouer au jeu des sept différences entre un décor et la réalité ou entre le Paris des années 60 et celui d'aujourd'hui.

Ciné-Balade Montmartre

De la rue Saint-Vincent au studio 28 en passant par le Sacré-Coeur, cette visite guidée vous fera découvrir l'un des quartiers les plus filmés de la capitale où chaque réalisateur semble s'être inspiré de l'histoire de la butte et de ses artistes... **Le fabuleux destin d'Amé-**



lock Holmes. L'Opéra comique et le film *Intouchables* ; Les salles mythiques avec le **Max Linder** et le **Grand Rex**.

Durée : 2 heures. Distance : 2,1 km. Public conseillé : adultes ou famille

Point de rdv : Angle du magasin GAP au 14 bld des Capucines, métro Opéra

Fin de la visite face à la salle de cinéma Le Grand Rex, métro Bonne nouvelle.

Ciné-Balade « Minuit à Paris »

Dans le Quartier latin, l'un des plus filmés de Paris, redécouvrez les décors du film hommage à la capitale et imprégnez-vous de la magie et de la fantaisie du réalisateur **Woody Allen**. Comme le héros du film, Ciné-Balade vous invite à voyager dans le temps. Nous partirons à la rencontre des écrivains

et artistes mythiques qui ont trouvé refuge un temps dans la capitale. Nous évoquerons l'histoire du quartier et bien sûr nous parlerons cinéma !

Quelques étapes à partir d'Odéon :

Rue de l'Odéon : le livre « Paris est une fête » et la librairie Shakespeare & Co à l'origine du scénario. Le restaurant Polidor comme lieu de tournage ; Le cinéma du Panthéon et son salon à l'étage. Les escaliers de la scène emblématique où le héros voyage dans le temps ; Les quais de Seine et **Woody Allen**.

Durée : 2 heures 15. Distance : 2,4 km.

Point de rdv : sortie du métro Odéon, au pied de la statue

Fin de la visite : face à Notre-Dame ou Place Dauphine pour les plus grands fans du film.

Visites guidées pédestre interactive avec photos et vidéos sur tablette numérique 14€ par personne, tarifs à négocier pour les groupes.

lie Poulain sera notre fil conducteur accompagné d'autres films tels qu'*Un Américain à Paris*, *Un Monstre à Paris* ou encore le cinéma de **Claude Lelouch** et des clins d'oeil à **Marcel Carné**. Un joyeux mélange de films à grand succès et de découvertes !

Quelques étapes à partir du métro Lamarck : *Les artistes du cimetière Saint-Vincent* ; *Le Lapin Agile et le Bateau-Lavoir* ; *Le jeu de piste d'Amélie Poulain sur la butte* ; *Dalida à Montmartre et au cinéma* ; *Lelouch et sa traversée de Paris*.

Durée : 2 heures 30. Public conseillé : ados et adultes. Distance : 2,3 km. Métro : Point de rdv : Lamarck-Caulaincourt. Fin à proximité du métro Abbesses

Lumière : l'enfance du cinéma

Méliès, Gaumont, Linder, les Frères Lumière... la ville Lumière.

Autour des Grands Boulevards et de l'Opéra, cette visite guidée vous raconte l'enfance du cinéma et évoque les figures mythiques qui ont fait son succès. Les premiers dessins animés, la première projection, l'invention des effets spéciaux, les premiers comiques : vous saurez tout sur les grands inventeurs, pionniers du cinéma ! Une plongée dans le passé donc mais aussi dans les décors de cinéma car le quartier est aussi un lieu de tournage de films cultes ou plus récents : *La Grande Vadrouille*, *Hugo Cabret*, *Intouchables...*

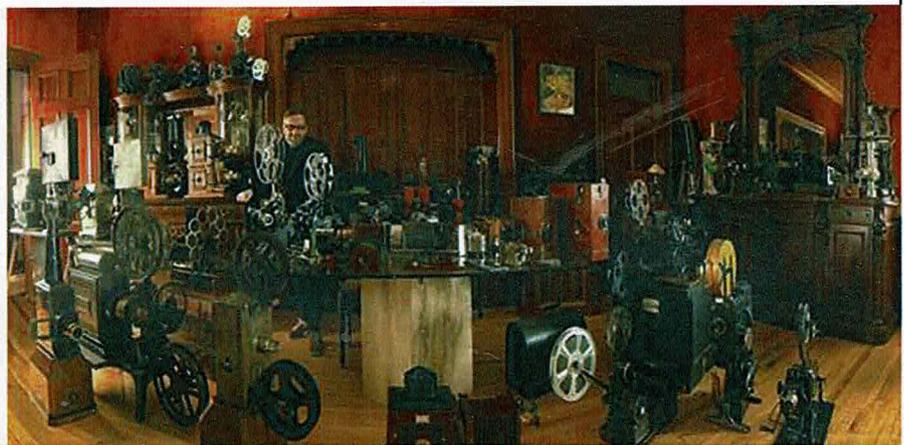
Quelques étapes du circuit : L'hôtel Scribe avec les frères Lumière ; Square de l'Athénée avec le film *Hugo Cabret* ; Place de l'Opéra avec Méliès, *La Grande Vadrouille* ou *Sher-*

Les Collections de la Bibliothèque de l'Université Laval
Programme de cinéma de l'Université Laval
Partenariat international de recherche TECHNÈS
Université de Lausanne et Université de Montréal
APPEL à communications

Matérialité, esthétique et histoire des techniques

La collection François Lemai comme laboratoire

Colloque international, Université Laval, Québec, 29 octobre-2 Novembre 2018



Une partie de la Collection François Lemai de l'Université Laval. Ph. : Roger Côté (tous droits réservés)

Le but de ce colloque sera de découvrir ce que les objets techniques et leur matérialité peuvent nous apprendre concrètement sur le cinéma, en lien avec les autres types d'archives. Il aura pour corpus d'études l'imposante collection d'appareils cinématographiques et pré-cinématographiques donnée à l'Université Laval par le collectionneur François Lemai en 2016 (voir la liste des appareils). Cette initiative s'inscrit dans les récents développements sur l'« archive as a research laboratory » (Fossati et van den Oever 2016). Les chercheurs seront ainsi invités à venir passer une journée de travail sur les appareils de la collection, assistés par des praticiens, des restaurateurs et des archivistes, puis à partager le résultat de ce contact avec les objets dans le cadre de trois journées de colloque. Nous faisons le pari que les chercheurs retireront des bénéfices heuristiques de premier ordre de leur accès aux objets.

L'amateur-collectionneur - non pas le spécialiste - que je suis, désire d'abord saluer en **Jean Gaborit** un des rares hommes qui sont à la fois des distributeurs de films et de vrais chercheurs. L'art burlesque, encore si mal connu mais qui mérite tant d'être étudié, constitue sans doute pour **Jean Gaborit** un domaine de prédilection ; son érudition est vaste, mais il sait en faire profiter le public grâce à la diffusion, en format réduit, d'excellentes copies intégrales, entreprise qui n'avait encore jamais été tentée systématiquement en France.

CHARLEY CHASE et HARRY «SNUB» POLLARD



Remercions **Infos-ciné** d'ouvrir généreusement les colonnes de son journal destinées à aider d'autres collectionneurs et à attendre de ceux-ci des compléments d'information. C'est dire que les lignes qui suivent ne prétendent nullement être exhaustives, même si le champ exploré apparaît lui-même réduit ; les deux acteurs dont il s'agit, **Charley Chase** et **Harry Pollard**, mériteraient chacun un bel ouvrage. Voici, en attendant, quelques précisions en même temps que quelques problèmes filmographiques.

CHARLES Parrott, alias **Charley Chase** (1893-1940) est trop connu pour que l'on répète ici ce que l'amateur trouverait exposé ailleurs de façon plus complète ; référons-nous seulement à **Film Fan Monthly** (7-1969, nr. 97-98), la revue américaine de **Léonard Maltin** ; elle reste, semble-t-il, le meilleur guide jusqu'à ce jour, sur C. Chase ; malheureusement sa filmographie, pour complète qu'elle soit peut-être, ne donne pas le scénario, même succinct, de chaque oeuvre. C'est pourquoi les indications que voici constituent surtout des tentatives d'identifier certains de ses films qui ont pu être vus en France. Le collectionneur et l'amateur sérieux ne peuvent que s'intéresser à ces problèmes d'identification.

KODAK a édité en 16 mm, j'ignore à quelle date, **Vive le Roi** (200 m. environ), en pellicule teintée (j'en possède une copie). Il s'agit indiscutablement de **LONG FLIV THE KING**. Voici les renseignements publiés par **Film Fan Monthly** « 13 juin 1926 - 2 Reels - Réal. **Léo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones** - Avec **Max**

Davidson, Martha Sleeper, Fred Malatesa, Olivier Hardy. Hardy y joue le rôle du gros officier à moustache...

Résumé : C. Chase est condamné à mort ; dans sa cellule il attend son destin. La reine du pays (un État imaginaire d'Europe Centrale vers 1926) doit, pour certaines raisons, se marier ; elle épouse le condamné, persuadée qu'elle sera débarrassée de lui le lendemain, et l'abandonne à son sort. Coup de théâtre : on le déclare innocent ; il se rend à la cour, il suscite des jalousies politiques et finalement quitte le pays en emmenant la reine.

Jean Gaborit a présenté à la télévision française, dans sa série « Les Grands Burlesques Américains » (en collaboration avec **Jacques Durand**), huit comédies de la même époque ; il est l'auteur des titres français. En voici la liste, assortie des compléments fournis par **Film Fan Monthly** (nr. cité) ; les résumés sont de moi.

HIS WOODEN WEDDING (Charley rate son mariage) - 20 décembre 1925 - 2 reels - **Leo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones** - Avec **Catherine Grant, Gane Henry, Fred De Silva, John Cassar**. Charley, apprenant que sa femme a une jambe de bois, s'enfuit le jour de son mariage, avant la cérémonie. Des péripéties multiples et des poursuites étincelantes lui feront peu à peu découvrir la vérité : il avait été dupe du faux renseignement fourni par un mauvais plaisant.

LOOKING FOR SALLY (Pour le cour de Sally) - 10 mai 1925 - 2 reels - Réal. **Leo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones**. Avec **Catherine Grant, Noah Young, Léo Willis, Bynunsky Hyman, John**

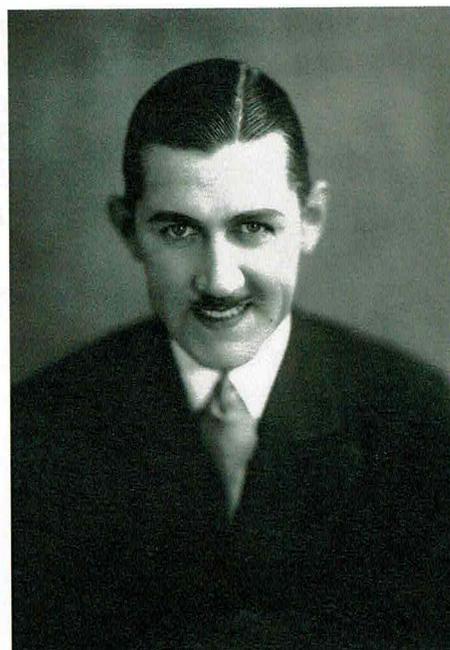
Prince, Rolfe Sedan, Jack Gavin, George Rowe. Charley débarque d'un transatlantique, attendu par sa fiancée qu'il n'a encore jamais vue. Ils se manquent, pour se retrouver beaucoup plus tard après des péripéties dont on notera surtout quelques scènes remarquables de flash-backs où Charley s'invente un passé imaginaire d'alcoolique débauché et déclassé.

MIGHTY LIKE A MOOSE (A visage découvert) - 18 juillet 1926 - 2 reels - Réal - **Léo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones**. Avec **Viviane Oakland, Anne Howe, Charles Clary, Gale Henry, Malcolm Denny, Rolf Sedan, Charlie Hall, le chien Buddy**. Charley se fait rétrécir les dents, vraiment trop longues. En même temps, son épouse se fait opérer le nez par un chirurgien esthétique. Les deux époux ne se sont pas fait part de leurs projets respectifs. Naturellement ils ne se reconnaissent pas... et se font la cour, croyant ne pas se connaître. **Jean Gaborit** a présenté ce film au cinéma Saint-Séverin à Paris, en 1969 (in Mack Sennett et Cie).

INNOCENT HUSBANDS (Les joies du spiritisme) - 2 août 1925 - 2 reels - Réal. **Léo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones**. Avec **Catherine Grant, Lucien Littlefield, Kay Deslys, Martha Sleeper, Jane Sherman, John Finlayson, William Gillespie**. Charley, à tort, est soupçonné par sa femme d'infidélité. Toutes les preuves semblent parler contre lui. Un spirite évoquant les morts dans une chambre sombre nous vaut un beau numéro de fantastique burlesque.

BROMO AND JULIET (L'ivresse des planches) - 19 septembre 1926 - 2 reels





- Réal - **Léo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones**. Avec **Corliss Palmer, William A. Orlamond, Olivier Hardy, L.J. Connor**.

Charley joue Shakespeare sur les planches, mais des événements imprévus provoquent l'hilarité de son public. Sur scène, une poursuite inattendue avec un « cop » à la silhouette particulièrement réussie. Un excellent passage avec Hardy, chauffeur de taxi.

YOUNG OLDFIELD (Pour quelques dollars de moins) - 22 juin 1924 - 1 reel - Réal. **Léo Mc Carey** - Avec **Barney Oldfield, Marie Mosquini, Noah Young, Willie Marks, Emma Tansey, Joy Cobb**.

La mère de Charley tient un drugstore et doit payer une lourde hypothèque. Notre héros tente d'arranger les choses en dérobant une voiture de course ; il arrive chez lui en enfonçant le mur de la maison...

BAD BOY (Charley s'émancipe) - 12 avril 1926 - 2 reels - Réal. **Léo Mc Carey** - Superv. **F. Richard Jones**. Avec **Martha Sleeper, Evelyn Burns, Hardee Kirkland, Noah Young, Olive Borden, Leo Willis**. Charley est ici le « fils à sa maman ». Mais à l'occasion d'un bal il rencontre des « gens du milieu » qui, à la suite d'un concours de circonstances très drôles, le prennent pour un « dur ».

BIG RED RIDING HOOD (Le Grand Chaperon Rouge) - 26 avril 1925 - 1 reel - Réal - **Léo Mc Carey**. Avec **Martha Sleeper, Helen Gilmore, Fichard Daniels, Léo Willis, Jack Ackroyd, Jack O'Brien, « Fighting Dick Gilbert »**.

Charley doit traduire l'histoire du petit chaperon rouge ; il lit le livre dans la

rue ; le livre tombe dans une voiture et ne cesse de lui échapper ; notre héros continuera imperturbablement sa lecture au milieu de dangers dont il restera jusqu'au bout inconscient.

Espérons que **Jean Gaborit** nous aidera à connaître d'autres merveilles. En attendant cela, et d'autres événements, voici quelques informations complémentaires. Kodak a publié (dans les années 30 ou 40 ?) quelques sketches (16 mm, 30 m) extraits des œuvres mentionnées ci-dessus, mais aussi d'autres couvertures que je n'ai pas identifiées. Ces dernières, à ma connaissance, sont au nombre de quatre : Un bon tour (dans un salon, tours de prestidigitation ; montres escamotées et écrasées ; avec Vernon Dent) ; Jour de soldes (un agent de police presque déshabillé au cours d'un « rush » de la clientèle d'un grand magasin) ; Départ triomphal (automobile récalcitrante qui finit par s'enliser) ; Une photo, altesse ? (une vieille fille tombe en catalepsie chaque fois qu'elle entend un son de cloche), **Film Office** a publié (8 mm, 30 m) **Adrien Galant Homme**, extrait d'une couverture que je n'ai pas identifiée (dans la rue, C. Chase rend service à une dame mais se trouve aux prises avec une bouche à incendie et avec un agent de police, le même que dans **Bromo and Juliet**). **Film Office** a publié aussi **Trempe jusqu'aux os** (8 mm, 30 m) que je soupçonne être un extrait de **Ail Wet** (1924 ; cf **Film Fan Monthly**, nr. cité, p. 33) ; la voiture de Charley s'enlise dans la boue, et la voiture d'un dépanneur a elle-même des ennuis.

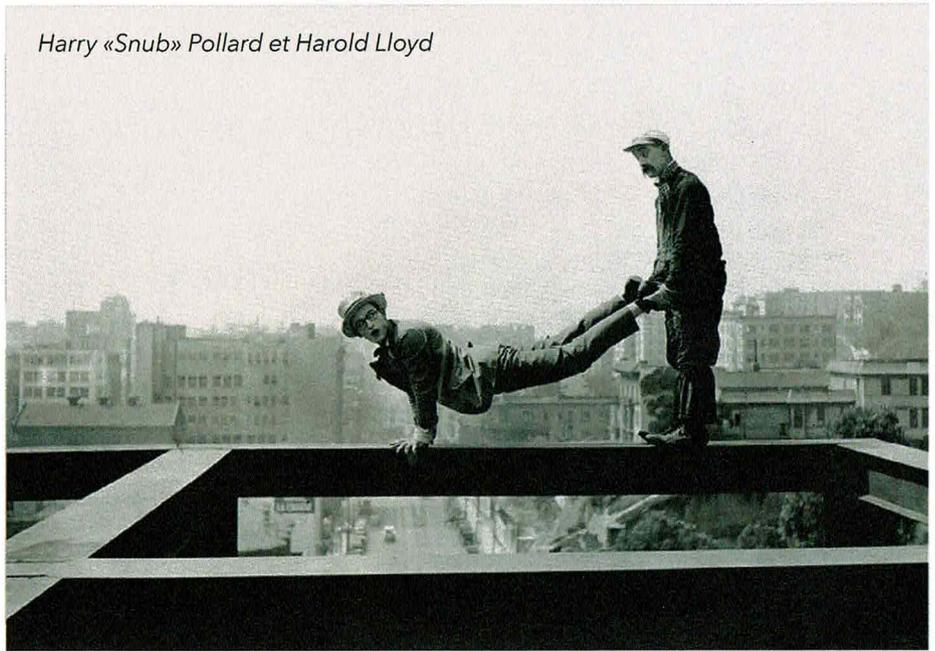
Enfin, **La Maison Schaffar** qui loua de nombreux films, et donna à ses clients le catalogue de tout ce qui s'y trouvait théoriquement disponible, posséda - d'après le catalogue, et certainement en édition **Kodak** - les « shorts » suivants : **Bon débarras, Chassé Croisé, Laitier par amour paternel** (le premier est un « one-reel », les autres des « two-reels »), que je n'ai pu voir car ils semblent bel et bien égarés... Elle possède aussi : **Enfin tranquille** (2-reels), que je n'ai encore pu voir mais qui s'y trouve ; **La fille de l'aubergiste** (2-reels), que je soupçonne être **The Caretaker's daughter** (2-reels, 1925, réal. **Leo Mc Carey**, avec **Finlayson** ; cf **Film Fan Monthly**, nr. cité, p. 34) : une histoire rocambolesque se passe dans une auberge isolée, et Chase est appelé à imiter plusieurs des protagonistes pour ne pas être reconnu ; il doit donc jouer plusieurs rôles différents à la fois ; c'est sans doute une de ses meilleures œuvres. On trouve aussi, chez **Schaffar**, **Les maris innocents** (titre original : *innocent husbands* - 2 reels - voir ci-dessus). **Paix conjugale** (2-reels), où l'on voit deux couples se rendre mutuellement visite, se disputer séparément, puis entre eux, l'histoire se terminant bien entendu en catastrophe ; Mme Millionnaire cherche un mari (2-reels), aventure de Charley qui subit les avances d'une dame fortunée mais tombe amoureux de la fille de celle-ci ; Le Mari à double face (il s'agit de **Mighty like a Moose** (voir ci-dessus) ; Vive le Roi (voir ci-dessus) ; Jour de solde (1-reel, voir ci-dessus). Tous ces films font partie de la meilleure époque de Chase,

celle de 1924-1929. En France, Il est plus rare de voir ses films ultérieurs ; on peut essayer de s'en consoler en pensant qu'ils sont moins bons. Aux Etats-Unis circulent plusieurs de ses premiers shorts parlants; il semble que l'on trouve un peu plus rarement les œuvres tournées à l'époque de la **Columbia** (1937-1940), dont je possède **The Sap takes a Wrap** (1939, 2-reels cf. **Film Fan Monthly**, nr. cité, p. 43).

Ajoutons que la **Cinémathèque Française** a présenté deux ou trois fois un film muet de **Charley Chase** en deux bobines. Au programme, elle a annoncé chaque fois cette œuvre sous le titre J'ai peur des femmes ; mais la copie est dépourvue de titre ; les intertitres sont en allemand. Il serait intéressant d'identifier le titre original. Charley, dans un collège de jeunes filles, joue le rôle d'un professeur de sciences fort timide. Mais sa timidité sera vaincue pendant des vacances d'hiver dans un chalet de montagne où le héros, aux prises avec ses élèves, se révélera finalement un Don Juan des plus entreprenants. Il s'agit certainement d'une de ses meilleures œuvres.

Harry «Snub» Pollard est un acteur australien né le 9 novembre 1889 à Melbourne (Australie), mort le 19 janvier 1962 à Burbank (Californie).

Harry «Snub» Pollard et Harold Lloyd

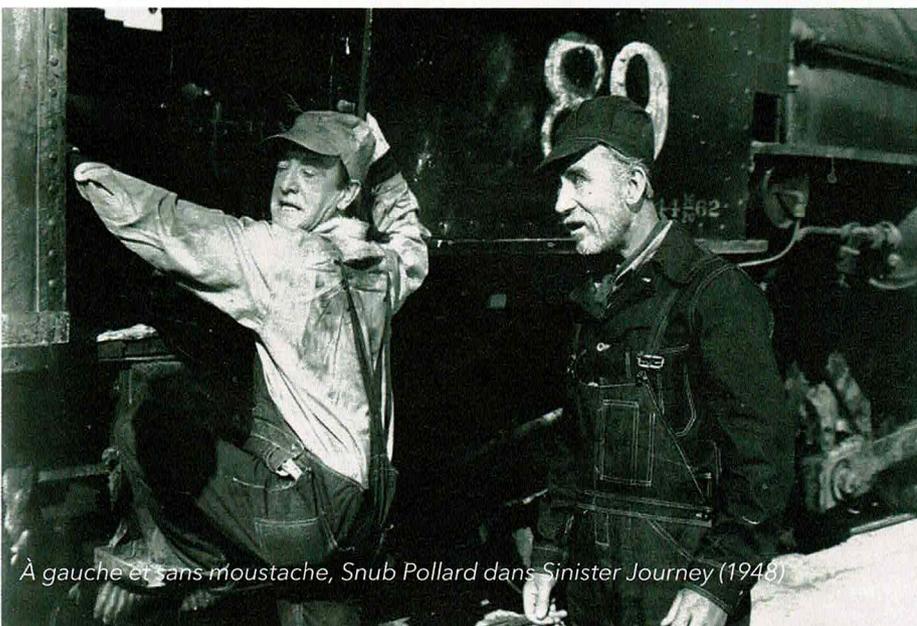


HARRY «SNUB» POLLARD

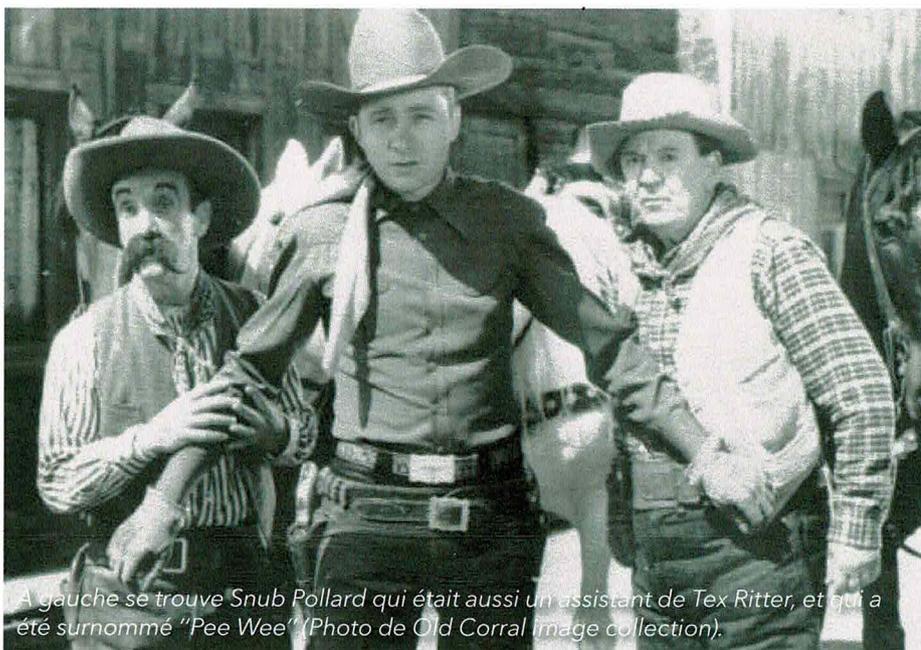
15

J'ignore tout de la biographie de **Pollard**, appelé en France **Beaucitron**, n'en sachant que le peu qu'il est possible de savoir à travers celle de Harold Lloyd. Ce dernier n'a d'ailleurs rien fait, au contraire, pour enrichir les quelques données dont on dispose. On a édité en France plusieurs films de **Pollard** ; je possède une copie (en 9.5) de tous les titres dont l'existence est venue à ma connaissance. Voici la liste de ces titres (tous publiés par Pathé) ; de ceux qui sont cités seulement en français j'ignore le titre original.

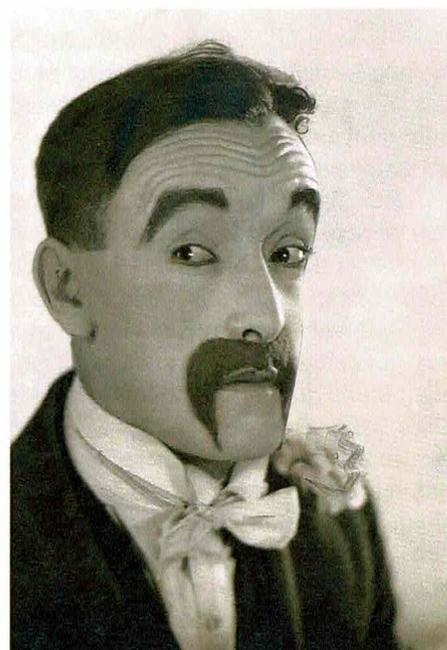
Beaucitron Inventeur (It's a gift, 1923 - 1 reel ; réédité dans la série « les grands Burlesques américains »). Un des plus éblouissants courts-métrages de cet artiste : inventions complexes pour se réveiller, pour servir à table, pour recevoir le courrier, et surtout une mini-voiture avançant grâce à un aimant attiré par d'autres voitures qui l'entraînent. **Beaucitron en promenade** (rééd. par **Film-Office**), 60 m en 9.5 ; scènes campa-



À gauche et sans moustache, Snub Pollard dans *Sinister Journey* (1948)



A gauche se trouve Snub Pollard qui était aussi un assistant de Tex Ritter, et qui a été surnommé "Pee Wee" (Photo de Old Corral Image collection).



gnardes ; l'acteur est victime de piqûres d'abeilles. Film médiocre ; **Beaucitron navigateur** : (1-reel) Pollard fait fortune avec un ferry-boat ; une foule se jette dans l'eau pour y chercher des pièces de monnaie ; cela se termine de façon tendre, tandis que le ferry-boat coule. **Beaucitron commissaire-priseur** (Sold ait auction 1923), édité en France en 1-reel alors que l'original est en 2-reels ; **Jean Gaborit** l'a présenté dans sa série « Les Grands Burlesques Américains », en version complète ; Pollard a quelques mésaventures en vendant indûment les meubles de **James Finlayson**. **Beaucitron détective** (1-reel, du moins en France) : Pollard rivalise avec **Finlayson** dans la profession de détective. **Beaucitron roi des pêcheurs** (1-reel, du moins en France) : Un concours de pêche permet à **Pollard**, grâce à quelques tricheries, d'apporter un gros poisson. **Beaucitron milliardaire** (1reel, du moins en France) : Fiancé à une femme du grand monde, **Pollard** ne peut empêcher ses anciens amis, gens «du milieu », de semer le scandale chez sa future belle-mère ; tout le monde finit par danser le charleston, ce qui n'empêche pas un homme de la bande, **James Finlayson**, d'en profiter pour cambrioler. Film excellent. **Beaucitron a son gratte-ciel** (2-reels) : Un des meilleurs films de **Pollard** ; en distribue un terrain minuscule à plusieurs familles, si bien que les maisons sont construites les unes sur les autres, celle de **Pollard** au sommet, maintenue par un gros ballon qui finira par entraîner la maison dans les airs, puis par atterrir sur une voie de

chemin de fer. On voit parfois ce film à la cinémathèque française, à Paris. **Beaucitron prestidigitateur** (1-reel, du moins en France) : Dans une pension de famille, Pollard étonne par ses tours de prestidigitation, mais un client peu scrupuleux en profite pour voler un spectateur et s'enfuir avec son larcin.

Voici cinq sketches tirés d'œuvres dont j'ignore tout par ailleurs ; chacun a entre 30 et 50 m, en 9,5. Ils ont été, sauf le premier, réédités par **Film-Office** à la suite de **Pathé**. **Beaucitron encaisseur** : Ce petit film tronqué est presque incompréhensible ; il semble qu'il s'agisse d'un débiteur récalcitrant ; celui-ci finit par être enterré sous un tas de sable, sauf sa main qui, à travers, tend à Pollard un papier important qui a dû faire l'objet du film. **Beaucitron fait du tourisme** (voir «California or Bust» cité plus bas), Pollard se rend en Californie dans une voiture ; mésaventures à la frontière et surtout, véritable déluge à l'arrivée. **Beaucitron en Afrique** : le héros est devenu chasseur de fauves et raconte ses prouesses. **Beaucitron au pôle Nord** : il est habillé en esquimo, vit avec les indigènes, ce qui s'accompagne de quelques anachronismes assez savoureux. **Beaucitron fait du cinéma** il assiste à la projection d'un film où il joue le rôle important d'un aventurier.

Jean Gaborit a sélectionné et présenté en version intégrale à la télévision française les couvres suivantes : **California or bust (un moral au beau fixe)** 2 reels titre ancien chez **Pathé**, **Beaucitron fait du tourisme**, (voir plus haut). **Cali the**

Witness (Beaucitron veut divorcer) 1 reel : un Palais de justice, des avocats ; chacun raconte son histoire sur la genèse d'une mésentente conjugale ; histoire savoureuse, assez surréaliste, un de ses meilleurs films. **Al the ringsite (Beaucitron n'a peur de rien)** 1 reel. Pollard est agent de police dans un bas-quartier ; Maria Mosquini vend des saucisses ; Noah Young, le gros méchant, la persécute ; pugilats, boxe... **Days of Old (L'envoleur de Bagdad)** : 1-reel : la mère de Pollard lui parle d'un chevalier et d'une princesse. Un Levantin lui propose un tapis de Bagdad. Le héros s'envole vers un royaume imaginaire. **The Walkout (Beaucoup de bris pour rien)** 2-reels : Pollard, ouvrier dans une usine, se trouve mêlé à des mouvements de grève ; il trahit ses camarades ; le même film nous montre ses ennuis financiers avec la tenancière de sa pension de famille. Excellent. **Courtship of Mike's Sandwich, (la dinde du bon vieux temps)** 2 reels : Pastiche de la légende de la dinde américaine ; en scène, les premiers émigrants arrivés aux Etats-Unis. **Finlayson** est le rival de **Pollard**. On voit aussi un étonnant chef indien. **Sold at Auction (Adjudgé, c'est vendu)** 2-reels (voir plus haut).

Au risque de sortir maintenant du sujet en mentionnant quelques titres inédits - du moins à ma connaissance - en France, voici quelques indications pouvant intéresser des chercheurs ou des collectionneurs. Je possède les films dont le nom suit : **The Old War Horse (Hal Roach, avec Parrott)**, 1-reel - époque de la guerre de Sécession entre le Sud et



Harry «Snub» Pollard au début de sa carrière à New-York

le Nord ; la frontière passe chez Pollard. Dear Old Pal (**Hal Roach**) - 1-reel :

Parrott et Pollard courtisent la même femme en jouant de la musique ; un pique-nique dérangé par un aéroplane et par un ours, une maison en flammes, un voleur arrêté grâce à des panneaux intervertis. **Join the Circus** (**Hal Roach**, 1-reel, avec **Parrott**, **George Rowe**, **Catherine Grant**, Dir. **George Jeske**, 1923).

Pollard veut se suicider en se pendant à un arbre, mais n'y parvient pas, se retrouve dans un cirque où il s'habille en danseuse. Étonnants tours d'acrobatie avec **Paul Parrott**.

Je possède les films suivants, en 16 mm ; à ma connaissance ils sont inédits en France. **Looking for trouble**, Prod. et réal. **Hal Roach**, 1-reel, 1919. Avec **Marie Mosquini** (qui d'ailleurs apparaît dans presque tous les films où Pollard est la vedette) ; cette oeuvre, assez médiocre, ne peut guère intéresser que les collectionneurs passionnés. Une partie de l'histoire se passe dans la rue, l'autre sur un ring. Pollard joue le rôle d'un boxeur. Les gags s'enchaînent mal. **Waltz me around**, Réal. **Fred Newmeyer**, 1-reel, 1920. Avec **Marie Mosquini** et **Ernie «Sunshine Sammy» Morrison** (qui devait rejoindre peu après la bande « Our Gang »).

Pollard, Marie, et Sunshine Sammy (le petit garçon de couleur) se retrouvent par hasard dans la salle d'un professeur de danse grecque ; il y a beaucoup d'hu-



Bert Longenecker ; avec Marvin Loback, Thelma Daniels, Harry Martel.

Pollard et le gros Marvin Loback arrivent dans une petite ville après avoir voyagé en fraude dans le train ; ils finissent par s'engager comme serveurs dans un restaurant car la police de l'endroit ne tolère pas les vagabonds ; sous les yeux horrifiés de la belle Thelma Daniels, caissière du restaurant, les deux serveurs, entraînés malgré eux dans une guerre implacable avec les clients, se livrent à un des échanges de tartes à la crème les plus réussis du cinéma.

Au sous-sol du Plaza Hôtel, à New-York (Manhattan), une projection quotidienne de burlesques américains (sauf le lundi) de 16 h. à trois heures du matin, fait la joie des amateurs ; le programme change tous les mois. J'ai pu y voir, en décembre 1971 - parmi d'autres choses - un excellent Pollard (avec l'inévitable **Marie Mosquini**), *Whose Baby* : on confie à Pollard un bébé, mais des cambrioleurs emportant un jour tout ce qui se trouve dans la maison, prennent aussi l'enfant, sans s'en apercevoir ; des gosses le découvrent et s'en servent comme d'une poupée. Au même programme, **Powder and Smcke** de **Charley Chase** (1924, 1-reel, Réal. **James Parrott**, avec **Blanche Mehaffey**, **Leo Willis**, **Eddie Baker**), son quatrième court-métrage, où le héros, représentant de commerce, tombe par hasard et sans s'en apercevoir, dans une maison qui est un repaire de bandits ; il risque à plusieurs reprises sa vie car on lui confie, pour la cacher, une importante somme d'argent...

Il serait souhaitable que des lecteurs de **Infos-ciné** veuillent bien compléter, même partiellement, certaines références du présent article, en ce qui concerne les biographies, les filmographies, notamment les titres originaux des oeuvres citées en français. L'auteur de ce petit travail aimerait que les numéros suivants contiennent des colonnes : destinées aux chercheurs et aux curieux. Il s'estimerait assez récompensé s'il avait pu non seulement susciter une correspondance personnelle (par l'intermédiaire de la revue) mais encore inciter d'autres amateurs à lui succéder dans cette colonne.

Antoine FAIVRE

mour dans le choix des costumes, et dans les gags ; au début du film, Pollard et Sunshine Sammy jouent le rôle de démenageurs. **Ait lit up**. Prod. **Hal Roach**, Réal. **Fred Newmeyer**. 1-reel, 1924. Avec **Marie Mosquini** et **Sunshine Sammy**.

Une très bonne scène où Pollard chasse le papillon dans un champ, puis jusque dans un restaurant, le papillon s'étant pris... dans la barbe d'un client ; une complication vaudevillesque où apparaissent deux enfants - Sunshine Morrison et un bébé - termine ce film qui est peut-être un des meilleurs de Pollard. **The big idea**, Réal. **George Jeske**, 1-reel 1924. Avec **Blanche Mehaffey**, **Glen Tryon**, **Biily Engle**, **George Rowe** (G. Tryon est connu en France sous le nom de « Doggy », Pathé ayant édité plusieurs comiques en 9,5 dans lesquels il est le héros) ; film assez médiocre.

Au début, on voit **Glen Tryon** jouer au tennis, puis Pollard fabrique une étrange voiture-aspirateur destinée à nettoyer les rues ; notons cependant la présence de quelques personnages secondaires fort réussis et assez surréalistes. *The Yokel*, Réal. **Pollard**, 2-reels, 1926. Avec **Thelma Daniels**.

Pollard se trouve dans une famille qui le croit possesseur d'un puits de pétrole et cherche à le marier avec la jeune fille de la maison ; au cours d'une grande réception, il sème le trouble et la confusion à cause d'une oie dont il ne veut pas se séparer.

Once over, Réal. **Les Goodwins**, 2-reels, 1927 ; script de **Eugène de Rue**, titres de **Bert Ennis**, photographie de



entre les célèbres théâtres (Ambigu, Renaissance, Porte Saint-Martin, Antoine, Gymnase) qui parsèment, pour certains depuis le XVIII^{ème} siècle, ce boulevard du Spectacle, et le « bouquet » de ce feu d'artifice, le Grand Opéra de Paris. Son ampleur (**3324 places**), le luxe de ses installations ont attiré depuis des années un grand public qui, petit à petit, l'a assimilé aux principaux édifices de Paris. Il n'a donc pas paru inconvenant de faire les comparaisons suivantes prises au hasard en 1962 et 1964.

1962 :

La tour Eiffel 1.763.000 entrées

Le rex : 1.137.000 entrées

Le musée du Louvre :

814.000 entrées

1964 :

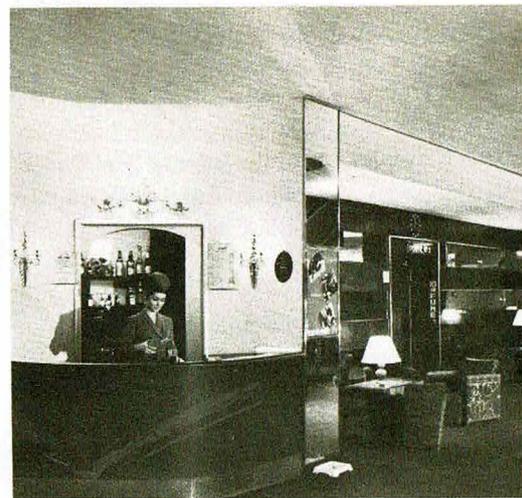
OPÉRA-COMIQUE - Comédie-française -

TNP : 1.259.234 entrées

Le rex : 1.181.388 entrées

4 Principaux stades parisiens :

1.063910 entrées



Il n'y a pas de jour où on nous interroge sur le REX, nous demande des détails sur sa structure. Les élèves des grandes Écoles, chaque année, viennent visiter ses installations techniques. Alertés par ces manifestations si nombreuses, depuis tant de temps, nous avons écrit cet article pour tous ceux qui, par l'intérêt et la curiosité qu'ils ont montrés pour cette salle, nous ont fait sentir qu'elle était un monument ⁽¹⁾ du Cinéma.

L'importance de la superficie du REX (2000 m² environ), la hauteur du bâtiment et la variété des structures édifiées sur trois étages de sous-sols ont permis d'en faire non seulement une des

plus grandes salles d'Europe, mais aussi un Centre du Spectacle avec toutes ses possibilités. Élevé en 1931, sur les Grands Boulevards Parisiens, il se trouve être par sa situation le grand trait d'union

Ce, petit article a été établi pour tous ceux qui veulent bien aimer le REX. Les pages suivantes permettront de le connaître dans son « intimité ».

La façade se développe sur **90 mètres** et entoure le théâtre sur deux faces et, la nuit, couverte de lettres de néon, elle éclaire largement le Boulevard et utilise une force de **9500 watts**. L'édifice lui-même s'élève à **35 m** du sol jusqu'au « REX » tournant dont chacune des lettres mesure **2,50 m** de haut et sont actionnées par un moteur de **1800 watts**.

La salle s'ouvre sur un grand hall (**27 m de long x 8,80 m de large**) fait en mosaïque, marbres et miroirs. Dans un grand ciel bleu pâle, cinq lustres scin-

tillent de brillances de couleurs. Cinq doubles portes rouges donnent sur l'orchestre (**33 m de large x 26 m de long**), de **1368 sièges** couverts en velours frappé.

Deux escalators (**8000 spectateurs à l'heure**) desservent les deux étages supérieurs.

D'abord la Mezzanine, à elle seule un petit théâtre de **661 places**, offre un hall meublé de tables basses, grands fauteuils, lumière douce, où les spectatrices peuvent prendre le thé.

Le Balcon ensuite (**1295 places**) s'élève en **24 gradins** et possède lui aussi comme à tous les étages toutes commodités : lavabos, salle de maquillage pour dames, vestiaires, etc.

La scène (**24 m de large x 8 m de profondeur - ouverture de cadre: 18,20 m**) possède au premier plan une fosse d'orchestre (**16 m X 3 m**) montée sur ascenseurs, qui peut disparaître ou prolonger la scène, lui donnant une profondeur totale de **11 m**. Un grand arc-en-ciel de couleurs entoure sa voûte (**96 000 watts**)



L'escalator du rez-de-chaussée
Largeur : 1,75 m, longueur : 12,80 m



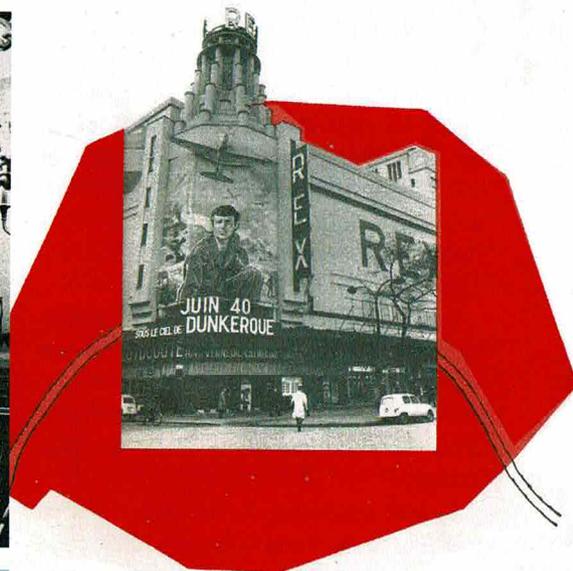
- **165 projecteurs** peuvent éclairer le spectacle en plus des cinq herses et de la rampe. La scène peut utiliser avec son orgue de lumière **349 000 watts** en totalité. En cas d'incendie, un rideau de fer de **1.2 t** descend en 55" pour protéger le public.

La scène comporte en plus de tout le matériel de scène un écran de **3 tonnes 5**, escamotable aux cintres, malgré le poids, utilisé en **70 mm (18 m x 8,30 m)**, soit en **CinémaScope (16,80 m x 7,40 m)**, soit en **écran normal (9,65 m x 6,55 m)**.

L'édifice lui-même, en plus du théâtre, comporte 16 loges d'artistes avec douche, lavabo, etc.

Le rêve (photo en bas à gauche) de 26 m x 15 m est une des plus importantes salles parisiennes de danse et attractions. Sur le boulevard, pour égayer la façade de lumières et de couleurs, une boutique de bonbons self-service. Depuis des salles nouvelles ont vu le jour.

Gérard CHÉZAL | Documents

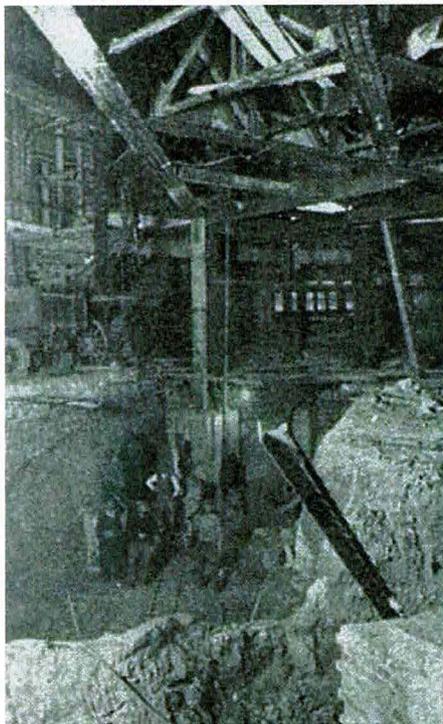


La façade
du Gaumont-Palace



POUR TOUT SAVOIR SUR Le plus grand cinéma du monde !

Entre les rues Forest et Caulaincourt, le bloc du Gaumont-Palace dessina une belle façade à trois pans, rythmée de hautes baies. La partie supérieure formait une couronne étagée en pyramide : elle servait de base à une fontaine



Tout commence par de solides fondations.

L'ensemble de la salle, vu de la scène.



lumineuse monumentale, dont le dôme, à 8 mètres au-dessus de la plate-forme, porta le sommet du Gaumont-Palace à 50 mètres du sol.

Conçue et réalisée par **M. Maurice Belloc**, architecte D. P. L. G., l'architecture du Gaumont-Palace est caractérisée par un grand parti de décoration lumineuse. Toutes les ressources de la lumière électrique, puissance et souplesse de modulation, ont été mises en oeuvre pour réaliser, à l'extérieur et à l'intérieur, une véritable architecture lumineuse.

Le jour, la façade présente une ordonnance majestueuse, d'un modernisme vigoureux. Mais c'est le soir qu'elle s'épanouit dans toute sa puissance, enrichie d'un flamboiement de lumières féériques.

Sirène moderne, la lumière offre sa joie à la foule. Ainsi la façade lumineuse

fait valoir de la façon la plus heureuse la destination spectaculaire de l'édifice.

La marquise, à éclairage fixe, baigne d'une lumière tamisée les trottoirs et les portes d'entrée, tandis que le plafond lumineux du hall projette un éblouissement de phare à travers les hautes verrières.

Le thème lumineux de la façade comporte trois phases successives. D'abord un flot de lumière, projetée de bas en haut, met en valeur les lignes de l'architecture ; il est fourni par une rangée de phares dissimulés sur la marquise. Puis les lettres Palace-Gaumont-Palace, hautes de 3 mètres, s'allument en rouge à la base de la pyramide, elle-même éclairée par des projecteurs. Enfin, troisième temps : l'enseigne est submergée sous le flot de la fontaine lumineuse qui retombe en cascade.

L'intérieur

Pour l'intérieur du Gaumont-Palace, le magnifique projet d'architecture lumineuse fut conçu et mis au point par **M.**

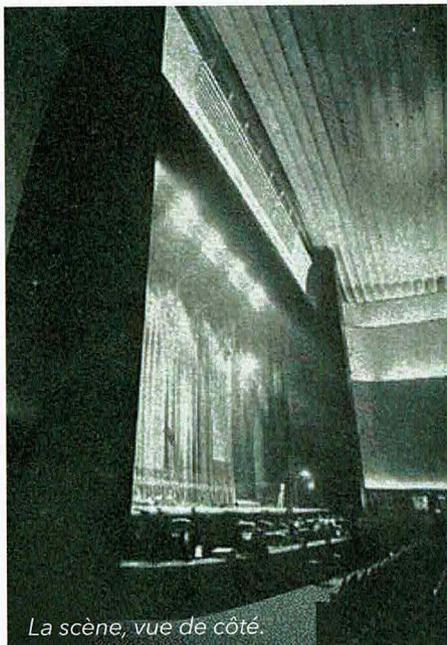
Belloc en s'appuyant sur les ressources modernes de l'éclairage indirect. Les lampes sont cachées au fond de gorges de staff, dont la paroi est profilée pour réfléchir l'éclairage vers le plan utile. La suppression de l'éblouissement permet une meilleure répartition de la lumière pour la mise en valeur des formes qu'elle anime. La conception de l'architecture lumineuse tend à éliminer la décoration ornementale.

Lignes, surfaces et volumes étant destinés à recevoir l'enrichissement de la lumière, ce sont leurs mouvements et leurs rapports qui comptent pour ordonner et rythmer la féerie de la lumière. Une franche affirmation de qualités de matière, savamment établies, concourt avec l'effet lumineux pour exprimer harmonieusement la logique

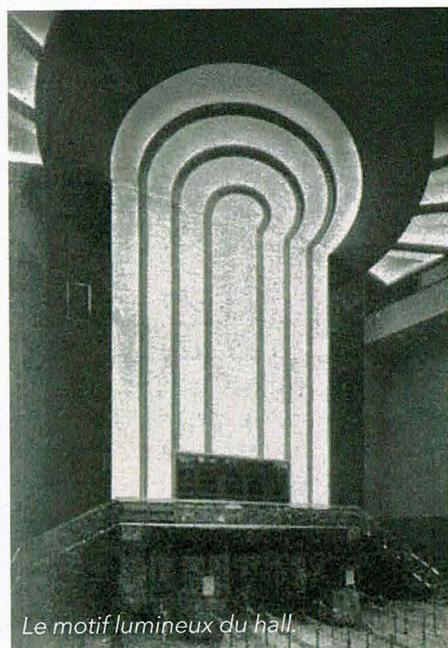
architecturale dans la richesse de l'ensemble. Le hall d'entrée, vaste hexagone, est dominé à **16 mètres de hauteur** par un plafond lumineux qui l'inonde de clarté. Ayant pour base le double escalier de la corbeille, le motif lumineux dresse un faisceau de gouttières verticales et s'épa-



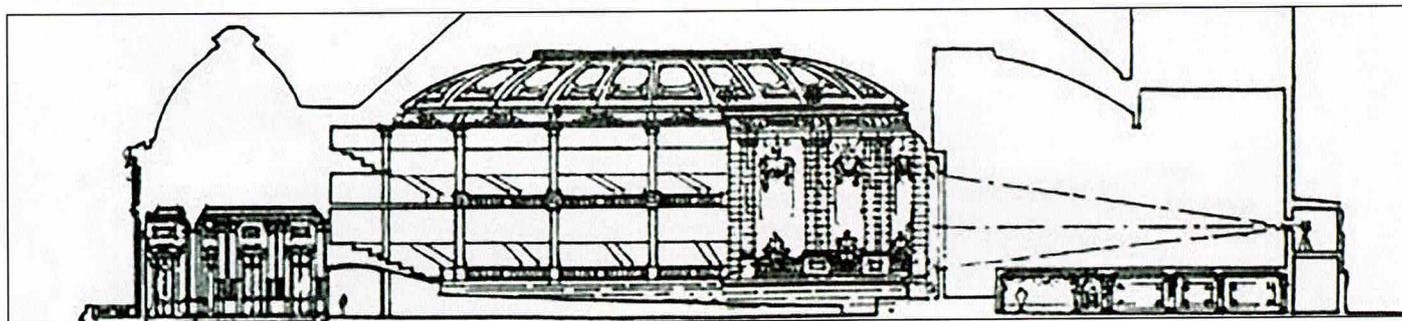
Un de la Corbeille.



La scène, vue de côté.



Le motif lumineux du hall.



nouit au plafond en rosace étoilée, floraison monumentale.

Les murs sont peints d'un ton mat, jaune-soufre clair, que fait chanter l'opposition sonore du soubassement en marbre «vert de Gênes» poli. Dallage de marbre rose. Scintillements de métal chromé sur les portes vitrées et sur les balustrades.

Encadrant l'entrée de l'orchestre, qui est de plainpied avec le hall, le double escalier nous conduit au foyer de la corbeille. C'est une galerie circulaire d'une grande richesse décorative. Entre les piliers rouge sombre, le plafond à coupes lumineuses :

deux gorges concentriques cerclées d'or. Au long des murs un soubassement de palissandre, des glaces et de confortables canapés. De grandes verrières dépolies, à ferrures chromées, alternent avec des panneaux décoratifs de **G. André**, camaïeux rehaussés, sur fond argent, qui évoquent l'art cinématographique.

Devant l'entrée du promenoir, au niveau des loges de la corbeille, un petit salon

de thé forme balcon ; son avancée est décorée d'une rampe lumineuse à cannelures ; même motif sur les pylônes qui encadrent les escaliers de la corbeille.

La salle... gigantesque !

La salle est une immense nef aux proportions majestueuses. Ses grandes formes architecturales, d'une sobriété voulue, s'animent d'un enchantement féérique, sous les modulations progressives, blanc, rouge et or de la décoration lumineuse.

Merveilleux accomplissement d'un palais conçu pour le cinéma. Avec ses **6.000 places**, la salle du Gaumont-Palace est la plus vaste du monde. Elle a **70 mètres de longueur, 40 de largeur et 25 de hauteur**, soit une capacité de **60.000 mètres cubes**.

Mais ces dimensions exceptionnelles soulevèrent de grosses difficultés au point de vue visibilité et projection cinématographique, et davantage encore au point de vue acoustique. Le développement triomphant du film sonore exige

qu'une salle de cinéma soit en même temps une salle de concert parfaite.

Le programme moderne d'un grand théâtre cinématographique comprend d'ailleurs des parties scéniques et musicales importantes.

L'étude du problème acoustique au Gaumont-Palace fut confiée aux ingénieurs de la **Compagnie Radio-Cinéma**. Sous la direction de **M. Besnard**, ils ont su mener à bien cette tâche redoutable, établissant avec précision les bases techniques qui ont conditionné l'aménagement de la salle.

Suivant l'étude rigoureuse des profils des parois de la salle, murs, plafonds, balcons et scène, **M. Belloc** a su plier l'architecture à sa destination, fort de l'expérience acquise dans ses travaux antérieurs pour le Circuit Aubert (Voltaire, Régina, Electric, Grenelle - Palace, Tivoli - Palace, Palais - Rochechouart).

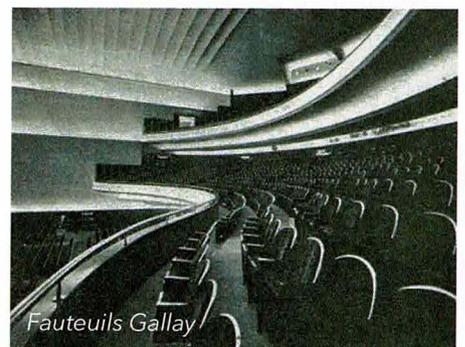
Tirant parti de la précision technique de la forme, la décoration a su la faire contribuer au style de l'architecture, dans le meilleur sens moderne. Ainsi les courbes qui modulent l'avancée des



Le cadre de scène.



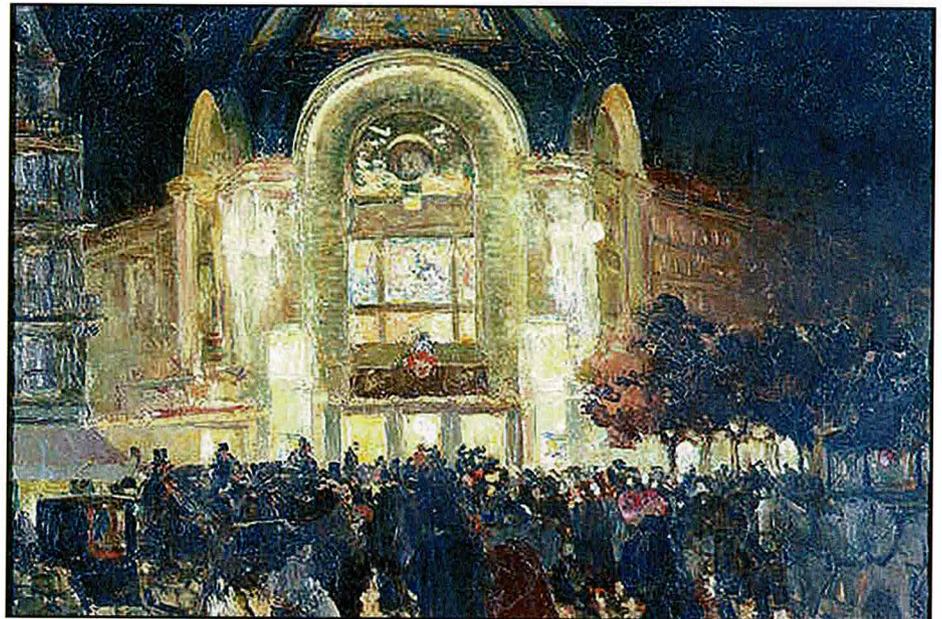
Le foyer de la Corbeille



Fauteuils Gallay



Ensemble de la salle, de côté.



gradins satisfont aux nécessités acoustiques : mises en valeur par des rampes lumineuses, elles contribuent en même temps à la richesse de l'ensemble. De même les ondulations transversales qui couvrent l'étendue du vaste plafond sont un ornement géométrique très heureux que l'éclairage fait valoir ; elles sont nées d'un besoin acoustique. Leurs courbes, de hauteur constante, croissent progressivement en partant de l'écran ; résultat de calculs savants, elles arrêtent et neutralisent les sons qui viennent frapper le plafond et dont la réflexion troublerait ceux qui arrivent directement aux spectateurs.

Les murs latéraux sont profilés de courbes à peine sensibles, dont les articulations servent à l'aménagement de rampes lumineuses. Celles-ci éclairent la paroi de bas en haut et la drapent d'une lumière caressante ; leurs lignes horizontales prolongent sur les côtés de la salle le mouvement des balcons et, rejoignant le cadre de la scène, lient l'ensemble architectural.

Les deux pylônes qui encadrent la scène de leurs masses perpendiculaires

concentrent les regards vers l'écran. Leur coloration foncée accuse le parti architectural et réalise par contraste l'équilibre décoratif des grandes surfaces murales.

Murs, plafond et bandeaux des balcons sont peints d'un ton chaud, qui s'exalte, docile, sous la symphonie des éclairages changeants. Ce ton fut l'objet de recherches minutieuses. Car le revêtement de feutre qui sert de support à la peinture interdit de revenir une deuxième fois, sous peine de boucher sa surface et de lui faire perdre ses qualités acoustiques. Si l'on s'était trompé de ton pour l'effet décoratif de la salle, tout le revêtement de feutre eût été à refaire.

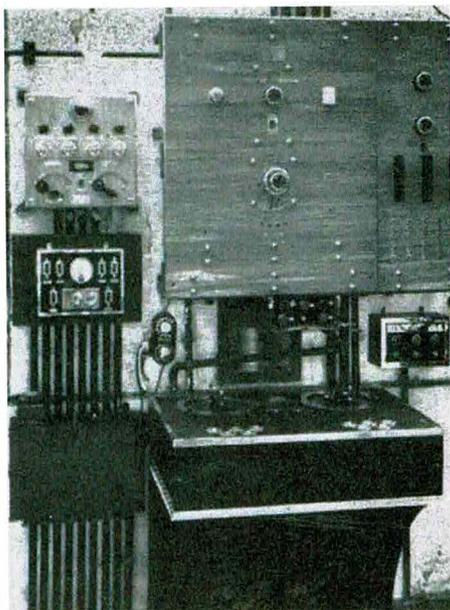
Complétant l'harmonie de la décoration murale avec le rouge chantant des fauteuils, un soubassement cerne le tour de la salle. Il n'a du palissandre que la couleur. Pour répondre aux exigences de la Préfecture, ce revêtement est fait de plaques de tôle ; un enduit spécial incombustible, appliqué derrière, donne

(1) S. A. D. A. M (Établissements Perron), se situait 17, rue de la Reine-Blanche.

au métal la sonorité du bois et satisfait aux besoins de l'acoustique.

M. Belloc a confié l'exécution des travaux de décoration à M. Perron, directeur de la S. A. D. A. M. (1) qui s'est attaché à réaliser fidèlement les conceptions de l'architecte.

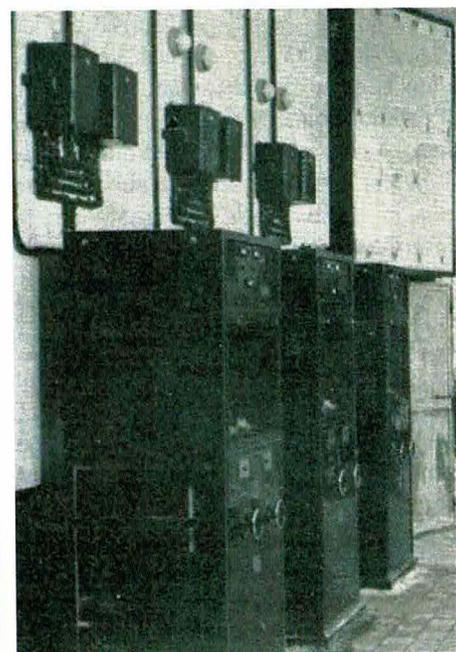
L'emploi de matériaux appropriés complète les solutions architecturales des problèmes acoustiques. Les matériaux spéciaux de la Société **Setacoustic (Produits Johns-Manville)** sont intervenus ici avec une efficacité remarquable. Tant par la porosité de sa surface que par la flexibilité de son matériau, le feutre **Setacoustic** assure aux parois de la salle l'absorption nécessaire pour supprimer les effets d'écho, tandis qu'elles restent suffisamment réfléchissantes (fréquences **de 20 à 6.000 périodes**) pour assurer aux sons toute leur brillance. Le revêtement de feutre est fixé par collage au moyen d'un ciment spécial. L'épaisseur du feutre est de **27 millimètres** pour les murs et de **12mm,5** pour les plafonds. Une peinture spécialement étudiée au point de vue acoustique « Nashtile » préserve le feutre des poussières, sans nuire



De haut en bas :
Poste de commande du chef de
cabine.

Les quatre projecteurs Radio-
Cinéma, avec leurs arcs à grande
puissance (Lanternes Hall et
Connolly-Brockliss).

Les amplificateurs Radio-Cinéma
à grande
puissance. (Photo Henry.)



à ses propriétés acoustiques, tandis que le grain du feutre assure à cette peinture légère une grande richesse de matière.

En dehors de la correction acoustique elle-même, les murs du Gaumont-Palace ont été isolés contre les bruits extérieurs. Le feutre des murs est collé sur des panneaux de fibre ligneuse insonores (**Isol-bois**), lesquels sont encore isolés du mur par une épaisseur de 4 centimètres de laine minérale **Banroc**, produit incombustible extrait des roches (spécialité Setacoustic).

Sur le mur du fond de la salle, on a utilisé un feutre recouvert de toile cirée, perforée de petits trous.

Le mur de la scène est revêtu d'une épaisseur de **10 centimètres** de laine minérale Banroc. Les sons émis par les haut-parleurs qui viennent frapper ce mur sont

absorbés par le Banroc au lieu d'être réfléchis et projetés dans la salle. Dans la fosse d'orchestre, les microphones répéteurs ont été logés dans un petit bandeau de Banroc pour les soustraire à toutes interférences nuisibles.

Dans la cabine du speaker, un revêtement de laine Banroc, recouvert d'un tissu poreux, corrige le temps de résonance de la pièce et réalise la pureté des sons transmis par les amplificateurs.

En prise directe avec les bruits extérieurs, les portes ont été exécutées de façon toute spéciale. Un bourrage isolant, entre les panneaux extérieurs en palissandre contreplaqué, en fait de véritables matelas insonores.

L'équipement cinématographique et électroacoustique du Gaumont-Palace a été conçu, réalisé et installé par les services techniques de la **Compagnie Radio-Cinéma**. De même que pour l'aménagement acoustique, les dimensions de la salle ont nécessité une étude toute spéciale de l'équipement technique.

La cabine mesure **26 mètres de long** sur **4 mètres de large**. Elle comprend **quatre appareils sonores Radio-Cinéma, modèle 1931**, équipés avec projecteurs **Chrono-Seg** et **Hall et Connolly** (Brockliss concessionnaire pour la France, la Suisse et la Belgique), sont les plus perfectionnées qui existent actuellement sur le marché mondial.

L'avancement des charbons est entièrement automatique. Un dispositif assure la rotation du charbon positif, de manière à obtenir un éclairage absolument constant.

Deux appareils **Master Brenograph** (Brockliss) sont destinés à la projection d'effets lumineux sur l'écran ou sur le rideau. Ils sont constitués par des lanternes automatiques munies de jeux de miroirs à inclinaison variable, permettant une infinité d'éclairages. La présentation des attractions et des sous-titres de films y trouve une richesse très appréciée, que complètent encore six projecteurs de scène, fournis également par la société Brockliss. Tous ces appareils sont de modèle récent et offrent les plus grandes facilités de manœuvre. Un simple bouton à tourner et l'éclairage passe du cercle minuscule qui éclaire la tête d'un acteur au plein feu final. D'autres manettes règlent la succession harmonieuse des change-

ments de couleur. L'équipement sonore de la cabine comporte cinq amplificateurs modèle Radio-Cinéma à grande puissance, capables de moduler sans déformation ni distorsion une puissance de **200 watts**. Chaque amplificateur peut alimenter quatre haut-parleurs et être utilisé soit pour le cinéma sonore, soit pour le renforcement de l'orchestre.

En régime normal d'exploitation, on utilise seulement deux projecteurs sonores et deux amplificateurs ; les autres appareils sont maintenus prêts à fonctionner en secours.

Afin d'éviter tous risques d'interruption dans les représentations, on a multiplié les dispositifs de sécurité. Des tableaux de commutation permettent instantanément de brancher n'importe quel projecteur sur n'importe quel amplificateur et sur n'importe quel groupe de haut-parleurs. Une signalisation lumineuse contrôle d'ailleurs toutes les manoeuvres de la cabine.

La distance de projection est de **70 mètres**. L'angle de plongée est réduit à 120. Selon l'effet à obtenir, l'écran passe des dimensions normales 8 mètres X 10 mètres à celles de 12 mètres X 16 mètres pour la grande projection, soit près de **200 mètres carrés** ; par un dispositif automatique, les caches de velours noir s'ouvrent et se ferment en synchronisme parfait avec la projection.

L'écran est en tissu caoutchouté spécial, ininflammable (spécialité Brockliss), qui assure à la projection le maximum de luminosité. Grâce à sa perforation de multiples petits trous, sans aucun inconvénient pour la pureté de l'image, ce tissu réalise une parfaite transparence acoustique.

Le châssis métallique de l'écran porte seize haut-parleurs en quatre groupes de quatre ; huit fonctionnent normalement, les autres sont disponibles en secours.

La mise au point minutieuse des haut-parleurs s'ajoute au remarquable aménagement acoustique de la salle pour assurer à chaque spectateur, près ou loin, une audition excellente ; chaque spectateur se trouve dans le cône de diffusion d'au moins un haut-parleur.

Pour assurer aux spectateurs les plus éloignés une audition normale de l'orchestre ou des chanteurs sur scène, on a installé, à proximité des musiciens, quatre microphones et un amplificateur microphonique. Le son, amplifié par l'un des cinq amplificateurs de la cabine, est

émis dans la salle par des haut-parleurs : il renforce le son émis directement par l'orchestre ou le chanteur et s'identifie exactement avec lui.

Une cabine spéciale a été aménagée pour un speaker et pour la diffusion de musique au moyen d'une table à deux plateaux pour disques. Des amplificateurs alimentent seize haut-parleurs répartis dans les galeries, foyers, bar et hall du théâtre, et éventuellement quatre haut-parleurs situés dans la salle au-dessus de l'écran. En cas de panne du secteur, ou d'un accident quelconque, une batterie de secours assure automatiquement le fonctionnement de cette installation et permet de rassurer le public et d'éviter une panique.

Les fauteuils du Gaumont-Palace marquent un triomphe de plus pour les Établissements R. Gally. Spacieux et confortable, ce modèle est d'une forme particulièrement heureuse. La structure métallique concilie la robustesse avec la recherche de sécurité contre les risques d'incendie ; les avantages de la fonte au point de vue insonore ont fait préférer ce métal à tout autre. Un système de gond permet, au cours de l'installation, de régler selon les places l'inclinaison du dossier, pour en parfaire le confort ; l'orientation par rapport à l'écran est ainsi mise au point pour éviter toute fatigue au spectateur. Le dos en tôle du dossier est rendu insonore par un revêtement intérieur. La garniture du siège et du dossier est réalisée sur les mêmes principes que les sièges d'auto, réputés pour leur confort. L'épais velours gaufré, d'un rouge doré magnifique, est agréable au toucher comme au regard. Sa nuance, composée spécialement pour l'ensemble décoratif de la salle, se retrouve sur le rideau d'avant-scène, exaltée par l'embrasement des projecteurs. Le tube d'acier chromé qui encadre le dossier des fauteuils en souligne la forme bien étudiée et la fait valoir comme élément décoratif par sa répétition innombrable.

Bien mal assis ne profite jamais

Les strapontins constituent au Gaumont-Palace de véritables fauteuils, grâce à la fabrication **Gally**. Ils sont munis d'un frein à huile qui rend leur mouvement silencieux. Car le silence est la loi de toute l'installation réalisée au Gaumont-Palace : tous les spectateurs pour-

raient se lever ensemble, ou s'asseoir, sans qu'on entende un bruit de fauteuils. Ce silence impressionnant ajoute un mérite de plus à ceux des fauteuils Gally.

L'ensemble des travaux du Gaumont-Palace a été exécuté en onze mois et cela constitue, pour une salle de cette importance, un véritable record.

De l'ancien hippodrome (photo en début d'article), on n'a gardé que les murs extérieurs et la carcasse métallique, en leur faisant subir d'ailleurs de grosses modifications.

Pour la construction des deux vastes gradins, **M. Belloc** a préféré le fer au ciment armé ; en raison du sol mauvais, la construction métallique avait l'avantage d'un poids mort moindre que le béton. Et puis la rapidité exigée pour les travaux était incompatible avec l'exécution en ciment. La construction métallique a été exécutée par l'entreprise Allemant et Lebrun (1). Le devant du balcon a une portée de **40 mètres, sans point d'appui** intermédiaire. Les limites imposées par les proportions de l'architecture ne permettaient pas l'établissement d'une poutre transversale entre parois latérales. Il a fallu décomposer la portée en obliques, soit trois poutres maîtresses s'inscrivant en forme polygonale dans la courbe du fond de la salle ; ces éléments principaux de la charpente ont **20 à 21 mètres** de long sur **2m,75** de haut, et pèsent environ **22 tonnes** chaque. Fabriquées dans les ateliers Allemant et Lebrun ces poutres ont été ajustées sur place. Les quatre points d'appui de ces poutres sont fournis par de gros poteaux de fer, dont l'enrobage par des gaines de staff est devenu un élément de la décoration architecturale dans le pourtour du balcon. Une des caractéristiques de cette charpente métallique, c'est la réduction exceptionnelle du porte-à-faux : il ne dépasse pas 3m,80. Cette belle réalisation fait le plus grand honneur aux techniciens des **Établissements Allemant et Lebrun**. Dans l'épaisseur de la charpente métallique sont aménagés pour chaque gradin les gaines de ventilation et les vestiaires ; entre les deux gradins, le salon de thé, qui est de plain-pied avec les loges du balcon.

Parmi les autres travaux exécutés par Allemant et Lebrun dans l'ensemble de la

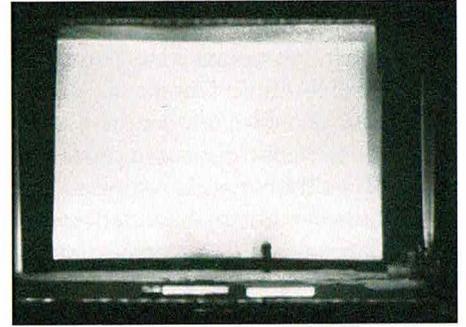
(1) *Constructions métalliques. Allemant et Lebrun se situaient 76, rue Hcurtaut, à Aubervilliers.*



Nouvelle façade



Installation en 1953 d'un nouvel écran

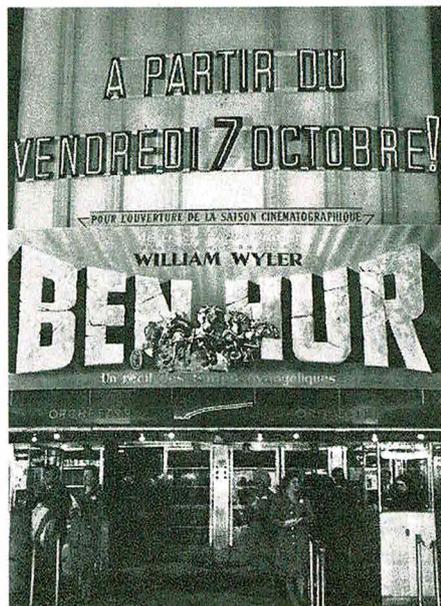
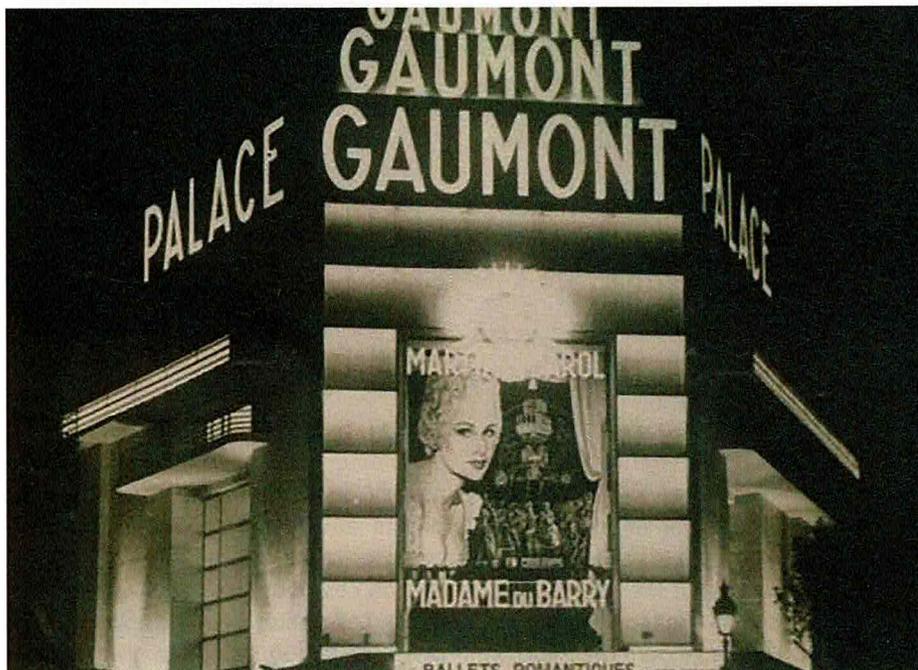


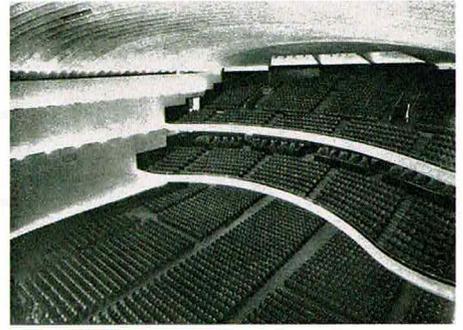
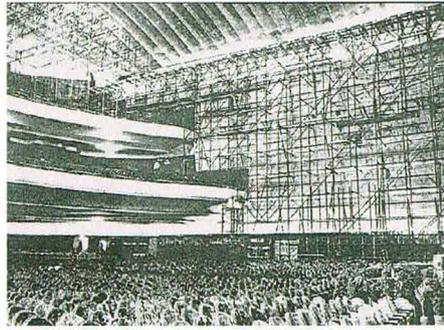
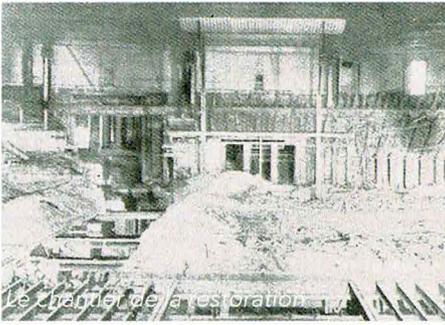
salle, citons encore les structures métalliques de la scène, les passerelles d'accès aux gorges d'éclairage du hall et enfin la cabine de projection. Celle-ci constitue une cellule métallique, de **35 mètres de long sur 9 à 10 mètres de large**, épousant la forme polygonale du mur du fond de la salle.

L'encadrement latéral de la scène est constitué par deux gros pylônes métalliques creux, de **23 mètres de haut**, à l'intérieur desquels sont aménagés les escaliers d'accès au plafond, à la chambre des orgues et à tous les services de la scène. Le fronton de scène est d'une portée de 25 mètres, correspondant à l'ouverture du cadre de scène. Il constitue la chambre des orgues, qui a 4m,50 de largeur, et repose sur deux poteaux de 28 mètres de haut, partant des sous-sols.

Pour assurer à la charpente métallique des fondations sûres dans un sol mauvais, l'entreprise **Max Renaud** a dû exécuter des travaux de maçonnerie particulièrement difficiles. L'excavation d'un vaste sous-sol, près de 6.000 mètres cubes de terre enlevés, a nécessité la consolidation des fondations anciennes et le renforcement, par doublage en ciment armé, de certains poteaux en fer subsistant de l'hippodrome. Sous les quatre piliers qui portent la grosse charge des gradins, il a fallu descendre des puits de 30 mètres pour atteindre, à travers les gypses friables, la couche solide des calcaires de Saint-Ouen. La présence d'une nappe d'eau dans un puits vint encore aggraver les difficultés, nécessitant un travail ininterrompu de jour et de nuit. Sous la direction vigilante de **M. Desvignes**, ingénieur E. C. P., assisté de **MM. Penot et Bousquet**, conducteurs, les travaux furent exécutés dans les délais imposés.

Le grand plafond de la salle a été confié aux spécialistes des voûtes : **Fabre et Oe**. Suspendu à la charpente métallique et exécuté entièrement en céramique armée de 2 centimètres d'épaisseur, selon le système breveté Fabre, ce plafond





couvre une surface de 2.600 mètres carrés, d'un seul tenant. Il peut supporter une surcharge de 150 kilos par mètre carré; cela permet dans les combles toute facilité de circulation pour les électriciens, ou tout autre corps de métier appelé à y travailler. Le plafond Fabre peut, sans inconvénient, subir toutes perforations nécessitées pour la décoration et l'éclairage. Il a été construit à l'aide d'un échafaudage volant accroché à la charpente et entièrement jointif, ce qui a permis aux autres entrepreneurs de travailler continuellement en dessous, en toute sécurité.

Le sous-sol du Gaumont-Palace constitue une véritable usine. Une sous-station électrique, installée par les services électriques de G. F. F.A., reçoit de la C.P. D. E. le courant à haute tension. Deux groupes de transformateurs convertissent le courant pour les divers usages : éclairage, cabine de projection, ventilation, ascenseurs. Les tableaux de couplage des transformateurs et les tableaux de distribution sont groupés autour d'une même

salle ; au milieu se trouve la commutatrice. L'électricien peut contrôler tout l'ensemble en un instant. En cas d'avarie à la commutatrice, un groupe de secours est installé à proximité.

En cas de panne du secteur, une batterie d'accumulateurs de secours assure automatiquement l'alimentation des amplificateurs. On peut ainsi rassurer le public et l'informer des dispositions prises pour la continuation du spectacle.

La chaufferie, comprenant trois chaudières **A. et J. Niclausse** au mazout, alimente les deux systèmes de chauffage du Gaumont-Palace : d'une part, les installations de conditionnement d'air qui assurent l'aération et le chauffage de la salle; d'autre part, un système de chauffage à eau chaude pour les pourtours, dégagements et services. Bel exemple de qualité industrielle française, les chaudières Niclausse sont celles de l'ancien Hippodrome ! Après trente ans de service au charbon, on les a transformées pour le chauffage au mazout, qui présente entre autres avantages : absence

de fumée et conduite extrêmement facile de toute la chaufferie par un seul homme. Avec le brûleur « Prométhée », **J. et A. Niclausse** réalisent les derniers progrès dans la chaufferie moderne. Ce brûleur permet d'utiliser n'importe quelle qualité de mazout, même très inférieur et à bon marché. Il assure une combustion parfaite et le meilleur rendement. Il est complété par un dispositif de réglage automatique permettant l'arrêt instantané en cas de manque d'eau à la chaudière. Le réglage simultané du débit de mazout et de comburant, à la demande de la température à obtenir, fait varier l'allure de combustion entre des limites très étendues, de la plus faible à la plus poussée, contrairement à certains types qui règlent par le procédé peu recommandable « partout ou rien ».

Il est regrettable de terminer cette histoire par la destruction inutile de ce qui fut le plus grand cinéma du monde.

Henri PACQUET



LE GAUMONT-PALACE FERME SES PORTES VENDREDI

Le Gaumont-Palace, le plus vaste cinéma d'Europe (3.800 places) ferme définitivement ses portes vendredi soir. Sa démolition devrait commencer en 1973 et sur son emplacement sera construit un vaste ensemble immobilier comportant un hôtel de 625 chambres, des salles de réunion, des bureaux, des galeries marchandes et des sal-

les de cinéma de taille réduite (500 places environ). L'actuel Gaumont-Palace avait été construit place Clichy il y a 40 ans sur l'emplacement d'un théâtre cinématographique édifié par Léon Gaumont pour remplacer un hippodrome sur lequel on donna des pantomimes équestres, des matches de football et même un combat naval.

NUMÉRISATION ACHAT ou LOCATIO

Avez-vous encore des bobines au format super 8 ou 8 mm ? Alors il est grand temps de les sauver de l'usure du temps. Pour éviter que vos trésors ne se dégradent ou se déchirent, numérisez-les à l'aide d'un scanner de films. Oui mais, d'éviter de passer par une société reconnue ayant fait ses preuves (Family Movie par exemple), est-ce une bonne solution ?



- Pour cette somme, on pouvait s'attendre au moins à un soin minimal apporté à un guidage précis du film. Latéralement c'est correct. Longitudinalement : on se ballade pas mal sans parler des doubles ou triples scans dus à l'absence d'un cabestan garantissant une avance image par image à vitesse constante comme sur n'importe quel projecteur. A mon avis, le pire est l'instabilité par rapport au plan focal : le film subit une secousse à chaque image et se gondole aléatoirement : excellent pour la netteté ! Le résultat obtenu est hélas sans (bonne) surprise. Malgré les guides (fixes !) il n'y a rien pour amortir ces à-coups. Du produit bon marché chinois mais vendu trop cher.

Seules des bobines film de 60 m maxi sont utilisables.

Petite précision, l'appareil est délicat et que j'ai eu de mauvaises expériences à vouloir faire des opérations avancées ; une d'entre elle a détruit la carte SD... Donc je vous conseille de rester dans

Le scanner est bien entendu disponible à l'achat. Suivant les points de vente le prix de ce scanner oscille entre 369 € et 499 € pour la même machine **en neuf** en ajoutant au passage une carte mémoire (indispensable) ainsi qu'une bobine éventuelle, le total atteint allégrement 526€ chez certains vendeurs ! Vu le coût, nombre d'offres ont proliférées sur internet. Location à la semaine pour un prix compris entre 69 € et plus.

Les problèmes rencontrés

- Bonne impression au début, mais après avoir scanné quelques films, on constate que l'image scannée saute de manière insupportable. Pour résoudre le problème, on doit laisser le film se dérouler sans bobine réceptrice.

- Au niveau du rendu, image pixelisée anormalement donc inexploitable pour un travail en HD. Dommage.

- En raison d'une numérisation à 30 images seconde et à l'absence de logiciel permettant de «traiter le film» pour ramener une lecture normale sans dégradation d'image et éviter l'effet accéléré. Un logiciel de traitement vidéo est un autre investissement à prendre en compte.

Caractéristiques techniques et pré-requis pour le scanner **super 8 Reflecta (digilisation du son impossible)**

Type de film compatibles avec le scanner :

Bobine de film **super 8** (film positif ou monochrome) 18 images / s + 24 images / s

> Résolution : **1920 x 1080p** (Full HD) ou 1280 x 720p (HD)

> Profondeur de couleur : 24 Bit

> Temps de scannage : 5,0 secondes / 2 images (environ **2h et 46 min pour 15 mètres** de bobine de film super 8)

Caractéristiques techniques et pré-requis pour le scanner **8 mm et super 8 Reflecta (digilisation du son impossible)**

> Résolution : **1440 x 1080 p @ 30fps (MP4) donc moins bonne définition**

Configurations requises : **PC XP/Vista/7/8/10 - MAC 10.5+** avec mémoire (RAM): 4 GB minimum

Durée de numérisation (environ)

**15 m environ 3 heures - 60 m environ 10 heures - 90 m environ 16 heures
120 m environ 24 heures - 180 m environ 36 heures**

A prendre en compte lors de la location car 1 semaine c'est vite passé.

DE VOS FILMS N ou PRESTATAIRE ?



Les étapes de la numérisation. Le choix du Français est proposé.



Ci-dessus, une image issue de la machine.



Détail. On remarque la mauvaise définition aisément. Grand écran s'abstenir.

Ci-dessous, Image scannée par un professionnel.



une procédure très standard, de vérifier à la fin du scan que le numéro s'incrémente, de retourner dans le menu avant d'éteindre l'appareil puis d'ôter la carte SD délicatement et peut-être d'éviter d'utiliser le menu de la machine pour effacer des fichiers, je ne sais pas si c'est l'origine du problème. Compter 30 minutes pour une petite bobine.

Si l'on ne recherche pas une qualité optimale, l'achat est un choix personnel. Il est toujours possible une fois acheté de revendre ce matériel pour économiser son investissement mais attention tout

de même pour les films sonores puisque la machine est muette...

■ M.D.

Les accessoires livrés avec





C'ÉTAIT À JOINVILLE

ATELIER DE MONTAGE DES CAMÉRAS. Au fond : les différents postes de montage de la caméra Webo. Au deuxième plan : contrôle de fabrication des caméras National II. Au premier plan : contrôle du tirage optique (les objectifs à l'aide d'une collimatrice).

LA FABRICATION DES CAMÉRAS ET PROJECTEURS

La petite histoire de la fabrication et le contrôle des appareils de prise de vues et les projecteurs de cinéma amateur aux usines de Joinville.

La **Société Commerciale et Industrielle Pathé**, héritière de la tradition de la **Société Française du PathéBaby** qui créa, il y a trente ans, avec **Charles** et **Jacques Pathé**, le format 9,5 mm et le **Cinéma chez Soi**, avait concentré son activité autour de ses installations industrielles de Joinville. Voici tous les détails de la fabrication et du contrôle des appareils de cinéma, grande industrie française, qui comptait de nombreuses usines possédant un outillage de haute précision et des moyens de contrôle dont l'importance s'accroissait sans cesse et dont la renom-

mée était reconnue grande à l'étranger. Les usines **S.C.I. Pathé** situées sur un très vaste terrain étaient divisées en deux parties : d'une part les bureaux comportant à la fois la direction commerciale et les bureaux d'études, d'autre part les ateliers où se fabriquent caméras et projecteurs - bâtiments extrêmement modernes, vastes ateliers, immenses magasins où plus de deux cents techniciens et ouvriers avaient leur activité répartie en deux grandes branches : la fabrication d'appareils et la préparation et le tirage du film 9,5 noir et couleur ainsi que celle du film d'édition.

De haut en bas ;
Atelier de montage des caméras WEBO M.

Atelier de fabrication mécanique. Cet atelier assure l'usinage complet de toutes les fonderies, tant pour les caméras (lue pour les projecteurs, et la fabrication de certaines pièces délicates (tourelle par exemple).
Étalonnage du déroulement de la caméra WEBO M. La caméra étant chargée de film, le bouton des fréquences est gradué point par point.



Comme dans toute fabrication importante, les différents ateliers montent des sous-ensembles qui étaient, après des contrôles sévères - contrôle mécanique, contrôle optique, - finalement assemblés. Puis les caméras passaient ensuite au contrôle de marche proprement (lit, qui comporte l'enregistrement d'un film-test qui est ensuite projeté pour la vérification du déroulement mécanique et du contrôle (le la couverture optique.

La visite commence par la salle de réception des pièces venant de fonderie où un premier contrôle est effectué, puis elle continue par les ateliers de mécanique qui effectuent l'usinage de toutes les fonderies (fonderies « coquille » pour les projecteurs, fonderies « sous pression » pour les caméras).

Ces ateliers usinent également les pièces délicates entrant dans la composition du mécanisme d'une caméra.

Il est bien évident qu'un mécanisme (la caméra, par exemple, comporte un certain nombre de pièces devant être usinées avec une extrême précision, soit parce qu'elles subissent un travail très dur, soit parce qu'elles servent d'intermédiaires aux différents organes optiques qui doivent être liés entre eux avec des tolérances extrêmement serrées.

Pour prendre un exemple, on est surpris de constater toute la minutie qui est apportée au montage du régulateur de la caméra Webo M. C'est, en effet, en partie de lui que dépend la régularité du fonctionnement puisqu'il juggle le couple constamment variable du ressort-moteur.

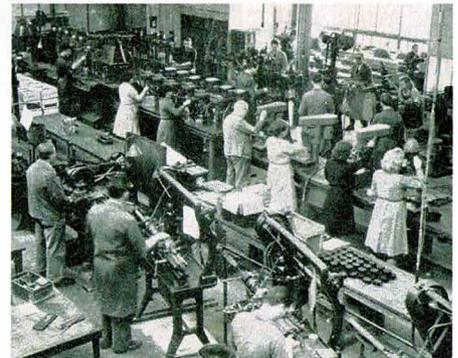
Le moindre faux-ronde, le balourd le plus minime ne peuvent être tolérés sur cet organe, lorsqu'il tourne à 14.400 tours par minute (à 80 images par seconde), supporté par ses pivots en acier spécial

traité, soigneusement bruni. Un autre exemple : la tourelle de la caméra Webo M : c'est, comparativement à son poids, une des pièces les plus coûteuses de la caméra. Vingtquatre opérations sont nécessaires, contrôles non compris, pour obtenir une tourelle finie, en partant de la planche de métal.

La plupart des cotes d'usinage ont des tolérances inférieures à 2/100 de mm : il faut, en effet, que les alésages d'objectifs soient parfaitement concentriques, que les logements des verrous immobilisant la tourelle assurent la mise en place impeccable de chacun des alésages devant la fenêtre de prise de vues, que les filetages des alésages recevant les objectifs aient un bon départ pour que l'index d'un objectif du commerce soit lisible par l'opérateur, que le parallélisme de la face d'appui des objectifs et de celle de la face de repos sur le bloc optique soit rigoureux, que les épaisseurs soient constantes à moins de 1/100 près, afin que la caméra conserve son tirage mécanique, quelle que soit la position occupée par la tourelle. Il faut, en outre, que le métal réponde à des caractéristiques mécaniques très précises, car de sa stabilité dans le temps dépend le maintien des qualités optiques de la caméra.

Ce qui impressionne le plus toute personne effectuant la visite de l'usine, c'est le nombre, la diversité et la rigueur des contrôles que subissent tant les caméras que les projecteurs.

Dans le cadre limité de cet exposé, il ne peut être question de les définir en détail. Précisons simplement que chaque appareil subit deux sortes de contrôles. abstraction faite des vérifications classiques portant sur la matière première, sur les pièces élémentaires, sur les organes optiques, sur les sous-ensembles,

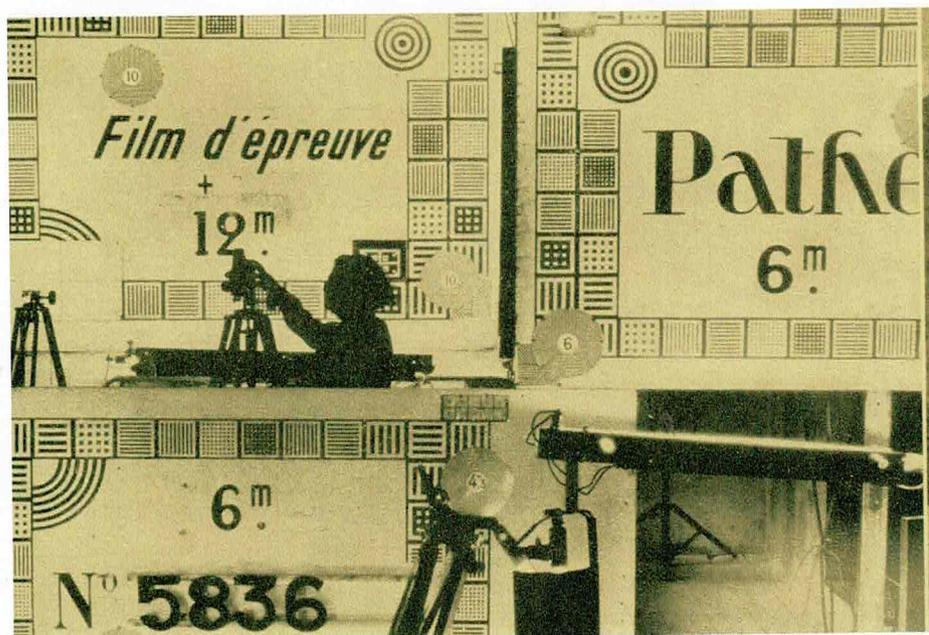


à chaque stade de la fabrication. On peut désigner de la façon suivante les deux grands groupes d'essais imposés :

CONTRÔLE DE FABRICATION DES APPAREILS

Il s'effectue dès que l'appareil est en état de fonctionner et que ses réglages et étalonnages ont été assurés.

Chaque atelier de montage s'assure par ce contrôle que le matériel répond aux conditions d'exécution et qu'il est en état de subir avec succès les épreuves complémentaires imposées et effec-



Il s'agit là d'une partie des mires qui servent au contrôle optique de toutes les caméras. Ces mires s'échelonnent de 1,5 m à 12 m. La silhouette de l'opératrice effectuant un essai de cadrage devant la grande mire, donne l'échelle des panneaux.

tuées par le contrôle commercial.

Prenons par exemple les caméras Webo M.

Lorsque l'atelier a fait subir à chacune des caméras les épreuves qui sont mentionnées sur chaque carte individuelle de contrôle, il est procédé à la prise d'un filmtest dont l'examen détaillé permet de juger l'ensemble des qualités mécaniques et optiques de la caméra.

Ce film-test porte l'image des diffé-

rentes mires (voir photo) et son examen porte sur onze points différents dont les principaux sont :

- Exactitude du tirage par deux méthodes différentes : celle des mires échelonnées et celle des mires de définition.

1. Méthode sur lunette collimatrice qui donne avec grande précision la valeur de ce dernier ;

2. Méthode dite « des définitions » qui consiste à filmer sur une caméra-étalon trois mires de Foucault donnant sur le film 1/60 de mm.

Ces trois mires sont disposées de telle sorte qu'elles soient à la limite de profondeur de champ des objectifs utilisés à grande ouverture.

- Absence de filage et de pompage.

- Fonctionnement correct de l'obturateur variable à l'ouverture et à la ferme-



Première vérification du tirage mécanique de la caméra WEBO M.

Lorsque les blocs optiques ont été garnis par les opticiens de leurs prismes, lentilles de champ, lame reflex, etc., ils subissent ce premier contrôle. Le tirage mécanique final est obtenu uniquement par voie optique, grâce à la prise d'un film test.

ture.

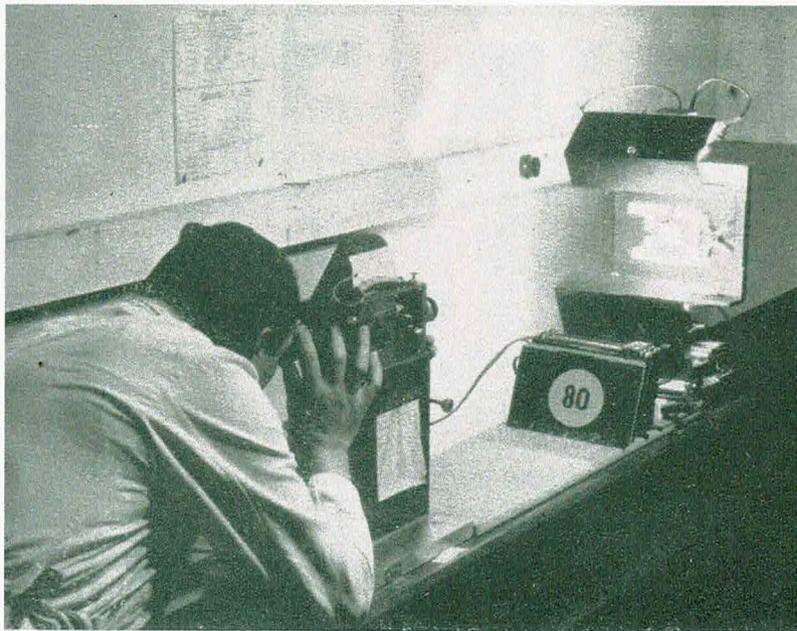
- Centrage des objectifs. Positionnement de l'image sur le film.

- Bonne concordance du viseur reflex : ainsi, pour les caméras Webo M en particulier, le tirage mécanique tient compte de l'interposition de la lame reflex. Quant au réglage optique du viseur reflex de cette caméra, il est effectué avec une précision extrême.

Le dépoli et le réticule sont positionnés longitudinalement par pointés microscopiques effectués grâce à un objectif-étalon. La précision du pointé est augmentée par suite de la non-diaphragmation de cet objectif, de sa faible distance d'observation et enfin du grossissement du microscope, ce qui se traduit par l'annulation de la profondeur de champ propre à l'objectif.

A cette position longitudinale du prisme, positionnement qui permet d'obtenir l'exacte correspondance reflex avec le système de prise de vues, le prisme est réglé dans l'espace en fonction de l'image sur le film, de manière à assurer un centrage rigoureux. Grâce à l'examen microscopique, le réticule du prisme est lié étroitement à la fenêtre de prise de





Un contrôleur commercial procède à la prise du film chronographique. La caméra, munie d'un objectif étalon, filme à toutes les fréquences, de 8 images à 80 images par seconde, un chronomètre en rotation. A droite et à gauche du chronomètre, sont situées des mires de définition et des compteurs précisent, outre la date, le numéro propre de la caméra. A la projection de ce film, de 10 m environ, le chronomètre occupera toute la hauteur de l'écran.

vues de la caméra qui dépend elle-même du cycle de chaque griffe.

Chaque film, qui porte, photographiés, le numéro de la caméra et la date de l'opération, est joint à la carte individuelle de contrôle et conservé en archives. Un fragment de ce film est joint à la caméra, à l'intention du client.

Lorsqu'une retouche (le la caméra est nécessaire, le filmtest est refait dans sa totalité.

Un film-test, évidemment moins important que celui des caméras « Webo M », accompagne, (le la même manière, les cartes (le contrôle de chaque caméra « National II » ou « Webo A »).

CONTRÔLE COMMERCIAL

Il est effectué par du personnel spécialisé qui ne dépend en aucune façon des ateliers de fabrication et qui a pour rôle de se substituer au client le plus exigeant et le plus averti.

Il juge l'ensemble des qualités techniques du matériel ainsi que la présen-

tation et la finition. C'est lui, entre autres opérations, qui effectue sur chaque projecteur magnétique l'enregistrement du film-test fourni au client avec chaque appareil livré.

Reprenons notre exemple de la caméra **Webo M**. Le contrôleur prend possession de la caméra, l'examine attentivement en suivant l'ordre imposé par la carte de contrôle, procède de nouveau à l'examen du film-test qui l'accompagne, fait défiler dans la caméra les diverses émulsions « noir » et « couleur » tant françaises qu'étrangères.

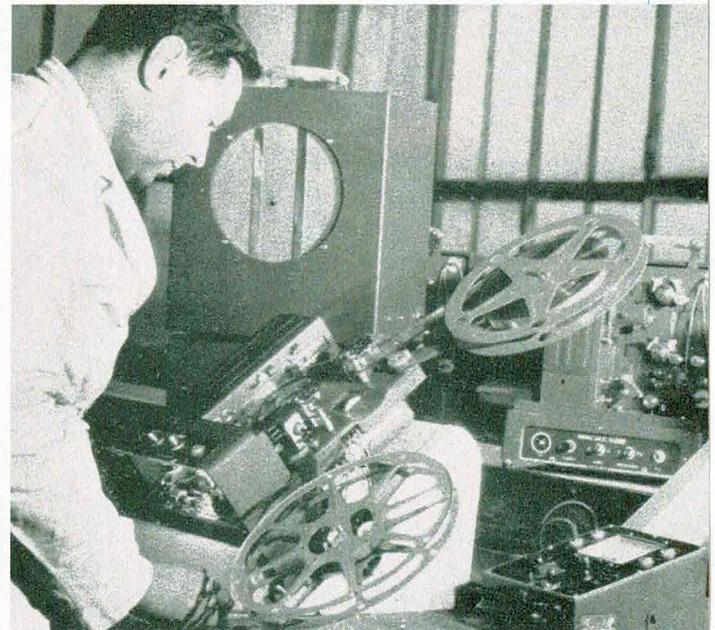
Il procède ensuite à la prise d'un film chronographique.

La caméra, fixée sur un banc optique, filme, à l'aide d'un téléobjectif muni d'une bague-allonge, le mouvement d'un chronomètre dont la trotteuse fait un tour en trois secondes.

On exécute une séquence à chacune des fréquences de la caméra, donc 8 images-seconde à 80 images par seconde. Le chronomètre est entouré de mires de définition et porte évidemment un compteur indiquant le numéro de la caméra, la date et l'indication de la fréquence de prise de vues. Un fondu enchaîné termine le film.

Après développement rapide, ce film est projeté sur un appareil spécial dont le couloir échancré laisse apparaître, comme repère, la perforation du film sur l'écran. Ce film d'une dizaine de mètres résume toutes les performances de l'appareil et met notamment en évidence les qualités de stabilité à chacune des fréquences.

Les notes obtenues pour chacune des



Poste de réglage d'un projecteur **JOINVILLE 16 MIXTE**. Un technicien effectue les réglages, tant pour le son optique que pour le son magnétique. L'appareil passera ensuite au Contrôle Fabrication, puis à la projection. Enfin, le Contrôle Commercial décidera de son entrée en Magasin.

séquences sont portées sur la carte individuelle de contrôle et constitue l'état civil de l'appareil.

Les films sont conservés en archives. La caméra est alors livrée au magasin.

Précisons que toute vérification, réparation ou transformation des appareils, effectuées même plusieurs années après la livraison, sont précisées sur la carte individuelle de contrôle.

L'ensemble de ces archives permet l'établissement de toutes statistiques techniques ou commerciales et elles sont, par conséquent, des documents fondamentaux.

Enfin, le film chronographique permet l'établissement de courbes de défèlement, puisqu'on peut retrouver sur chaque image la valeur du facteur temps.

Dans les années 50 c'était Joinville, toute une époque.

LE MUSICIEN DE L'ANGOISSE

ernard Herrmann est né en 1911 à New York. Le cinéma a une quinzaine d'années et il faudra attendre la même période pour voir l'arrivée du parlant avec « Le chanteur de Jazz » (en 1927). L'itinéraire anticonformiste du compositeur lui permettra de s'affirmer dans le genre spécifique du suspense, donnant la pleine mesure de son talent aux différents metteurs en scène.



A 22 ans, **Bernard Herrmann**, alors Chef d'orchestre à la radio, compose sa première oeuvre en 1934 : « **La dame en robe blanche** » dans laquelle il affirme un style romantique, caractérisé par une ambiance et une sonorité à part. Les modèles du compositeur sont **Aaron Copland** et surtout **Charles Ives** dont il partagea la même envie d'écriture musicale et l'amitié. L'oeuvre cinématographique du compositeur sera d'ailleurs complétée par de nombreuses suites pour orchestre (« For the Fallen », « Moby Dick », ...) et surtout un fantastique «opéra wagnérien» inspiré de l'histoire des « Hauts de Hurlevents » (« Wuthering Heights »).

Le style

Le style de **Herrmann** est fondé sur une recherche polyphonique grâce à l'appui d'une structure orchestrale très

originale (présence de nombreuses flûtes et basses, harpe ...) qui s'adresse à l'émotionnel du spectateur ... et non plus l'intellect (à l'instar d'un **Max Steiner**).

Dans de nombreuses interviews, le compositeur expliquait cette démarche par la possibilité de donner libre cours à ses propres angoisses et son goût du tragique. Les clés de cette sensibilité vont donc s'exprimer par la radio - dès 1937 - et grâce à la rencontre avec **Orson Welles**, au sein du Mercury Theater. La conjugaison des talents des deux génies se traduira, en octobre 1938, par l'émission radiophonique « **La Guerre des mondes** », fidèlement inspirée de l'oeuvre de **H.G.Wells**. Cette émission est devenue célèbre par la panique qu'elle suscita à l'époque : nombre d'Américains se croyaient réellement attaqués par les Martiens et cela provoqua un véritable chaos dans le pays.

Les films « **Citizen Kane** » et « **La Splendeur des Amberson** » scelleront la collaboration entre Benny et Orson, et virent l'utilisation d'instruments à sonorité sombre (clarinette basse, tuba,...). La première bande originale de Herrmann fut **Citizen Kane** (1941), qui lui valu une nomination aux Oscars. Pour son autre partition en nomination cette année-là de **Tous les biens de la Terre** (The Devil and Daniel Webster) de **William Dieterle**. Nommé aux Oscars pour ces deux premiers coups d'essai, il remporte la statuette pour le second.

La **RKO** exigea des coupes sur le second film de **Welles** «**La Splendeur des Amberson**» (1942) et, à la fois le réalisateur et le compositeur furent

profondément consternés par le résultat, **Herrmann** insistant pour que son nom soit retiré des crédits il interrompa tous les liens avec la **RKO** ce qui metta fin malheureusement à sa relation cinématographique avec **Welles**.

Arrivèrent ensuite deux fantastiques symbioses (de suspense et de trame romantique) : « **L'Affaire Cicéron** » ainsi que « **L'Aventure de Mme Muir** », la partition de cette deuxième collaboration avec **J. Mankiewicz** a fait l'objet d'une suite pour orchestre, inspirée de son opéra. Dans cette envoûtante partition, les violons et autres harpes servent de manière quasi-métaphorique les thèmes de la mer et du fantôme (interprété par **Rex Harrison**).

Alfred Hitchcock

Ainsi, qu'elles servent des drames, des films policiers, des westerns, ou des films d'héroïque-fantaisie (tel « **Jason et les Argonautes** »), les compositions d'Herrmann ne sont pas de simples musiques de fond, mais font partie intégrante de l'action par la transformation des rapports entre musique et image : cette osmose trouvera son apogée avec la décennie 1956-1966, marquée par la collaboration avec **Alfred Hitchcock**.

Si les deux premières partitions d'Herrmann pour **Hitchcock** présentent des aspects très différents (intimiste et orchestral), la trilogie «**Vertigo - La Mort aux trousses - Psychose** » s'appuie sur une répétition à l'envi d'un thème caractéristique suspendu.

En 1955, « **Mais qui a tué Harry** », farce morbide sur un cadavre dont une petite communauté du Vermont ne parvient





de cymbale qui sera le signal du meurtre fomenté contre l'ambassadeur.

La trilogie «*Vertigo - La Mort aux trousses - Psycho*» peut être considérée comme un pur sommet de l'histoire de la musique de films.

En 1958, l'adaptation de la nouvelle de **Boileau-Narcejac** «*D'entre-les-morts*» donnera un film analytique et morbide considéré comme le chef-d'oeuvre du cinéaste. L'ouverture de «*Vertigo*» repose sur un tourbillon - élaboré par **Saul Bass** - et un thème de plusieurs notes indéfiniment répété. On touche dans ce générique la clef du système tonal herrmannien : la suspension à la fin du thème principal. En effet, le suspense est systématisé par une suspension qui va à l'encontre de la dynamique de l'image et provoque cette sensation de malaise. Le système est construit sur des tierces utilisées par séries parallèles : au lieu de rythmes musicaux classiques, **Herrmann** utilise à volonté des cellules brèves de signification musicale. Cette approche accentue l'irrésolution, et l'illogique de l'image se transmet dans le son. En contrepoint du thème principal, **Herrmann** s'est inspiré du Libeleï de **Wagner** (dans «*Tristan et Iseult*») pour le thème de la romance, ce qui confirme l'étendue du talent du compositeur dans les registres de l'angoisse, du suspense et de la passion amoureuse.

Un an après, «*La Mort aux trousses*» va constituer un autre chef-d'oeuvre de comédie d'espionnage où tous les ingrédients du cinéma constituent 2h00 de spectacle enivrant. Dès le logo de la **MGM**, **Herrmann** a obtenu d'introduire les premières notes du générique à l'intérieur du rugissement de **Léo le lion**, créant ainsi une impression de menace !!!

Le générique (également de **Saul Bass**), bâti sur des barres parallèles d'immeubles New-Yorkais, se marie parfaitement avec la fandango d'**Herrmann** (danse espagnole d'origine Sud-américaine) instaure le rythme effréné de la course de **Cary Grant** contre ses poursuivants. L'utilisation massive de cuivres et instruments à cordes apportent l'intensité et l'expressivité entrecoupées par le thème de la romance entre **Cary Grant** et **Eva Marie Saint**.

Bernard Herrmann a été le consultant en effets sonores sur **Les oiseaux**.

L'apogée

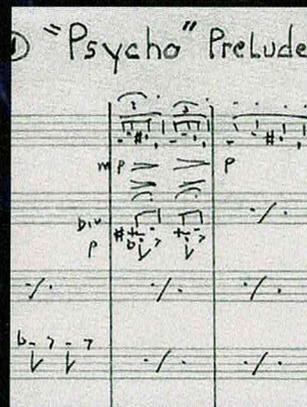
Enfin, en 1960, «*Psycho*» constitue le pinacle de la collaboration des deux artistes, dans le domaine cette fois du thriller psychanalytique accompli. Les 4 premières notes assénées comme 4 coups de couteau ainsi que la mélodie de violon qui ouvre le film impriment - dans le climat chaud de Phoenix - une atmosphère oppressante qui ne prend aucune pause de tout le film. Deux scènes frappent par leur impact psychologique respectif, deux scènes qui perdent toute leur suffocante ambiance lorsqu'on les visionne sans la musique. Lorsque l'héroïne conduit avec l'argent volé dans le désert (de jour, puis de nuit), la musique semble annoncer une fatalité qui va s'abattre sur la jeune voleuse, inconsciemment le spectateur est mis en condition pour le meurtre qui aura lieu sous la douche (2^e scène).

La saisissante efficacité du meurtre sous la douche doit également beaucoup à la partition saccadée de « coups de violon » (ou cris d'oiseau qui désignent le coupable) et donne la pleine mesure de l'effroyable meurtre. Ses violons hurlants dans **Psycho** (1960) sont emblématiques. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui l'un sans l'autre.

Suivront quelques partitions pour le fantastique («

7^e voyage de Simbad», «**La 4^e dimension**»), mais les années d'or sont révolues. Dernier représentant du courant romantique du XIX^e siècle, Herrmann nous laisse une oeuvre qui - à jamais - a donné ses lettres de noblesse à la musique de film. Son caractère était légendaire et son contrôle était féroce ; il a marqué 52 films et il est mort quelques semaines après avoir terminé son travail final, **Taxi Driver** (1976) pour Scorsese. Il a écrit des oeuvres de concert innombrables et des thèmes radio en plus de ses musiques de films. Vous tous à un moment donné avez entendu un film marqué Herrmann, c'est inévitable.

Cyril VASLIN



EDISON'S



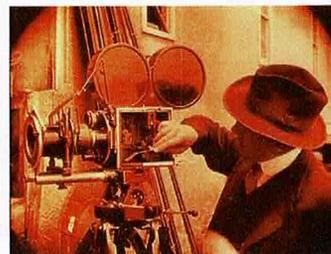
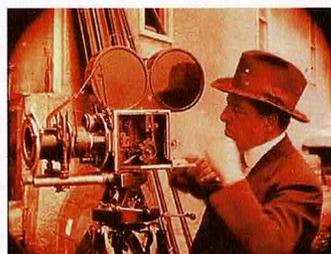
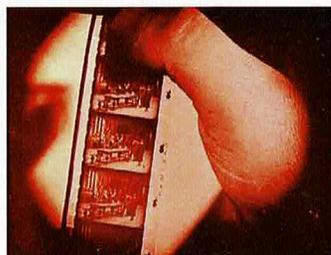
THE VITASCO

GREATEST MARVEL



"Wonderful is The Vitascope. Pictures life size
and full of color. Makes a thrilling show."
NEWYORK HERALD, April 24, '96.

M. J. ...

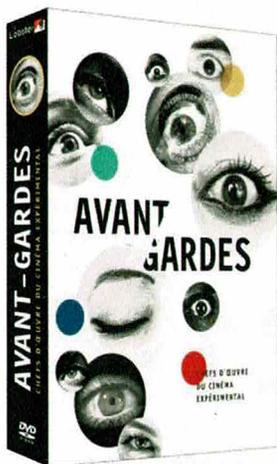




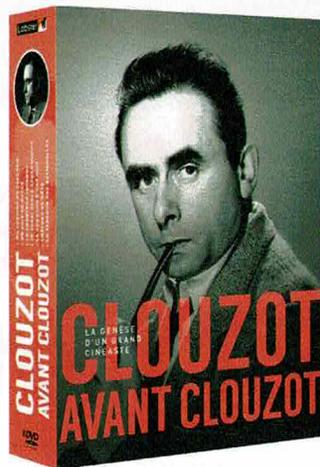
LE COFFRET EN ÉDITION LIMITÉE ET NUMÉROTÉE

À l'origine du génie Chaplin !

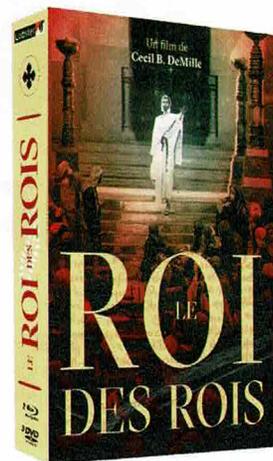
Edition 2 DVD limitée & numérotée
Maintenant disponible sur www.lobsterfilms.com,



Dans ce panorama de courts métrages expérimentaux produits dans le monde des origines du cinéma à nos jours, vous croiserez **Orson Welles, Ralph Steiner, Fernand Léger, Dziga Vertov** ou encore **Stan Brackhage**, et vous serez étonnés, remontés, scandalisés parfois... Mais jamais indifférents. Un voyage extraordinaire à travers 125 années de cinéma d'avant-garde !



Les premiers pas du cinéaste **Henri-Georges Clouzot** dans le monde du 7ème art. Découvrez ces films rarissimes et pourtant indispensables pour comprendre la grammaire cinématographique du maître dans un coffret prestige 6 DVD ! C'est aussi l'occasion de découvrir le premier film entièrement réalisé par **Henri-Georges Clouzot** en 1931, totalement inédit et récemment retrouvé, **La Terreur des Batignolles**.



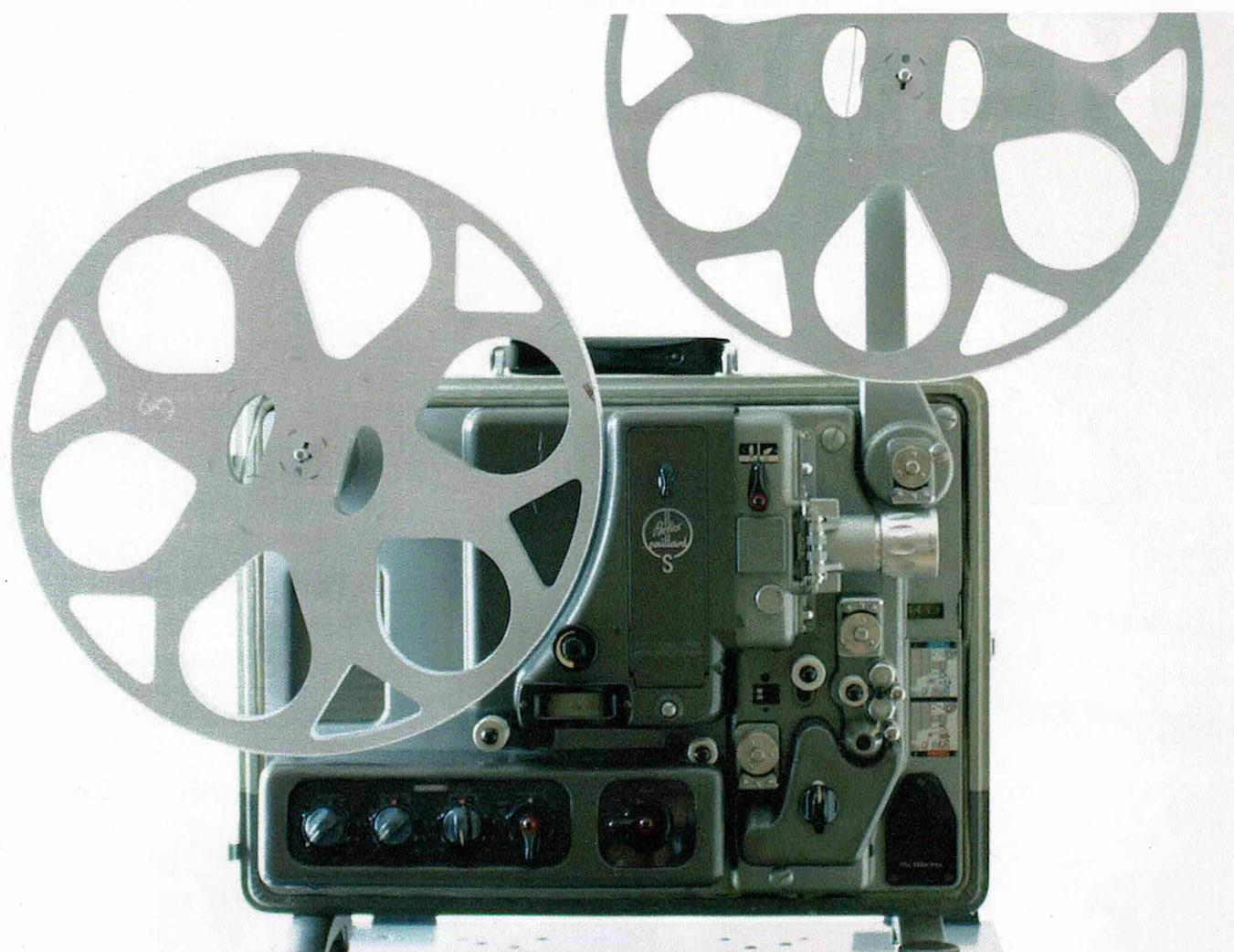
Version restaurée en DVD et Blu-Ray
Le chef-d'oeuvre de **Cecil B. DeMille**, l'un des réalisateurs majeurs du cinéma américain. Versions entièrement restaurées, musique symphonique (pour la version muette), enluminé des textes des évangiles, en noir et blanc et en couleurs, **Le Roi des Rois** est un spectacle absolu, l'un des derniers films muets américains, et certainement l'un des plus rares et des plus extraordinaires.

... et vous n'avez encore rien vu !

DVD • BLURAY • IMPORT US • LIVRES • PAPETERIE • BONS PLANS

Lobster Films, 13 Rue Lacharriere 75011 Paris France

☎ Appelez-nous au : +33 1 43 38 69 69 • E-mail : contact@shop-lobsterfilms.com



PAILLARD-BOLEX

16 m/m S 211 et 221

Bien qu'il ait été annoncé en 1960, le S211 ne semble pas être entré en production avant 1961 - un an plus tard que le S221.

N° de série S 211	Année de production	N° de série S 221	Année de production
111801 - 112200	1961	110000 - 111800	1960
112200 - 113100	1962	111800 - 112200	1961
113100 - 114000	1963	112200 - 113100	1962
114000 - 114900	1964	113100 - 114000	1963
114900 - 116100	1965	114000 - 114900	1964
116100 - 117000	1966	114900 - 116100	1965
120350 - 121000	1967	116100 - 117000	1966
		120350 - 121000	1967

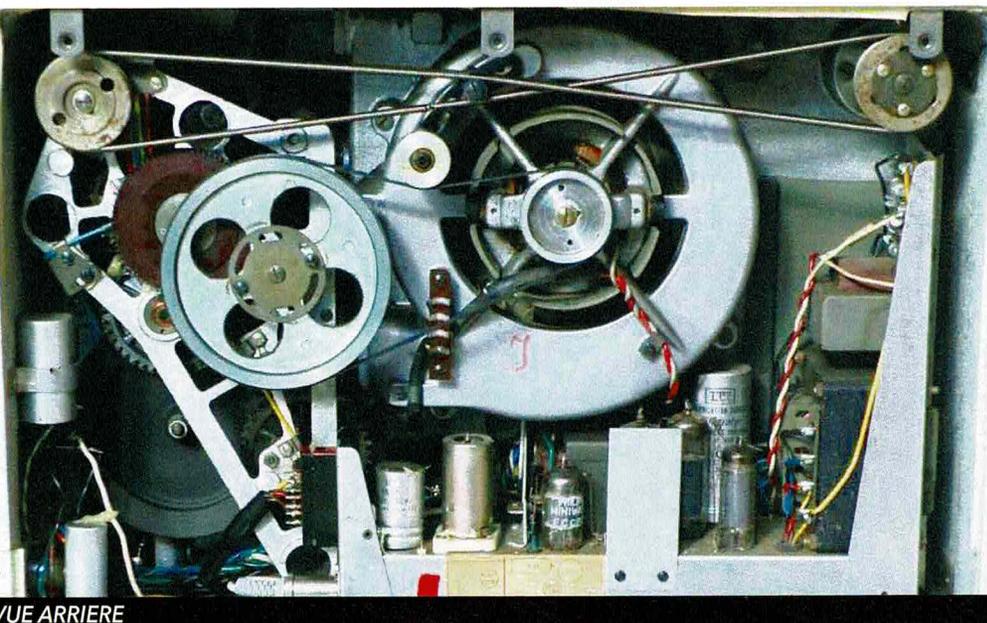
Dans le cadre de cette chronique, nous vous proposons de vous présenter deux projecteurs sonores 16 mm, qui mettent pleinement en valeur les films qu'on leur confie.

LE PROJECTEUR PAILLARD BOLEX S 211

Projecteur de films 16 mm avec son optique ou magnétique ainsi que l'enregistrement des pistes magnétiques sur films.

LE PROJECTEUR PAILLARD BOLEX S 211

Pour la projection des films muets ou sonores avec son optique. Quels sont les



VUE ARRIERE



Détail

facteurs qui militent en faveur d'un bon projecteur :

- Haute qualité de l'image ;
- Sonorité impeccable ;
- Fonctionnement sûr et robuste ;
- Ménagement maximum des films ;
- Grande facilité d'emploi.

HAUTE QUALITÉ DE L'IMAGÉ

Il est naturel que l'on recherche une extrême luminosité de l'image ainsi qu'une répartition équilibrée de la lumière sur l'écran (pour garantir une image uniformément nette et contrastée). A cette fin, le système mécanique-optique des projecteurs S221 et S211 comprend :

- Un objectif HI-FI très lumineux à six lentilles : 35 mm l : 1,3 ou 50 mm l : 1,3 ou 70 mm l : 1,6, chacun très bien corrigé des diverses aberrations et en particulier, de la célèbre courbure de champ. Un autre objectif spécial peut également être cité : l'Astro Kino 100 mm l : 1,8 ;

- Un condensateur à trois lentilles traitées ;
- Un réflecteur sphérique
- Une grille à descente rapide réduisant



Les commandes

le temps d'avancement du film ;

- Un obturateur de grand diamètre permettant d'obtenir un angle faible des pales et par conséquent, un temps d'obturation extrêmement court.

L'effet de scintillement est éliminé grâce à cet OBTURATEUR QUI EST VARIABLE. Il peut, en effet, être réglé sur deux ou trois obturations par image, à l'aide d'un simple bouton, selon la cadence de projection de 16,5 à 25 i/sec., la grandeur de l'image projetée, la qualité de l'écran, la nature du film (c'est-à-dire s'il est clair ou au contraire dense) et même la puissance de la lampe. Ce réglage de l'obturateur peut se faire indifféremment pendant la marche ou l'arrêt du projecteur.

La conception ingénieuse du mécanisme d'entraînement du film, le système

de guidage, les tolérances microscopiques respectées, un mécanisme lubrifié d'une façon permanente sont autant de facteurs qui contribuent à une parfaite tenue du film devant la fenêtre de projection.

La lampe est d'une puissance de 750 ou de 1.000 W. Le courant d'alimentation est contrôlé par un instrument de mesure et un réglage exact peut-être effectué pour que la lampe travaille dans les conditions optima de luminosité et de durée de vie. Un réglage latéral est également prévu pour que le filant soit bien centré et que la répartition régulière de la lumière sur toute la plage de l'image soit assurée.

SONORITÉ IMPECCABLE

La qualité du son dépend, dans une large mesure, du défilement absolument régulier du film devant le spot de lecture ou les têtes magnétiques ; défilement assuré par deux volants stabilisateurs à grande énergie cinétique.

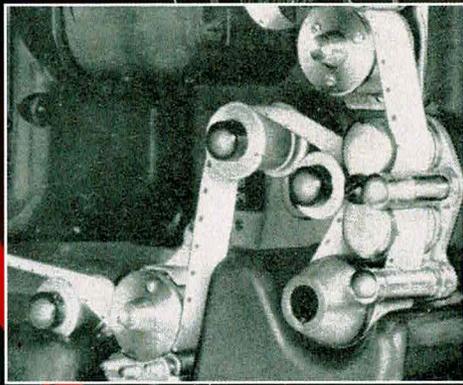
Lecteur de son optique

La piste peut être indifféremment à densité variable ou à élongation variable et un spot explore celle-ci. Les diffé-

rences d'intensité lumineuse, transmises après passage du rayon au travers du film à la cellule photo-électrique, sont amplifiées et converties en ondes sonores.

La lampe d'excitation (4 V 0,75 Am-pères) est alimentée par un courant haute fréquence de 40.000 cycles par seconde pour éviter tout ronflement. Un dispositif optique forme sur la piste du film, l'image du filament de la lampe et constitue ainsi le spot lumineux de lecture proprement dit dont la largeur est de l'ordre du 100" de millimètre, maintenue régulière sur toute la longueur.

Les positions latérales et angulaires du spot peuvent être réglées ainsi que la position radiale pour tenir compte de la présence de la piste sur l'une ou l'autre des faces du film (selon que la copie est obte-



2 modes de chargement

nue par contact ou système optique).

La cellule photo-électrique de grande surface est a suspension élastique, pour être à l'abri de vibrations parasites et d'effets microphoniques.

La gamme des fréquences transmise s'étend de 50 à 7.000 cycles par seconde ± 3 db.

L'amplificateur à lui seul transmet une gamme de fréquence de 30 à 16.000 cycles ± 1 db. La puissance de sortie maximum est de 15 W (12 W avec 3 % de distorsion).

Plusieurs prises d'entrée et de sortie sont prévues, pour répondre aux exigences de chacun. DEUX PRISES D'ENTRÉE A HAUTE IMPÉDANCE, l'une pour le microphone, l'autre pour le tourne-disques, magnétophone ou radio.

Le réglage du niveau s'effectue par deux potentiomètres indépendants permettant le mixage et les fonds de transition.

DEUX PRISÉS DE SORTIE, l'une pour haut-parleur de 6 ohms, l'autre pour l'écouteur 50 ohms. Outre le réglage de volume, l'amplificateur permet d'ajuster la tonalité par deux potentiomètres séparés,

pour les graves et les aigus. Il est ainsi possible d'agir à volonté sur la courbe de réponse de l'amplificateur et de l'adapter aux conditions acoustiques des locaux et à la qualité de l'enregistrement.

L'amplificateur peut être utilisé en « public-adress » pour agrémenter un film muet d'un commentaire ou d'un accompagnement musical, pour s'adresser tout simplement aux spectateurs avant la projection ou pendant l'entracte.

PISTE MAGNÉTIQUE

Une piste magnétique pouvait être apposée sur tous les films 16 mm qui avaient été développés, qu'il s'agisse de pellicules à une ou deux rangées de perforations. Un film sonore optique pouvait également recevoir une piste magnétique sur la moitié de cette largeur, procédé employé lorsque l'on voulait effectuer le commentaire d'un film dans une langue étrangère, tout en maintenant l'enregistrement original.

Il existe trois largeurs de pistes magnétiques :

a) Piste magnétique large 2,6 mm pour

film à une rangée de perforations ;

b) Demi-piste magnétique 1,3 mm apposée sur la moitié de la surface occupée par la piste optique ;

c) Quart de piste 0,8 mm pour film à deux rangées de perforations.

Le projecteur S 221 se prête à l'enregistrement et à la reproduction sonore des trois pistes précitées. Il est évident que la meilleure qualité est obtenue avec la piste large et à la cadence de projection de 24 i/sec.

LES TÊTES MAGNÉTIQUES sont au nombre de deux, l'une pour l'effacement, l'autre pour l'enregistrement et la reproduction.

La tête d'effacement est parcourue par un courant haute fréquence de 40.000 cycles par seconde, son entre-fer est de l'ordre du 10^e de millimètre. La tête d'enregistrement qui suit immédiatement celle-ci, est parcourue par le courant modulé provenant d'un microphone, pickup et d'un courant de polarisation haute fréquence de 40.000 cycles par seconde. Au cours de la reproduction, seul le courant microphonique ou musical enregistré parcourt les spires de l'enroulement ;

la largeur de l'entre-fer est de l'ordre du 100^e de millimètre et les têtes magnétiques constituent un ensemble rigide mais interchangeable.

Des guides imposent au film un certain tracé, à seule fin d'obtenir une pression suffisante de la piste sur les têtes et assurer ainsi une lecture correcte, mais non excessive pour préserver les éléments de l'usure par frottement. La gamme des fréquences s'étend de 50 à 10.000 cycles par seconde ± 3 db.

Le projecteur était livré avec un HAUT-PARLEUR INCORPORÉ d'une puissance de 6 W ; UN HAUT-PARLEUR AUXILIAIRE (pour grande salle) était livrable sur demande pour absorber la totalité de la puissance transmise par l'amplificateur et un RÉPARTITEUR DÉ PUISSANCE était également disponible pour permettre de doser à volonté la puissance transmise par chaque haut-parleur.

En effet, selon la salle où a lieu la projection, on peut utiliser un seul haut-parleur ou les deux. Une disposition judicieuse de ceux-ci permettra de répartir favorablement la puissance sonore dans la salle.

Un autre accessoire peut également retenir favorablement l'attention des usagers, il s'agit de l'ACCESSOIRE DE SURIMPRESSIION qui est utilisé pour atténuer à volonté un enregistrement magnétique existant et lui superposer un commentaire, de la musique ou des effets sonores.

Des dispositifs de sécurité empêchent tout effaçage involontaire de l'enregistrement magnétique et un compteur d'images est un auxiliaire précieux pour l'enregistrement ou le repérage de certains passages de la piste sonore.

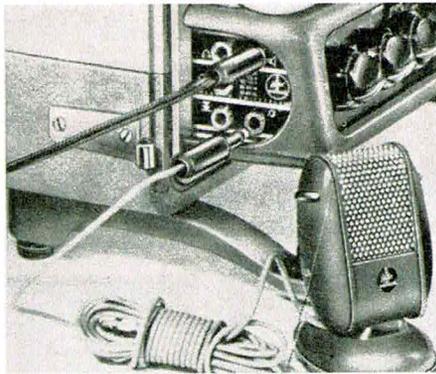
MÉNAGEMENT MAXIMUM DES FILMS

Les films sont des documents précieux et souvent irremplaçables. Il faut donc que tout soit mis en oeuvre pour assurer une protection totale de la pellicule.

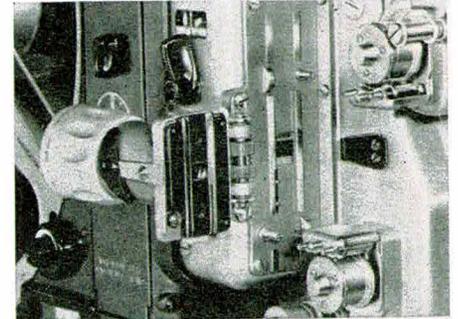
Sur les projecteurs S221 et S211, quelques caractéristiques favorables à retenir dans ce sens.

La tension du film demeure constante sur les bobines en marche avant, arrière ou lors du rebobinage et quel que soit le degré de remplissage de celles-ci.

Le couloir, le volet, les débiteurs, les guides ne touchent pas l'image ni la piste sonore et le mouvement de la griffe est spécialement étudié pour ménager au maximum les perforations. Le tambour



Le micro d'origine et ci-dessous, le haut-parleur de 15 watts et le couloir de projection.



mouvement vertical de l'objectif et de son support ; l'image se déplace par rapport à la fenêtre sans que celle-ci change de position sur l'écran. Pour faciliter le travail de l'opérateur, tous les organes de commande et de contrôle sont groupés de façon rationnelle et s'illuminent ; la commande centralisée et le rebobinage n'exigent pas l'inversion des bobines.

Les Projecteurs 16 mm PAILLARD BOLEX S 221 et S 211 sont à vitesse stabilisée et variable entre 16,5 et 25 i/sec et un STROBOSCOPE LUMINEUX INCORPORE définit les vitesses de 18 et 24 i/sec.

FONCTIONNEMENT SUR ET ROBUSTE

Le couloir et le volet presseur sont rectifiés, polis, la griffe est en acier trempé chromé extra dur, la came est usinée avec la précision du 5 millièmes de millimètre et des tests de fonctionnement de mille heures à 24 i/sec étaient couramment effectués, ce qui représente près de 90 millions de mouvements de la griffe sans usure apparente. Ajoutons que toutes les têtes magnétiques requérant une exactitude du millième de millimètre elles subissaient un contrôle final électronique de haute précision.

Le S211 / 221 fut le premier projecteur sonore fabriqué par Paillard-Bolex.

Professeur **BOLEX** | Photos de l'auteur

du lecteur de son optique est fabriqué en acier inoxydable antimagnétique et rectifié avec une extrême précision et un minimum de courbures est imposé au filin.

Une turbine puissante, actionnée directement par le moteur envoie un jet d'air dans le canal de la lampe et dans le couloir du film. L'élévation de la température, même au-dessus de la lanterne, est modeste, dans le couloir le film reste frais.

GRANDE CAPACITÉ D'EMPLOI

Les projecteurs sont compacts ce qui est indispensable, puisqu'ils sont appelés à être transportés comme une simple valise.

Trois opérations sont seulement nécessaires pour que l'appareil soit en état de marche

- Enlever le couvercle
- Élever le bras de la bobine débitrice, capacité 600 m
- Et brancher sur une prise auxiliaire une lampe d'entracte qui s'éteint automatiquement au début de la projection et se rallume à la fin, c'est tout.

REMISE ETAT

Sur l'internet il y a énormément d'espaces d'échanges et l'un des plus actifs est celui de

www.projectionniste.net/forums/

Nombre de demandes trouvent leur réponse grâce à la disponibilité, le savoir et la gentillesse de leurs membres. En voici un exemple... Sans la solution

BOLEX S221

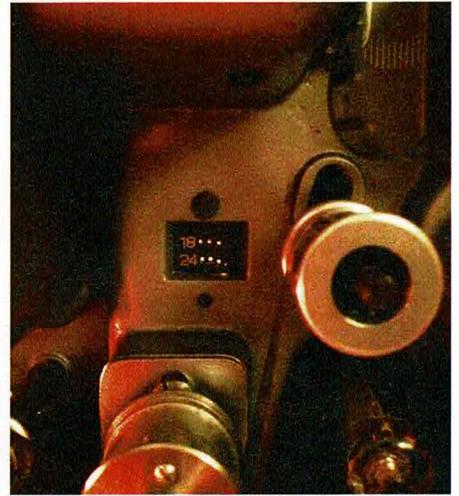
les maintiennent sur l'axe. Il me reste 2 choses à régler, et je pense que ce sont les plus compliqués.

La première :

Je n'ai pas de SON. J'ai cru comprendre que c'était le point sensible de ce projecteur...

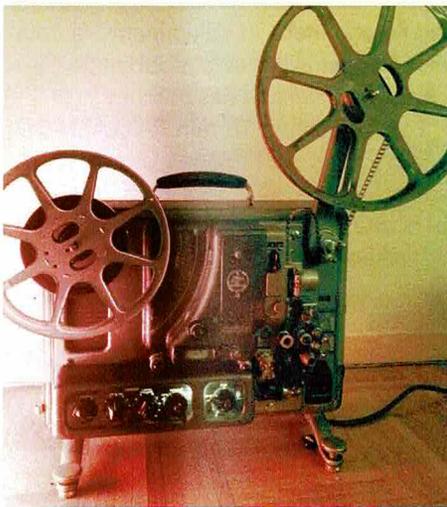
Au niveau de l'ampli, les lampes sont toutes allumées. Par contre, sur la façade, la lampe excitatrice ne fonctionne pas, idem pour la cellule photoélectrique (je ne sais pas si celle-ci doit s'allumer).

Pas de souffle même le volume à fond. Savez vous vers quelles pistes je dois m'orienter ? Et surtout dans quel ordre ? Quelques photos de plus près :



NOM : **Bretz**

Bonjour à tous,
Je suis actuellement en train de faire une remise en marche d'un projecteur



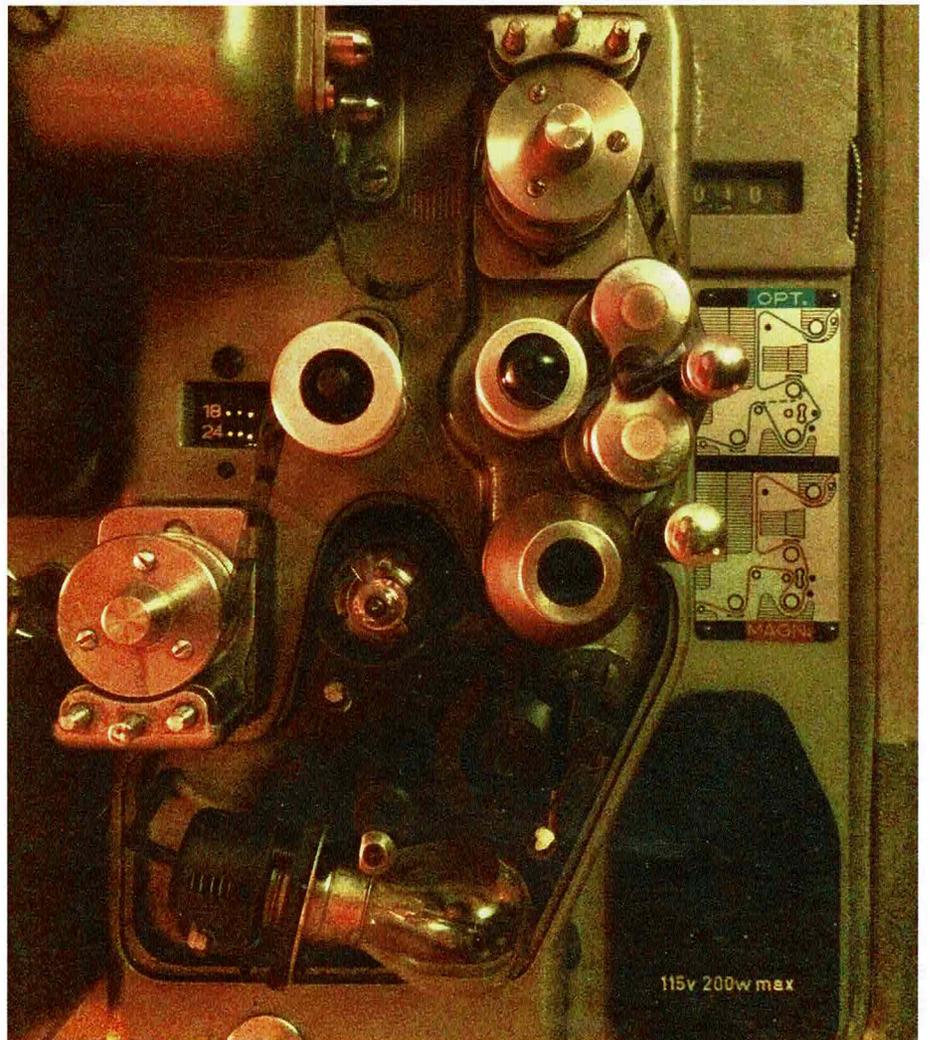
de la marque **Bolex Paillard S221** (avec son transfo d'origine). Celui ci n'avait pas tourné depuis de nombreuses années.

J'ai commencé par un décrassage global, bombe d'air, pinceau avant de tout re lubrifier méthodiquement à l'intérieur comme à l'extérieur.

Le projecteur fait nettement moins de bruit et tourne bien mieux.

La lampe était H.S, j'en ai donc commandé une en Angleterre, celle ci fonctionne parfaitement.

J'avais quelques soucis avec les disques entraineurs qui ne prenaient pas bien la pellicule, j'ai solutionné le problème en resserrant quelques vis qui



La seconde:

L'inverseur de pale est bloqué. Une astuce peut être ?

Merci d'avoir pris le temps de lire, J'attends vos réponse avec impatience :wink:
A bientôt. Florian (bretz)

Réponse de MOSS :

Parvenez-vous à passer facilement du 18 au 24 images secondes?

Je ne connais pas ce modèle mais le son n'étant que sur les bandes en 24ims, mais il me semble que certains appareils shuntent l'alimentation du bloc son s'ils ne tournent pas à 24.

Il y a aussi possiblement un soucis de roue d'inertie (en interne) qui peut poser problème, mais mon expérience est empirique, je ne sais pas bien expliquer le principe. Bonne chance, j'espère (pour notre culture à tous) que des plus pointus que moi se pencheront sur vos questions.

S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème!

Réponse de Lapaliss :

Bonjour, pour le son il y a plusieurs causes. D'abord si la lampe excitatrice ne s'allume pas contrôlez-la. Il faut voir aussi le transfo qui ressemble à un bobinage en nid d'abeille. Il se trouve à coté de l'el 90 à droite du 1er plan. Ce sont les condensateurs qu'il y a autour qui sont sec.

Si vous ne maîtrisez pas le dépannage électronique ne vous lancez pas dans cette opération sans cela voyez ce site la notice est en anglais :

http://www.film-tech.com/warehouse/manuals/bolexs-221_s.pdf

Bretz

Merci pour vos réponses.

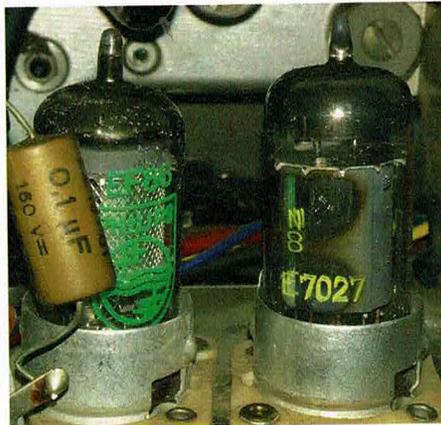
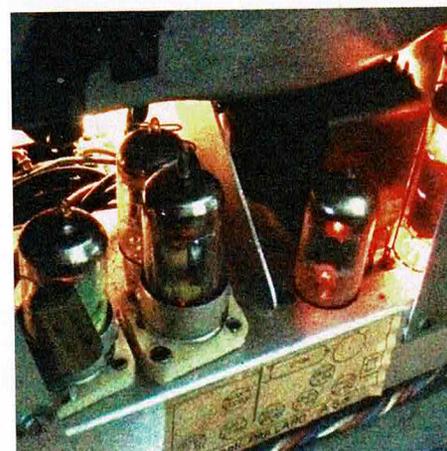
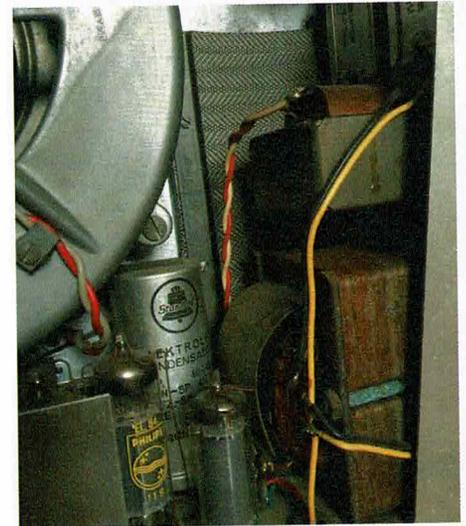
Pour passer de 18 à 24 i/s il suffit d'augmenter la vitesse du moteur ?

Pour la lampe excitatrice, visuellement, celle ci est en bon état. Aucune trace de surchauffe, pas de noir, le filament est en place..

Le bloc applicateur me semble facilement démontable, en suivant la notice je pense arriver à le sortir sans trop d'embûches. Cela me permettra de contrôler visuellement les composants situés au dessus du rack. Et pourquoi pas effectuer le test des condensateurs au multimètre. Faut il tester la tension au niveau du

transfo ? De plus, je viens de retirer les cache métalliques servant a protéger la lampe EF85 et EF86, et je constate que EF86 semble fatiguée. Traces de noir sur celle ci, est-ce normal ? Pourtant, elle s'allume très très faiblement, idem pour celle qui est à sa gauche. Les autres sont allumés normalement.

Voici quelques photos supplémentaires :

EF86**EF86 SOUS TENSION****RACK SOUS TENSION****TRANSFO****Réponse de sylpieste :**

Même allumé les lampes peuvent défectueuses, il faut les contrôler avec un lampemètre et les changer en cas de doute. La EF86 me semble avoir bien chauffé, il faudrait envisager son remplacement.

Je suis près de Toulouse, si vous êtes dans mon secteur je peux vous faire le contrôle au lampemètre ... gratuitement bien sur .

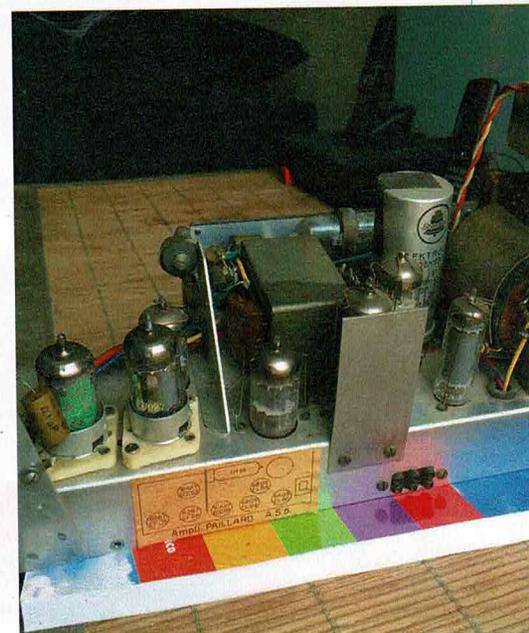
Bretz

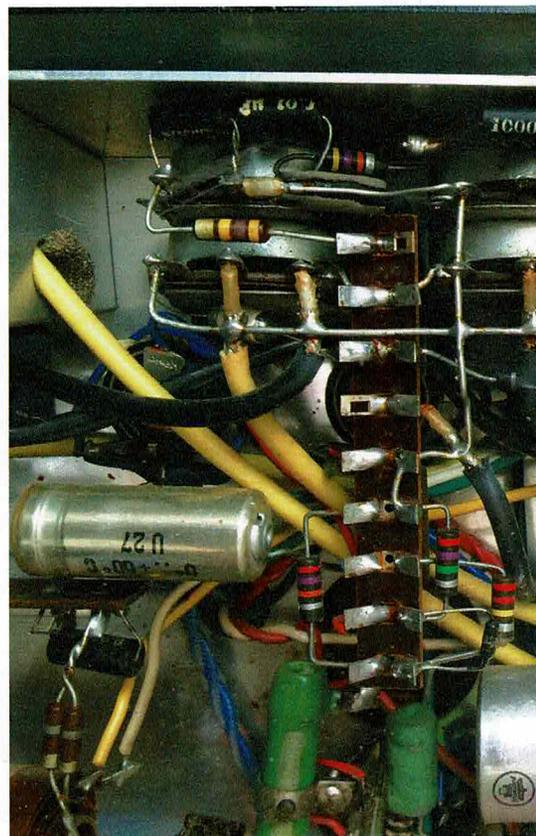
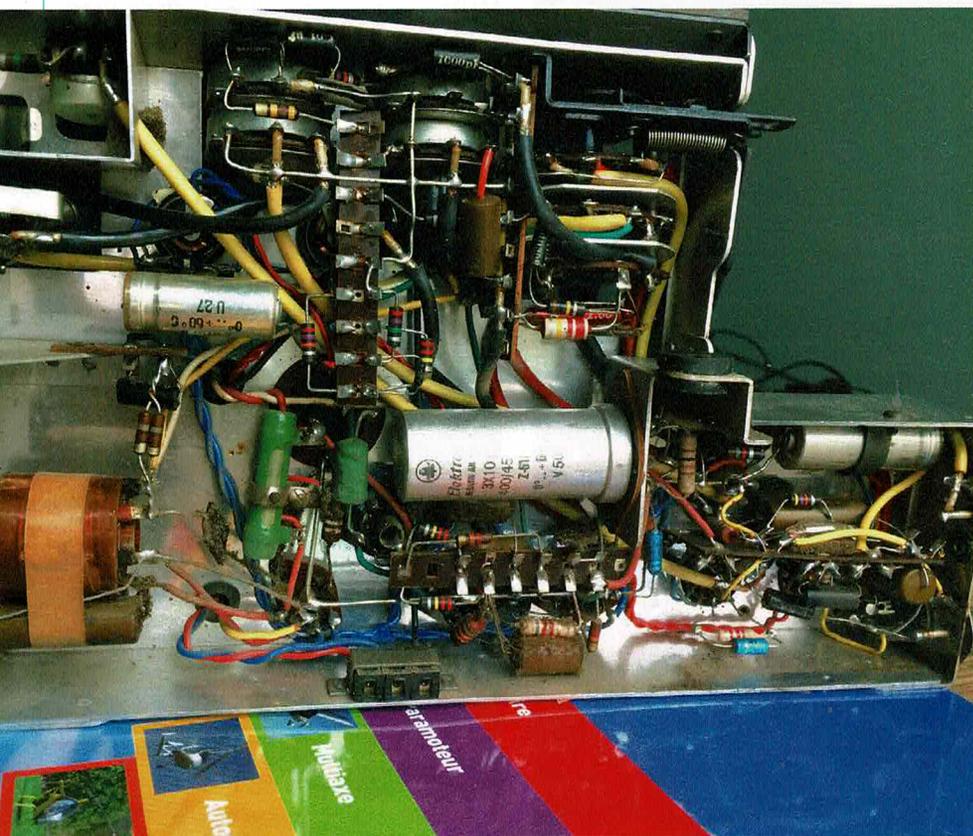
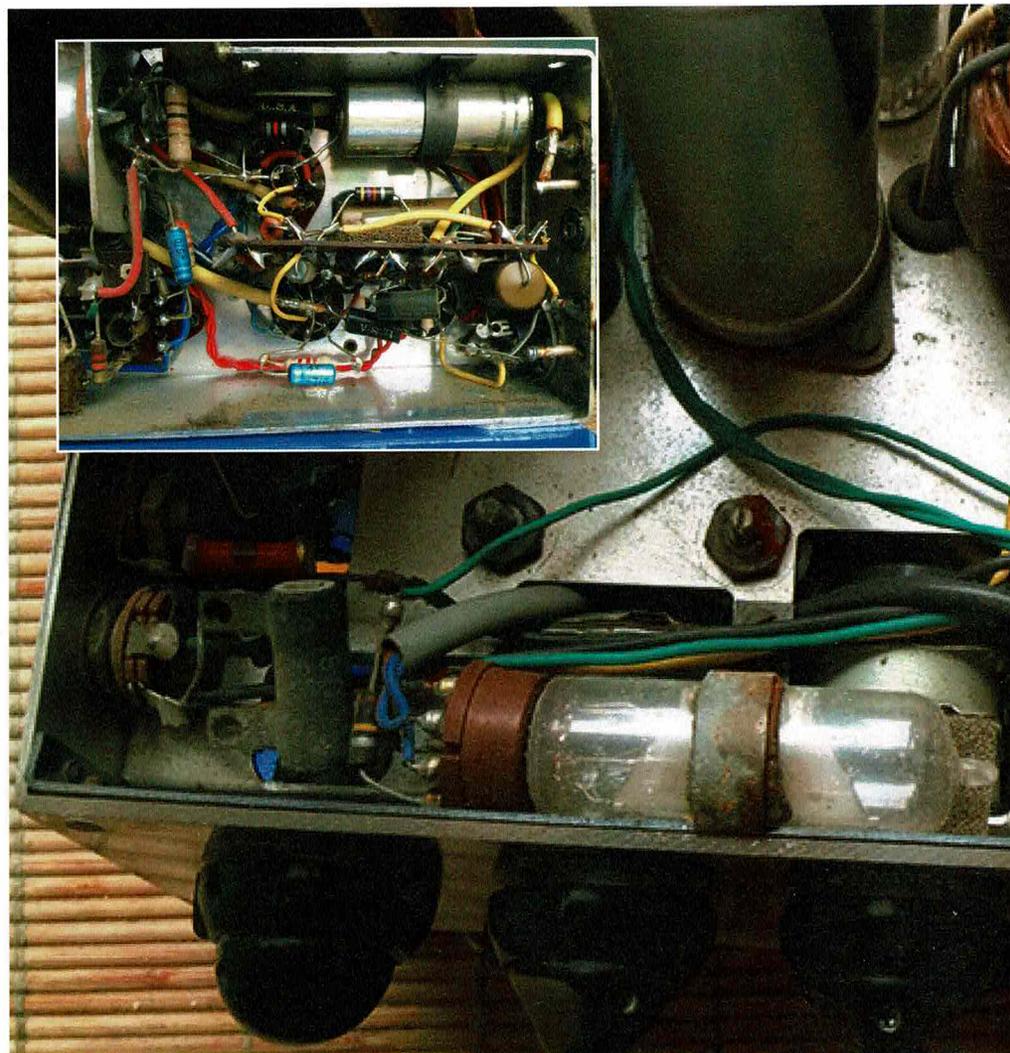
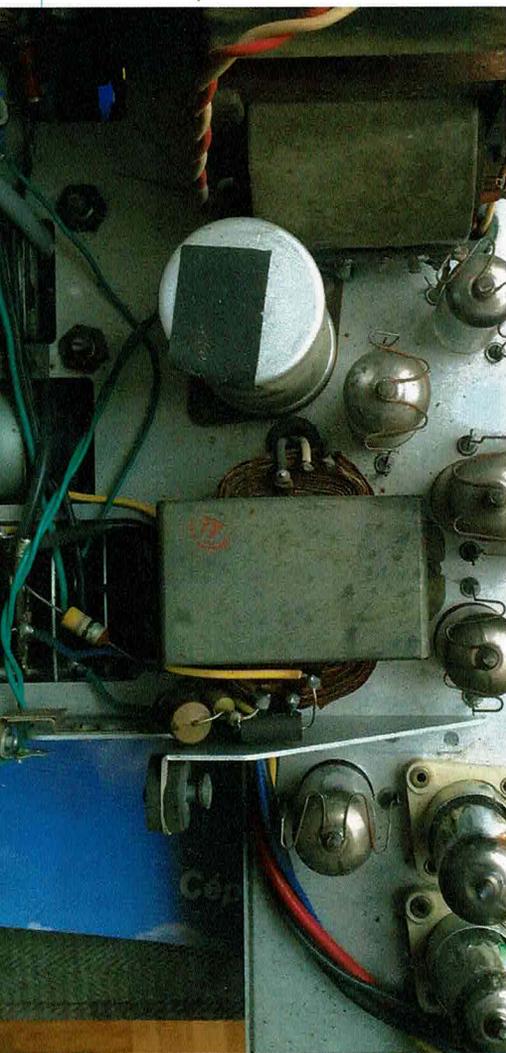
Malheureusement je suis de Paris, votre aide m'aurait été précieuse :D

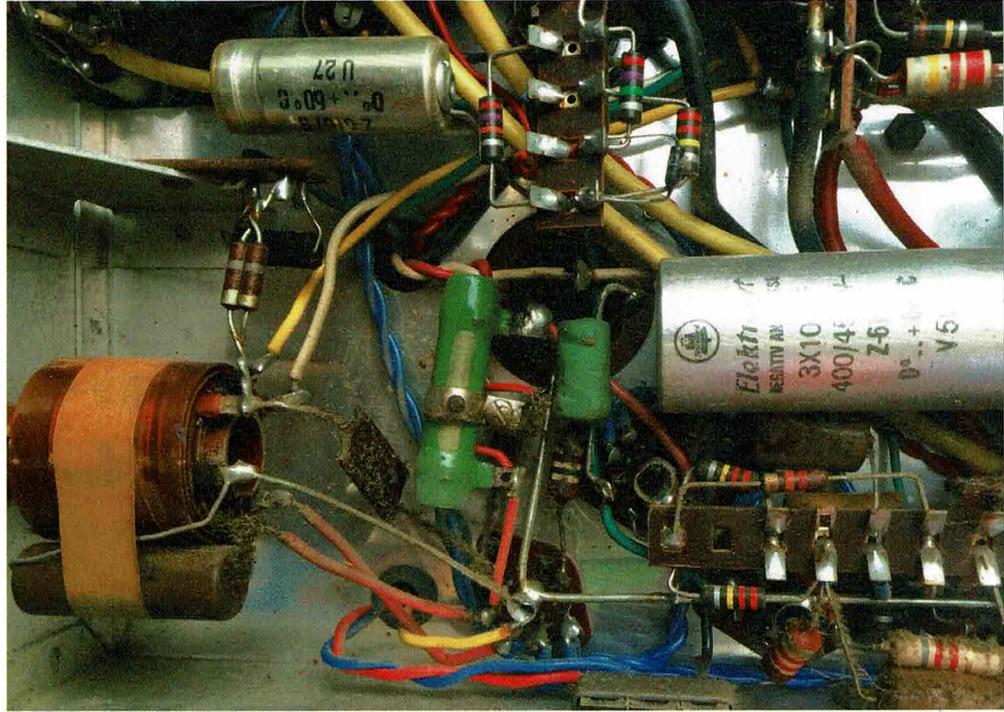
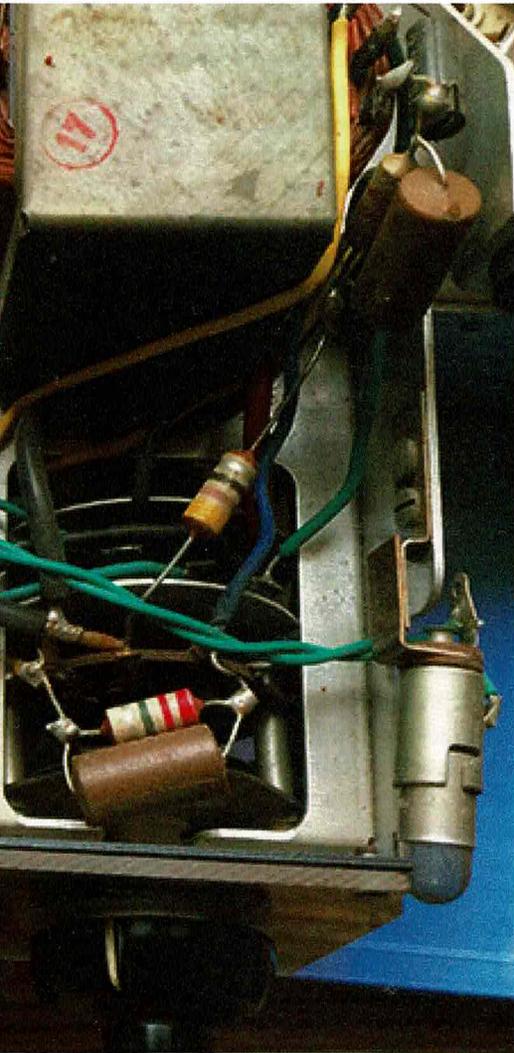
J'ai viens de démonter l'amplificateur, voici quelques photos avant nettoyage :

MOSS

Question de curieux : C'est un modèle







en 110v ou non?? vous avez un transfo ou il se convertit en 220?

Une adresse de réparateur sur Paris éventuellement ?

Bretz

Oui c'est un modèle qui fonctionne en 110v.

Je possède le transfo d'origine. Il est presque aussi lourd que le projecteur. Quelques photos :

furie2boras

Je crois qu'il y a quelqu'un sur Montrouge... mais je ne retrouve plus l'adresse :(Sinon demandez chez **BD ciné**, c'est métro Marx Dormoy.

Roger CANTO

Je te conseille de te renseigner ici :

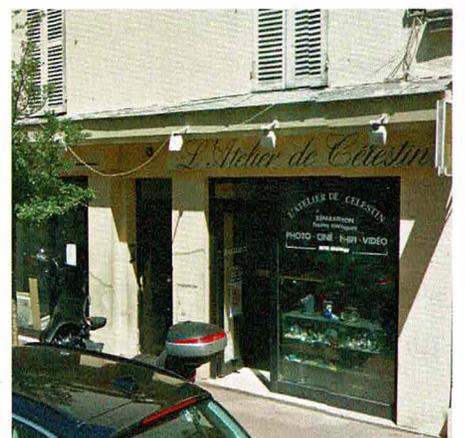
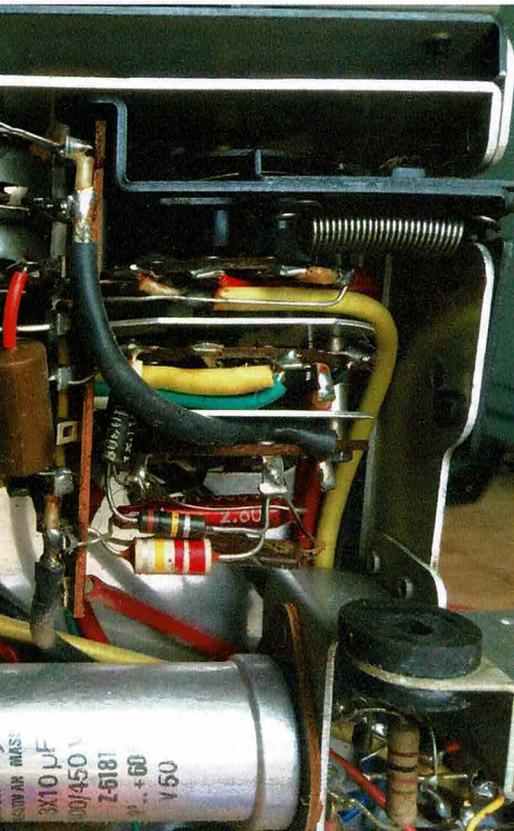
L'Atelier de Celestin

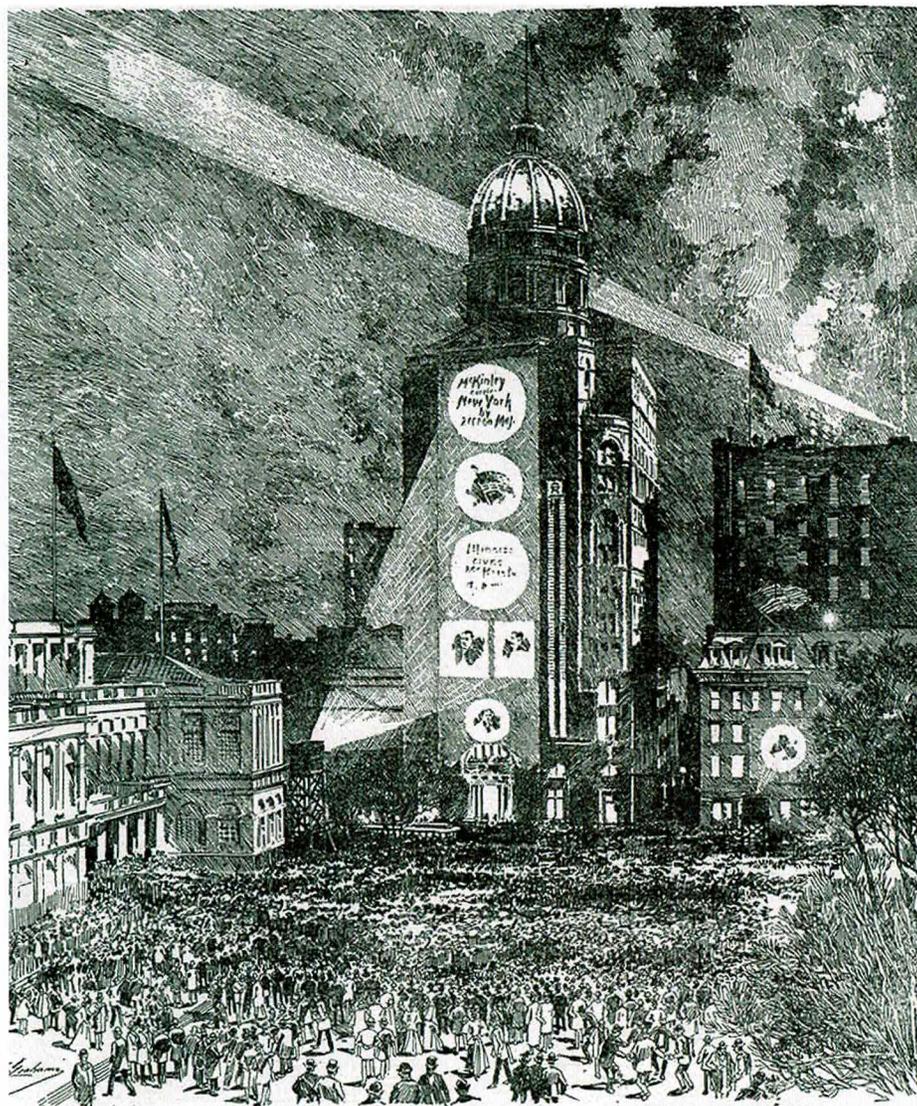
Réparation de projecteur de cinéma, 8/ super 8/9,5/16 mm et autres formats

Adresse : 4 Rue Sadi Carnot, 92120 Montrouge

Horaires : de 9h30 à 13h et de 14h30 à 19h - Fermé le mardi.

Téléphone : 01 42 53 80 32





La lanterne magique mobile publicitaire

Ce projecteur portable a été conçu pour faire circuler et attirer l'attention des passants. Les spectateurs pouvaient au passage, admirer la force du porteur qui tenait en équilibre l'engin encombrant au-dessus de lui.

1876 Le culturiste **Eugen Sandow** était revenu en Angleterre d'un voyage effectué aux États-Unis où il collabora avec l'inventeur **William Kennedy Laurie Dickson** sur le mutoscope et avait posé pour des photos aux rayons X.

Maintenant, **Sandow** travaillait sur sa propre invention. Il rédigea une demande de brevet pour ce qu'il a appelé un « nouveau procédé portable efficace de la publicité ». Cet appareil mobile

devait être monté sur un corps humain qui, marchant dans les rues, permettait la projection de vues ou de films.

Bien que la machine proposée n'est jamais été mise en production de masse, ce brevet transforme notre compréhension de l'histoire de la « pratique de l'écran », comme formulé par **Charles Musser**, en proposant un écran mobile porté sur le corps d'un piéton, destiné à circuler à travers la ville la nuit ; il élargit également notre vision de pratiques plus larges de la publicité urbaine, l'expérimentation des médias, et de la perception.

Bien que peu maniable, l'appareil était moins encombrant et plus mobile que les armoires en bois et en métal des **mutoscope** ou **kinétoscope**. Le cinématographe de la rue, nécessitait pour les spectateurs de regarder dans un oculaire sur une machine fixe et encombrante.

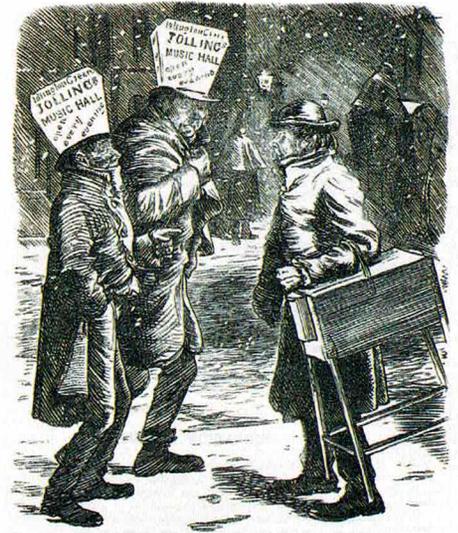
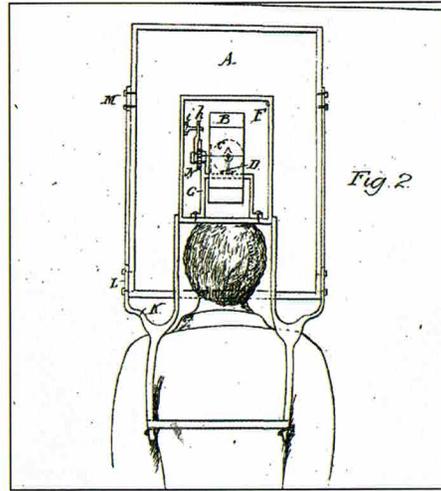
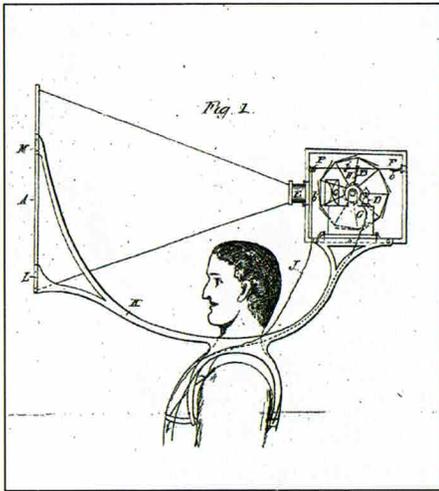
En plus de sa fonction principale, ce projecteur portable pouvait également servir comme appareil de divertissement. Suite à ces possibilités, le brevet a été enregistré dans deux catégories très différentes dans les brevets d'invention. Tout d'abord en classe 3, « La publicité et l'affichage, » mais aussi dans la classe 132, « Jouets, jeux et exercices », suggérant son application potentielle dans la publicité et le divertissement.

Principe

Le porteur devait non seulement porter l'appareil, mais il devait également soumettre une série de publicités pour promouvoir et surtout faire acheter les derniers produits.

L'appareil est équipé d'un cordon qui permet au porteur de faire avancer et changer l'image affichée.

Sandow imagina proposer « des images animées ». En regardant les gens aujourd'hui le nez sur les écrans de leurs smartphones, tablettes ou autres appareils mobiles... **Sandow** avait de l'avance. Le flâneur ne voit plus la ville, ses vitrines éclairées ou les autres passants, mais l'écran programmé. De cette façon, c'est un dispositif de consommation ostentatoire. Cet homme-machine hybride devient lui-même un spectacle, attirant les consommateurs potentiels, aux images changeantes. Cependant, **Sandow** n'a pas été la seule personne à envisager un tel appareil bizarre pour la projection portable.



Les écrans mobiles et chapeau translucide

Une demande de brevet similaire à celui de **Sandow** a été enregistré en décembre 1897 **William Friese-Greene**, photographe britannique et inventeur, jouait de malchance. Il est surtout connu dans le domaine des images animées. Il aurait ainsi enregistré à la cadence de 10 images par seconde une vue photographique animée : *Leisurely Pedestrians, Open Topped Buses and Hansom Cabs with Trotting Horses en 1889*, dont il ne reste aucune trace. La poisse quand tu nous tiens...

Il imagina deux modèles aux spécifications différentes: un engin à l'épaule que le sujet porterait et un chapeau surréaliste avec un écran cylindrique, translucide au-dessus du bord, un peu comme un **Zoetrope**.

Les dispositifs de **Friese-Greene** étaient subtilement mais différents de celui de **Sandow** : l'écran est élevé au-dessus de la tête de l'homme, rendant difficile la vision des images ; dans le cas du chapeau, l'homme serait incapable de regarder les images clignotant au-dessus.

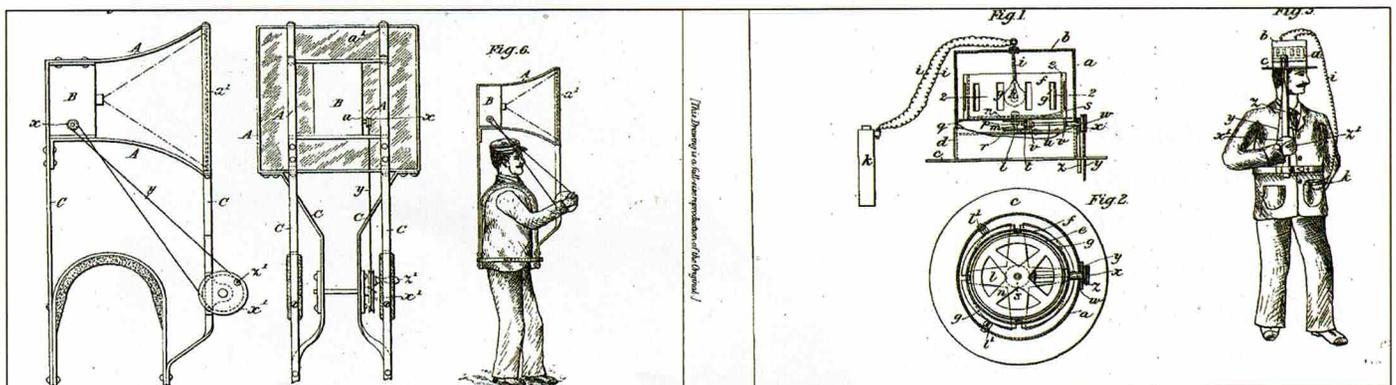
Friese-Greene décrit son invention : « mon objet principal est d'adapter l'appareil **kinetoscopic** à la publicité sur les appareils portés sur et au-dessus des épaules des hommes d'une manière similaire à des panneaux publicitaires ou portés sur la tête. » L'avantage du chapeau est sa forme cylindrique. Le message tout autour attire le regard et l'attention des autres piétons. **Friese-Greene** précisa : « les spectateurs, peu importe de quel côté du chapeau, ils sont, peuvent voir l'image », sans restriction.

Sandow et **Friese-Greene** ne sont pas les premiers à projeter des images lumineuses dans les rues de la ville la nuit ; cette pratique avait été explorée depuis des décennies avec différentes technologies de lanterne magique et transparents. Avant même l'électrification urbaine, de nombreux inventeurs ont expérimenté des moyens de créer des spectacles lumineux alternatifs. En 1824, **George Samuel Harris** avait fait breveter un « annonceur ambulateur royal » conçu pour présenter des transparents éclairés sur un chariot mobile, mais cela a été critiqué à la fois pour être difficile à lire et pour entraver la circulation.

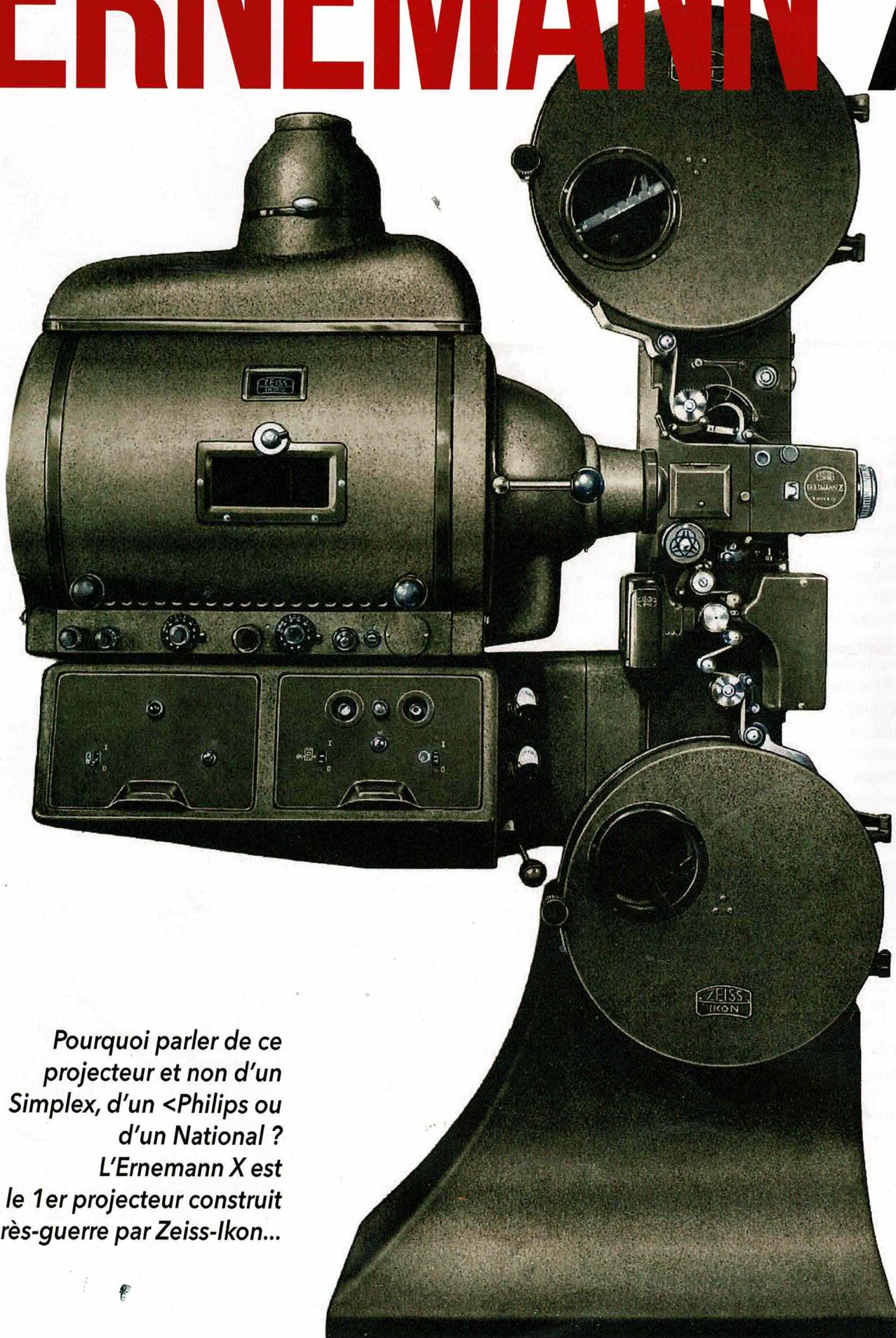
La lanterne magique a également été adaptée pour la publicité dans les rues de la ville, non pas comme un appareil mobile, mais plutôt pour projeter sur les côtés des bâtiments. L'historien **TR Nevett** cite un embouteillage sur le Strand causé par une imagesur un grand écran au deuxième étage d'une maison...

De même, en 1883, des plaintes ont été déposées contre un tailleur de Londres « qui projetait de sa fenêtre du deuxième étage au moyen d'une grande lanterne magique. Il a attiré un grand nombre de personnes qui se tenaient sur le trottoir empêchant malgré tout l'accès de ses clients. » Cela empêcha les ventes réelles en bloquant l'accès à la boutique.

Une telle publicité lumineuse ne se limite pas à Londres ; **Steven Bunker** a noté cela comme une pratique répandue au Mexique, avec des établissements commerciaux projetant leurs publicités sur les murs. L'Université nationale australienne dispose également d'un groupe de travail consacré à enquêter sur la pratique de la projection de vues de lanterne magique en plein air dans ce pays de 1840 à 1930.



ERNEMANN X



Pourquoi parler de ce projecteur et non d'un Simplex, d'un < Philips ou d'un National ? L'Ernemann X est le 1er projecteur construit après-guerre par Zeiss-Ikon...

50



Le poste de projection « **Ernemann X** », avec son équipement sonore complet, que la **société Paul Block** (Strasbourg), en sa qualité de représentant exclusif de la **Zeiss-Ikon A. G.** de Stuttgart importa, réunit tous les avantages techniques résultant d'une longue expérience et d'une étude approfondie. L'ensemble des différentes parties est conçu d'une façon logique, facilement accessible et les organes ont été l'objet de nombreuses innovations. La conduite du poste a été réduite à la plus grande simplicité.

Comme innovations uniques, citons :

- Triple refroidissement de la fenêtre par eau, par ventilation et aspiration d'air.
- Couplage direct de la cellule avec l'amplificateur, sans câble.
- Luminosité augmentée par l'emploi d'un objectif de projection à couche anti-réfléchissante.
- Sécurité de service facilitée par la disposition centrale des instruments de contrôle et des éléments de commande rapidement accessibles.
- Interchangeabilité facile de toutes les parties principales, grâce à l'assemblage par blocs et plaques-supports.
- Installation simplifiée par la réunion des tuyaux d'eau et d'air dans le pied de la machine et une disposition claire et distincte de l'ensemble des câbles incorporés.
- Entraînement simplifié par un moteur à axe vertical, placé derrière le carter supérieur.

LE RENOUVEAU

C'est un projecteur de haute qualité et de classe internationale, pour les salles à très grand nombre de places (pour la grande exploitation).

Le profane qui comparerait les projecteurs datant des premières années qui ont suivi l'invention du cinéma, avec les projecteurs modernes, qualifierait les premiers d'« appareils » et les seconds de « machines ».

Le spectacle cinématographique qui, au début, était occasionnel, se transforma plus tard en un spectacle régulièrement répété. Au début, il avait lieu tous les soirs de la semaine et deux fois par jour, le dimanche. L'engouement du public devint tellement vif que les salles de spectacle commencèrent à fonctionner tous les jours depuis 10 h. du matin jusqu'à minuit.

Une machine qui fonctionne presque sans interruption demande à être construite avec beaucoup de robustesse. C'est pour satisfaire à ce desideratum que le projecteur-machine vint au monde vers 1910. L'Allemagne, la France et les Etats-Unis prirent une part active dans le développement des projecteurs.

La maison **ERNEMANN**, qui autrefois fabriqua uniquement des appareils photographiques, créa vers 1910 un projecteur cinématographique qui, par ses qualités de solidité et par l'introduction de dispositifs nouveaux, provoqua une légitime admiration chez les professionnels du cinéma. Il serait trop long de décrire avec beaucoup de détails tous les modèles successifs des projecteurs **ERNEMANN**.

Dans les dernières années précédant la seconde guerre mondiale, on arriva à des modèles dans lesquels il n'y avait plus grand chose à perfectionner. Mais l'esprit humain est ainsi fait que, ce qu'un constructeur considère comme une oeuvre définitive, constitue un sujet de perfectionnement pour des innovateurs.

Nous allons décrire, dans les lignes qui suivent, le poste **Ernemann X**. C'est un projecteur sonore qui réunit dans un ensemble homogène le projecteur-image et le lecteur-son. Il constitue une amélioration de son prédécesseur **Ernemann VIIB**.

BEAUCOUP DE RÉFLEXION

La nouvelle forme extérieure n'a pas été choisie uniquement pour des raisons esthétiques, mais parce qu'elle présente un grand nombre d'avantages techniques. On a obtenu une structure très remarquable par le fait que le projecteur repose directement sur le pied. Des précautions ont été prises pour assurer un fonctionnement irréprochable du moteur et des dispositifs de protection contre l'incendie. De plus, on a pensé à faciliter le travail de l'opérateur en réunissant sur un seul côté et tout à fait à sa portée, tous les organes de commande. Le moteur a été placé derrière le carter supérieur, endroit qui semblait le plus avantageux. Le mécanisme du projecteur baigne complètement dans l'huile. Une **pompe à**

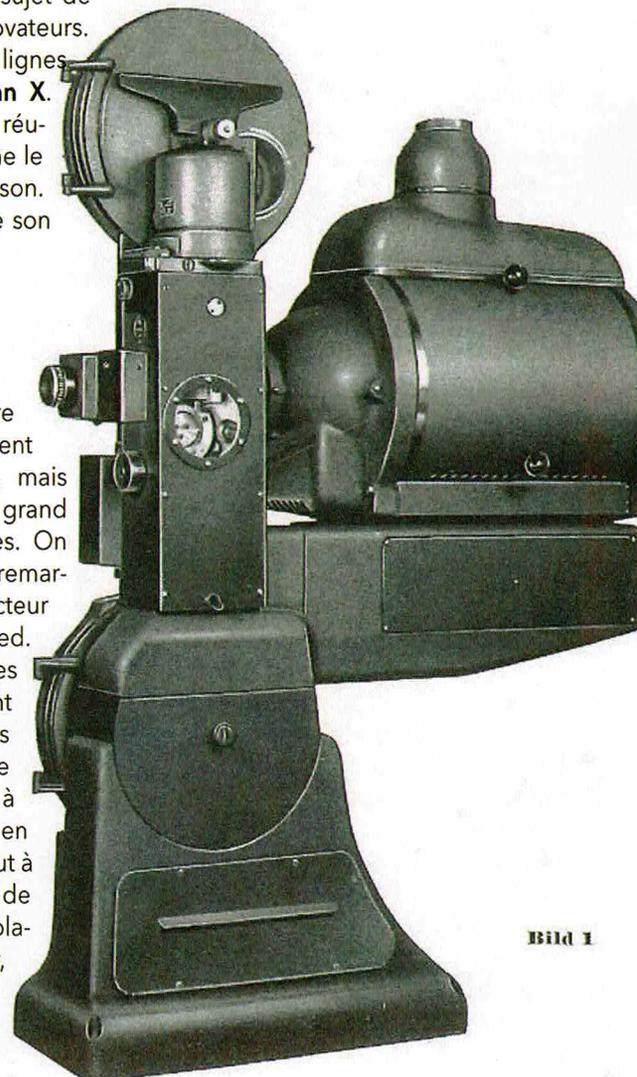
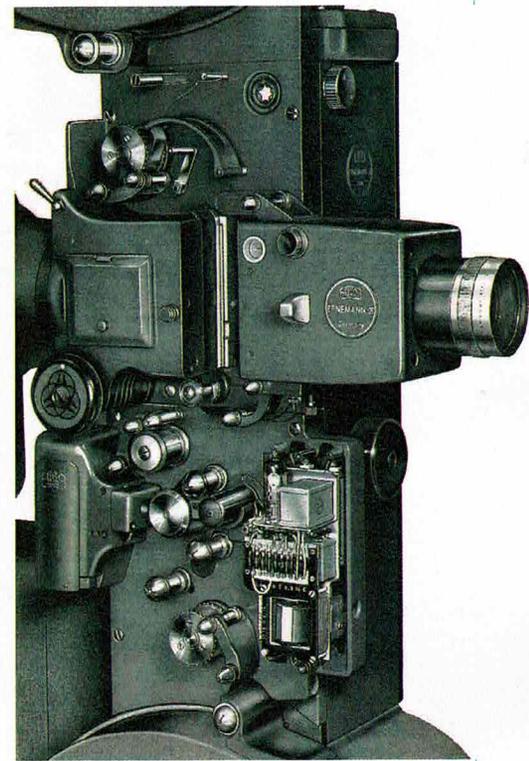


Bild 1

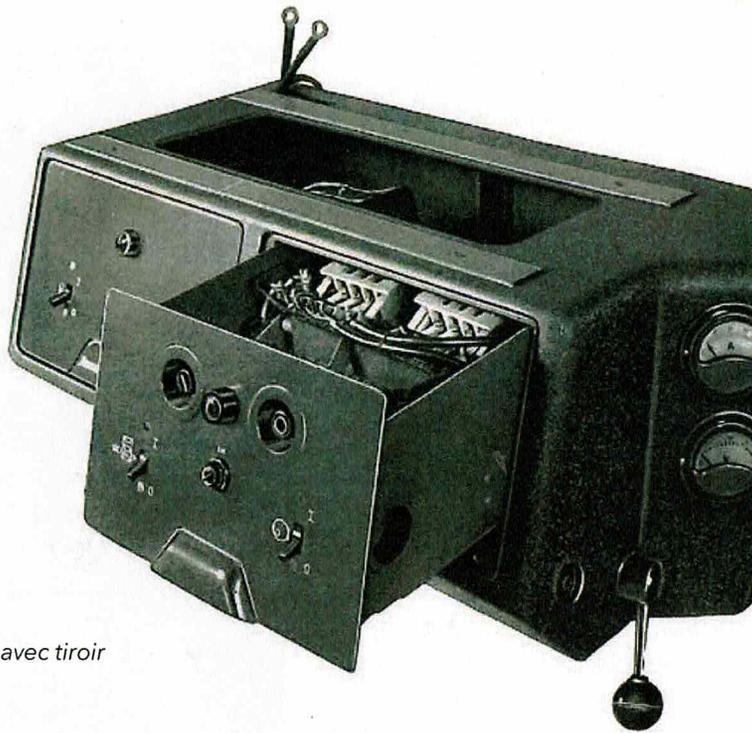


Table-support avec tiroir

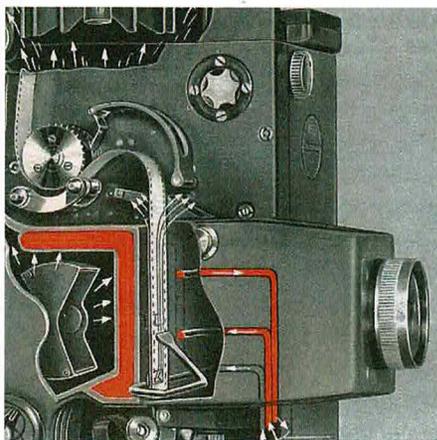
engrenages amène l'huile vers le haut, au distributeur, où le fonctionnement de la circulation d'huile peut être observé à travers une vitre. Après avoir passé dans un filtre mécanique et dans un filtre magnétique, l'huile est conduite vers les différents organes à lubrifier.

Sur la boîte du projecteur sont vissées deux plaques de support. **La plaque support** supérieure renferme le boîtier de l'obturateur, la fenêtre de l'image et le support objectif. La fenêtre-image et le support de l'objectif forment une seule pièce. Par déclenchement du dispositif d'arrêt, la porte s'éloigne de manière à laisser une place suffisante pour la mise en place film. La mise au point de l'objectif se fait par deux mouvements, l'un à déplacement rapide, et l'autre à déplacement lent. Sur la porte du couloir, on a placé un organe destiné à former automatiquement la boucle supérieure. En ouvrant la porte, le formeur de boucle gagne une place qui détermine la grandeur de la boucle du film. En fermant la porte, la boucle supérieure est libérée.

Pour faciliter la mise en place du film, lampe pilote est placée dans la fenêtre-image, lampe dont l'interrupteur se trouve le tiroir de droite. La lumière de cette lampe est également utilisée pour rendre visible le passage du film à travers une petite vitre ronde de verre dépoli placée dans la porte à ressorts. Ce **dispositif de passage de l'image** permet le contrôle de la position du film, également pour un film en marche.

TEMPÉRATURE

Des soins particuliers ont été également attachés au refroidissement. Par rapport au **Ernemann VII B**, le refroidissement par eau a été amélioré du fait que la fenêtre à image et le boîtier de l'obturateur forment une seule pièce et sont tous les deux parcourus par l'eau. Les pièces de métal, qui servent à l'entraînement du film, restent par ce fait très froides ; leur température est seulement légèrement supérieure à la température de l'eau qui les traverse. Par un dispositif de soufflerie qui est mis en action en allumant la lampe à arc, l'air parvient sur les gicleurs à l'ouverture de la fenêtre, sur l'endroit et sur l'envers du film, et entraîne une partie de la chaleur absorbée pendant la période d'arrêt. Un troisième refroidissement tout à fait nouveau est obtenu par le fait que l'air chaud stagnant dans le boîtier de l'obturateur est aspiré par le moteur.



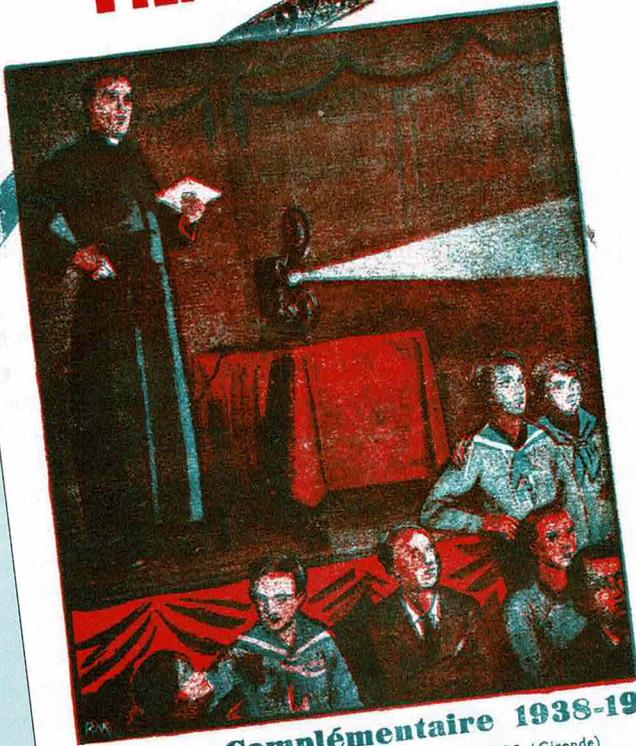
Dessin du type de refroidissement

Dans ce but, la plaque de support supérieure possède des canaux, qui mènent au ventilateur du moteur. Ce ventilateur a donc une double fonction : il ne refroidit pas uniquement le moteur lui-même, mais aussi le boîtier de l'obturateur. Sur le côté inférieur de la boîte sont ouvertes des fentes, par lesquelles l'air frais peut jaillir. Ce triple refroidissement, dans le **Ernemann X**, assure une parfaite protection du film même en présence des plus fortes intensités du courant.

Dans l'encoche dorsale de la plaque de support supérieure se trouve le dispositif électro-magnétique de fondu différentiel, qui est mis en mouvement par un levier placé près du boîtier de l'obturateur. En levant ce levier, un volet de sécurité de lumière est détourné du passage des rayons et la lampe excitatrice est allumée tandis que le phénomène inverse se produit dans le second projecteur. Le mouvement de superposition passe ainsi totalement inaperçu. Sur le même système magnétique agit également le volet de sécurité situé au-dessus de la boucle supérieure qui, en cas de déchirure du film dans la fenêtre, sera déclenché par l'agrandissement de la boucle supérieure. En outre, le contact du moteur sera coupé. Dans la plaque de support supérieure est également incorporé l'interrupteur du dispositif de sécurité qui fait organiquement partie du projecteur.

La plaque de support inférieure du projecteur renferme l'appareillage du son, composé du tambour rotatif, animé d'un mouvement continu, d'un régulateur, d'un système de réglage par galets doubles, du boîtier de la lampe excitatrice et du couplage des cellules. Ce dernier est un préamplificateur alimenté par le secteur et directement couplé avec la cellule photoélectrique. La table de raccord, incommode et fragile, devient donc superflu et la liaison vers l'amplificateur principal se fait au moyen d'un simple table isolé, protégé par une cage métallique. L'amplificateur principal peut être placé à n'importe quelle distance. L'optique du son permet donc une grande luminosité. La largeur de l'image de la fente est réglable au moyen de deux vis situées sur les côtés latéraux. Ces délimitations latérales étant réglables indépendamment l'une de l'autre, il est possible de diminuer ou d'agrandir la largeur de l'image de la fente ou de la déplacer latéralement, de sorte que l'on peut proje-

RECUEIL COMPLET DES FILMS PATHÉ-BABY



Édition Complémentaire 1938-1939
CINÉMATHÈQUE CATHOLIQUE — SAUMOS (Gironde)
SÉRIE LUXE — PRIX : 10 fr.

De tous temps les films furent coupés, tronqués ou censurés. Alors que le retour de la censure du cinéma est un thème régulièrement relancé à propos de quelques films récents, il est bon de rappeler que les interdictions en France ont été nombreuses et la liberté d'expression limitée.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Voici le quatrième ouvrage que nous publions pour documenter les oeuvres sur les films Pathé-Baby. L'édition de 1928 est épuisée depuis longtemps, ainsi que celle de 1934. Nous avons doublé le nombre d'exemplaires dans l'édition 1935. Nous devons à ces deux dernières un « COMPLEMENT » les mettant à jour jusqu'en 1939. Nous le présentons aujourd'hui.

Les félicitations des Membres de l'Episcopat que nous avons mentionnées dans les précédentes éditions, les encouragements du Chef de notre Archidiocèse, les remerciements et demandes du Clergé nous ont décidé à réaliser ce nouveau Recueil ANALYTIQUE.

Nous supplions humblement le Divin Maître de vouloir bien donner à ce volume une réelle fécondité. Que cette Filmothèque soit pour les Directeurs d'Oeuvres un moyen efficace d'Apostolat pour « Aider, Retenir, Récréer sainement les âmes qui nous sont confiées. »

Saumos, 15 septembre 1938.
Abbé Paul CEZAT, Curé

L'HISTOIRE DES FILMS MUTILÉS

Grosso modo, la censure s'exerce après guerre à l'encontre de trois types de films. Dans le premier cas, il s'agit des films pouvant heurter les sensibilités par leur audace, leur licence, leur « sensualité » ou leur « vice ».

Plusieurs films subissent ainsi les foudres des esprits bien-pensants : *Un caprice de Caroline chérie* (Jean Devaivre, 1952), *Le Blé en herbe* (Claude Autant-Lara, 1953), *Et Dieu créa la femme* (Roger Vadim, 1957), *La Femme mariée* (Jean-Luc Godard, 1964), sans toutefois être interdits de sortie (le film de Godard, néanmoins, échappe à ce sort au prix de quelques coupures et doit changer son titre en *Une femme mariée*). On le voit, la personnalité, jugée provocante, de nouvelles actrices au comportement « libéré » et aux corps « révélés » (Martine Carol, Brigitte Bardot) suffit alors à justifier le tollé des plus puritains.

LA DIFFAMATION

Dans d'autres cas, il s'agit de films qui s'attaquent « de manière diffamatoire » à la religion : *Viridiana*, de Luis Buñuel (1961) est interdit, comme *La Religieuse de Diderot*, de Jacques Rivette (1966), ce dernier déclenchant d'ailleurs une polémique violente et longue (près d'un an et demi) au terme de laquelle le film reçoit finalement son visa d'exploitation.

Enfin, certains films sont jugés offensants à l'égard de la France et de ses institutions. Dans le cadre hautement tabou de la colonisation et de la guerre d'Algérie, ces films, nombreux depuis ceux de René Vautier (Afrique 50, 1950) ou d'Alain Resnais (*Les statues meurent aussi*, 1953) jusqu'à *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1970), sont condamnés par des groupes de pression parce qu'ils portent atteinte à l'honneur national. Les Sentiers de la gloire se situe quelque part dans ce dernier groupe de films : il ne fait pas bon fustiger l'attitude inhumaine d'officiers français au moment même où ceux-ci accomplissent leur douloureux devoir dans les djebels et casbahs d'Algérie.

Lettre de S. E. Mgr FELTIN
Archevêque de Bordeaux, Évêque de Bazas

A L'AUTEUR

6 septembre 19038.

Cher Monsieur le Curé,
En publiant cette nouvelle édition du RECUEIL COMPLET des FILMS PATHE-BABY, vous continuez un travail qui, depuis plusieurs années, facilite la tâche si délicate de Directeurs d'Oeuvres.

Aussi je ne puis que vous féliciter et vous encourager à poursuivre un apostolat qui, comme vous le dites, donne à tous vos Confrères, « un moyen efficace pour aider, retenir, recréer les âmes qui leur sont confiées ».

En souhaitant bon succès à votre initiative, je vous renouvelle, cher Monsieur le Curé, l'assurance de mon affectueux dévouement.

+ Maurice FELTIN,
Archevêque de Bordeaux.

Ainsi, en 1966, 114 longs métrages demeurent officiellement interdits en France, et cela depuis la fin de la guerre. Mais *Les Sentiers de la gloire*, on verra pourquoi, ne figure pas dans la liste.

Qui censure en France alors ? Officiellement, le ministre chargé du cinéma ou la présidence du Conseil (sous la IVe République), après avis consultatif de la Commission de contrôle des films, ou le ministre de l'Information (sous la Ve République). Mais le poids des censures « officielles » est souvent prépondérant. Les associations familiales et la Centrale catholique qui évalue le degré de visibilité des films, notamment, font la pluie et le beau temps. De frileux élus locaux, maires en tête, parachèvent le jugement porté par ces ligues morales en usant de leur droit d'interdire la projection de films dans les communes dont ils ont la responsabilité.

L'AUTOCENSURE

Or, il existe une forme de censure plus douce et plus efficace : l'autocensure. C'est de celle-ci que souffre *Les Sentiers de la gloire* en 1958-1959. En effet le film de Kubrick n'a jamais été soumis à la censure officielle française. Mais, montré en Belgique, il subit bien vite les attaques de militaires et d'anciens combattants choqués par la vision de l'armée française que propose le réalisateur. En outre, la diplomatie française déclenche une violente offensive à destination des

Artistes associés, distributeurs du film en Europe.

Malgré le succès du film à Bruxelles (il y obtient le prix du Chevalier de La Barre), le Quai d'Orsay demande à Washington de suggérer aux distributeurs de renoncer à une exploitation des *Sentiers de la gloire* en Belgique. Autocensuré, le film n'a donc plus aucune chance de sortir en France. Il faut attendre 1975 pour que, les passions étant apaisées et la censure assouplie, le film de Kubrick puisse enfin être projeté... pendant l'été.

L'occasion faisant le larron, il est bon de rappeler qu'avant-guerre la censure était aussi pratiquée par l'église catholique et qu'un facicule facilitait cette

deuxième lecture expurgée de scènes jugées inadaptées. Voici se que l'on pouvait lire sur ces conseils dans la brochure éditée en 1938 :

VALEUR MORALE DES FILMS MUETS ANALYSÉS DANS CE VOLUME

T. signifie : convenable pour Tous.

R. signifie : Réservé aux grandes personnes (mais n'indique pas que le film est mauvais).

M. signifie : ne convient à personne, parce que nettement Mauvais. L'analyse des films, muets et parlants, de cet ouvrage est basée sur les films tels qu'ils ont été mis en vente par la Maison Pathé-Baby.

Il va sans dire que les mêmes sujets peuvent se trouver dans le commerce, mutilés ou corrigés par les loueurs. Alors, la valeur morale se trouve modifiée, surtout si les corrections ont été adroitement réalisées.

Tous les titres des Documentaires indiquent fidèlement le sujet traité. Il est donc inutile de les analyser. Tous sont irréprochables.

Métrage et Importance Métrique des Bobines des Films PATHÉ-BABY

GENRE DE BOBINES

A. - Muets.

G. indique une bobine de 20 mètres (avec encoches aux titres courts).

M. indique une bobine de 60 mètres (sans encoches, titres longs).

S. B. indique une bobine de 100-120 mèt. (sans encoches, titres longs).

Quand le matricule du film n'est suivi d'aucune lettre, c'est que ce film se compose de bobines de 10 mètres.

B. - Parlants.

M. S. indique une bobine de 60 mètres sonores.

S. S. indique une bobine de 125 mètres sonores.

G. S. indique une bobine de 250 mètres sonores.

LOCATION DE CES FILMS.

Pour la location, s'adresser à la CINÉMATHÈQUE CATHOLIQUE, dirigée par l'abbé Paul CEZAT, à Saumos (Gironde). Cette Cinémathèque ne loue que des films scrupuleusement expurgés, intéressants et en parfait état.

MUETS

Liste des Films Muets nettement édifiants analysés en nos deux ouvrages dont le titre ne suffit pas à indiquer le sujet.

Chacun porte sa croix
Je suis croisé.

Châtiment d'une mère.

Luron de la butte.

Comment j'ai tué mon-enfant. Médecin de campagne.

Cœurs d'apôtres.

Cœurs héroïques.

Cœurs vaillants.

Enfant de la mer.

Enfant de la neige.

Femme aux yeux fermés. Fôukiri et bamboula.

Meilleure part.

Mon petit séminaire.

Ombre de la cathédrale.

Plus belle histoire du monde.

Relève.

Route qui monte.

Vacances de xavier.

Pour simplifier j'ai repris une partie des titres en dehors de la catégorie **T** (une centaine) et j'ai laissé le descriptif du film et les coupes demandées ainsi vous pourrez savoir si votre copie est tronquée ou non et juger par vous-même de ce qui semble maintenant bien anodin, mais l'époque n'est plus la même...

DRAMES ET COMÉDIES SÉRIEUSES

AMI FRITZ. 4392. S. B. (1 à 4) (d'après l'oeuvre d'Erckmann-Chatrian).

L'ami Fritz est un fin gourmet. Il apprécie autant les joies du célibat que celles de la bonne table.

Il fait le pari de ne jamais se marier et promet à un vieux rabbin, son ami, atteint de la manie de marier les uns et les autres, de lui donner sa vigne si un jour il prend femme. Comme il est allé passer quelques jours à sa ferme, gérée par les parents d'une charmante jeune fille, Suzel ; évidemment, il devient amoureux. Il perd son formidable appétit..., puis sa vigne, car le vieux David, qui décide le mariage, revendique ses droits. Mais, en bon juif, il donne la vigne à Suzel, à qui il faut bien, en plus de ses qualités, une petite dot !

Tel qu'il est décrit ici, ce film montre bien ce qu'il est : Convenable pour tout le monde, en ce sens qu'il n'y a aucun passage choquant et rien de blamable. Les réprobateurs de scènes d'idylles ne le voudront sans doute pas. Peut-être voudra-t-on supprimer deux sous-titres : Alors que les joyeux amis de Fritz apprennent le mariage de leur camarade, ils disent : « Prions pour lui », en brandissant une bouteille. L'assistance répond : « Amen ».

Pour quelques-uns R, mais pour beaucoup T.

LA BANDERA. 4454. S. B. (1 à 4).

Un crime a été commis, à Paris, rue St Vincent.

Gilieth, le criminel s'est enfui... Il s'engage dans la légion espagnole sous les plis de la bandéra (drapeau espagnol). Il a signé avec 2 autres Français : Mulot et Lucas. Gilieth soupçonne Lucas de l'espionner pour «savoir». Pour le fuire, il demande à partir pour le sud, en une autre formation...

Mais Lucas, lui aussi, ira dans le Sud. Gilieth ne peut plus douter : il est pisté ». Dans le fortin qu'ils doivent défendre, les soldats sont attaqués. Le capitaine va mourir ; Lucas lui avoue son identité: c'est en effet un policier. L'officier dit : «Je ne veux rien savoir. Si j'avais su, je vous aurais rayé des effectifs. Des hommes comme vous, rien à faire chez nous. Nos hommes méritent qu'on les oublie. Si vous sortez d'ici vivant, vous oublierez...» Et Lucas, ému, promet.

Tous les soldats meurent, sauf Lucas. Avant de mourir, Gilieth a serré la main de Lucas. Il sait que s'il se sauve, il n'aura rien à craindre de son camarade..., mais la mort le prend et il expire dans les bras du policier...

La relève arrive ; les vivants viennent remplacer les morts et présentent les armes aux volontaires tombés à l'ennemi. **Le thème est fort convenable. On voit les soldats apparaître nus jusqu'à la ceinture, mais ils sont si las... Irréprochable pour tous les milieux. - T.**

LE CHIEN DES BASKERVILLE. 4463. S. B. (1 à 4).

Lord Charles Baskerville vient d'être trouvé mort sur la lande, voisine de son château. Une légende veut qu'il ait été étranglé, comme plusieurs de ses ancêtres, par un chien mystérieux...

Le célèbre détective Sherlock Holmes, informé de cette mort mystérieuse, promet au neveu du défunt, Henry Baskerville, d'éclaircir le mystère, aidé du Docteur Watson, son ami.

Au cours de ses recherches, il découvre un passage secret dans le château ; il constate que le valet de chambre échange la nuit des signaux lumineux avec un correspondant caché dans la lande. Un prisonnier évadé, à qui un a donné des vêtements d'Henry Baskerville, est tué par le chien fantôme

Enfin, le détective surprend le fameux chien qui va étrangler Henry. Il tue le molosse géant et voit que Jack Stapleton, le plus proche des voisins des Baskerville, s'enfuit... s'enlise dans un marais où il trouve la mort, juste châtement de ses crimes. En effet, une jeune fille qu'il tenait prisonnière dans son château, dit que ce châtelain voulait hériter des Baskerville dont il était un parent éloigné. Il voulait par ces crimes s'assurer l'héritage. La jeune fille se maria avec Henry.

Irréprochable. T.

CEUX DU VIKING. 4427. S. B. (1 à 4).

Jeff et Luck vivent à TerreNeuve, chez la mère de Jeff qui a également recueilli une jeune orpheline, Daisy.

Tous deux aiment la jeune fille. Leur rivalité s'accroît du fait que Jeff va partir à la chasse aux phoques sur le Viking. Pour ne pas laisser Luck auprès de Daisy, Jeff le fait embarquer avec lui.

Lors du débarquement pour la chasse, le capitaine ordonne à Jeff de rester

sur le Viking. **Désobéissant**, Jeff part rejoindre l'équipe de **chasseurs**.

Ayant oublié ses lunettes, il est rapidement atteint par l'ophtalmie des glaces.

De son côté, Luck, qui ne connaît pas ce genre de travail et est trop faible pour une telle randonnée, ne peut suivre l'équipe. Il reste loin en arrière. Se voyant égaré, il crie au secours, mais seul un coup de fusil répond à son appel. C'est Jeff qui a deviné que son **rival** s'était égaré... et qui a voulu **le tuer**. L'assassin veut se sauver vers le bateau, mais il tombe épuisé. Son dernier cri a été entendu par Luck qui n'avait pas été touché par le coup de feu, mais avait vu le geste de son **ennemi**. Il va vers son antagoniste, et, s'ai (tant mutuellement, après des efforts surhumains, ils arrivent à se sauver.

Jeff raconte l'héroïsme de Luck et lui crie toute son amitié reconnaissante.

Film émouvant, où la vie des chasseurs de phoques tient la plus grande place.

Après avoir supprimé dans le deuxième chapitre (20e mètre) une de ces scènes, dans le quatrième chapitre, deux autres scènes, dont une avec un litre en surimpression vers la fin, ce sujet sera digne d'être classé T.

LE CHÂTIMENT D'UNE MÈRE.

4420. S. B. (1 à 4).

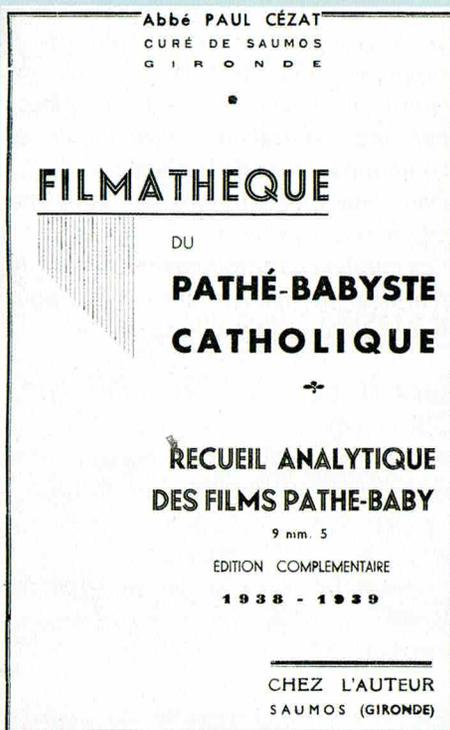
Cécile Luxeuil et Régine Dormoy sont des amies d'enfance. Régine ne songe qu'aux plaisirs de la vie mondaine, alors que Cécile trouve le bonheur chez elle, auprès de son mari et de sa fillette, Bernadette. Régine est la maman d'un petit garçon, Gérard.

Ce jour-là, Régine, qui a organisé pour le soir une joyeuse partie dans un établissement de nuit, invite Cécile à y participer. Celle-ci décline l'invitation.

Le soir venu, Régine et son mari partent, confiant Gérard à Anna, la femme de chambre. Profitant du sommeil de Gérard, Anna quitte la chambre, laissant l'enfant seul. Quelques instants après, un orage éclate. Les éclairs et les éclats du tonnerre réveillent Gérard... Il ne voit personne dans la chambre. Il a peur, se lève... La fenêtre, mal fermée, s'ouvre sous la poussée du vent...

L'enfant, affolé, se penche en appelant sa maman... Un formidable coup de tonnerre..., il a un sursaut, tombe sur le sol, inanimé...

Des mois ont passé... Le petit Gérard ne peut marcher qu'avec l'aide de béquilles. Quant à Régine, le malheur l'a



transformée physiquement et moralement : **le remords la mine.**

Que va-t-il advenir de ces deux êtres pour-qui aucune joie ne semble plus permise dans l'avenir ? Le petit Gérard est-il voué désormais à traîner dans la vie son pauvre **corps d'infirme**, et sa mère est-elle **condamnée à porter éternellement le fardeau de sa coupable insouciance ?**

Soudain, Gérard se souvient que Bernadette lui a raconté une belle histoire. C'est celle de Bernadette Soubirous et de la Vierge de Lourdes qui guérit les malades. Il demande à son père de l'emmener à Lourdes. Il insiste, disant qu'il est sûr de guérir à Lourdes, que **le petit Jésus lui a promis** en rêve et que le petit Jésus ne ment jamais... A sa demande, se joint celle de Régine à qui Cécile a raconté les guérisons miraculeuses de Lourdes.

Sans grand enthousiasmes à regret même, Dormoy emmène sa femme et son fils à Lourdes. La mère et l'enfant, à genoux devant la Grotte miraculeuse, mêlent leurs prières à celles des pèlerins venus du monde entier.

.....

C'est aujourd'hui le dernier jour du pèlerinage de Gérard. Aucun mieux ne s'est fait sentir dans son état, mais l'enfant espère encore : **le petit Jésus lui a promis de le guérir...**

Et voici que le soir, Gérard s'endort, puis se réveille... Il voit la statue de Notre-Dame de Lourdes qui se trouve en sa chambre qui s'éclaire... et s'anime. Il ne

résiste pas : il se lève, prend ses béquilles pour se rendre vers la bonne Mère...

Sa maman, attirée par le bruit, a entr'ouvert la porte; elle assiste au drame... Gérard s'est agenouillé pour une ultime supplication devant la **Madone de Mاسبابielle**. Enfin, quand il se relève, il jette ses béquilles, et comme s'il n'avait jamais boité, jamais souffert, il court se réfugier dans les bras de sa maman... Il guéri !

Le petit Jésus ne ment jamais ! Drame émouvant. Le thème indique qu'il est convenable pour tous. T.

COEUR VAILLANT.

Édition spéciale à la Cinémathèque Catholique de l'abbé Cézat. S. B. (1 et 2). -

Ce film a été réalisé une seconde fois sous le titre de « Je suis Croisé », par le Père Danion. Mais la première réalisation existe encore et en deux bobines super seulement. (S. B.). « Je suis Croisé » est adapté pour la Croisade, tandis que « Coeur Vaillant » est nettement un film de Patronage. T.

DAME DE PIQUE.

4446.S. B.

(1 à 4).

Alex. est un jeune homme **honnête** et vaillant. Il vit avec sa mère qu'il affectionne tendrement. Mais un jour il s'éprend d'une jeune fille, Lisa. Il croit que pour l'épouser, il lui faut la fortune, et, pour l'acquérir, il veut jouer. Il apprend que la grand'mère de Lisa possède un **secret** dont elle est seule dépositaire.

Il paraît que, dans son jeune temps, elle reçut d'un baron le **moyen de gagner fortune au jeu de cartes** : il faut s'en tenir à une combinaison infaillible, mais ne plus jouer après fortune faite...

Un soir, Alex a pu s'introduire dans l'immeuble de Lisa pour y rencontrer la jeune fille. Il se heurte à la grand'mère qu'il effraye. Il insiste pour qu'elle lui livre le secret de faire fortune. La pauvre femme livre le secret et, tuée par l'émotion, meurt. Mais, en mourant, elle insiste bien sur ces recommandations : ne jouer qu'une fois... 13 coups... ne pas utiliser la dame de pique.

Alex **emprunte de l'argent**, joue en se tenant à la fameuse combinaison et fait fortune. Pris par le vertige du jeu, il recommence pour la 14e fois, se trompe même et abat la dame de pique qu'il prend pour le roi et se ruine !

Anéanti, le pauvre garçon songe à se suicider... Mais il est relevé par deux voix

amies celle de sa mère et celle de sa fiancée.

Il reprend le chemin de l'usine et... de l'honneur.

A moins que les courts passages montrant l'amour d'Alex pour Lisa causent des réserves en certains milieux, ce film peut être classé T.

LES DEUX ORPHELINES.

4404 S. B. (1 à 4). - D'après la vieille et célèbre pièce de d'Ennery et Cormon.

En 178..., Henriette et Louise, **jeunes orphelines**, arrivent à Paris. Le marquis de Presles, **noceur notoire**, fait enlever et conduire chez lui Henriette. Laissée seule, aveugle, Louise tombe entre les mains d'une affreuse mégère qui la force à mendier pour gagner le pain de la maison.

Henriette a été délivrée de chez le marquis par un jeune seigneur, Roger de Vaudray, qui veut d'ailleurs l'épouser.

Mais le marquis a fait emprisonner Henriette. Pour la sauver de nouveau; **il faut un mensonge de la Soeur supérieure de la Salpêtrière**. Elle arrive chez la tante et tutrice de Roger, en compagnie de sa soeur Louise, enfin retrouvée. Comme la tante de Roger veut s'opposer au mariage de son pupille, on lui révèle l'origine de Louise...

Avant son mariage, la tante de Roger, comtesse de Linières, avait eu une fille qu'on avait abandonnée pour permettre le mariage..., et cette fille se retrouve aujourd'hui : c'est Louise !

Le comte de Linières, qui a deviné le drame, **accepte chez lui la jeune aveugle qui recouvrera la vue**; son neveu se mariera avec Henriette. La comtesse a maintenant sa fille, et le comte voit sa femme enfin définitivement débarrassée d'un mystérieux et tenace chagrin.

On a enlevé de ce film toutes les scènes de débauche; l'allusion à la naissance illégitime de Louise est aussi discrète qu'on la pouvait rendre. L'ensemble du film est très sain.

Dans la deuxième bobine S. B., vers le début, on voudra peut-être enlever le premier sous-titre qui parle de « soirée galante », ainsi que le deuxième disant qu'Henriette est enfermée dans la chambre des « danseuses... » On pourra aussi enlever à ces endroits les scènes (rendues très discrètes) montrant les danseuses s'empressant autour d'Henriette évanouie.

Enfin, vers le soixantième mètre, si on supprime l'allusion à la naissance de Louise, il conviendra de la remplacer par une explication vraisemblable et conforme au sens de la pièce.

Dans cette même bobine on trouve une courte scène de baiser.

Ces mutilations adroitement réalisées, le film devient vraiment convenable pour tous. - T.

DIABOLO L'INTRÉPIDE. 4433

S. B. (1 à 4).

Cardignan, agent d'une maison étrangère d'avions, vole les plans d'un nouvel aéroplane construit secrètement par Reynolds.

Foster, fiancé de la fille de Reynolds, court pour reprendre les plans. Il poursuit la bande qui a aidé Reynolds dans son malhonnête exploit.

Course en motocyclette, dangereuse ascension, emprisonnement dans le repaire des bandits, lutte avec les scélérats..., tout est réuni dans ce film pour le rendre passionnant et mouvementé...

LA MAISON DU MYSTÈRE.

1 à 4 S. B. (Pathé Cinéma).

Julien Villanderit est jaloux de Marjory, vieil ami de la famille. Il a interdit à sa femme de lui parler. Les deux soi-disant rivaux se battent un jour et Marjory avoue aimer la jeune femme parce qu'il est son père. Il meurt aussitôt. Supposé l'assassin, Villanderit est condamné au bagne. Il s'évade et revient... pour apprendre que sa femme le croyant mort va se remarier.

On ne peut supprimer les scènes gênantes et ce film reste classé ici R.

SON DERNIER VOYAGE.

1. et 2. (Pathé-Cinéma).

Sur un express, Jim, jeune mécanicien se bat avec un ancien qui assure pour la dernière fois le trajet; parce qu'il fréquente sa fille.

Sans direction, la locomotive court vers la catastrophe... Fort heureusement, la jeune fille se trouve elle aussi sur la locomotive et fait éviter l'accident.

Le vieux mécanicien pardonne au jeune homme et lui permet d'épouser sa fille.

Ne peut convenir qu'aux personnes averties. R.

TRAGÉDIE DE MAYERLING.

4444. S. B. (1 à 4).

Le 27 avril 1854, on avait célébré,

Vienne, les noces de l'empereur François-Joseph avec la duchesse Elisabeth de Bavière. La nouvelle impératrice était jeune, joviale, aux mœurs simples. Elle péchait facilement contre le protocole, et l'archiduchesse Sophie, mère de l'empereur, critiquait sévèrement cette conduite.

Dès la naissance de l'enfant de l'impératrice, Sophie, plus autoritaire que jamais, obtint, comme c'était la coutume, de prendre chez elle et d'élever elle-même son petit-fils.

Devant cet insupportable outrage, Elisabeth quitte la cour et ne reparait que pour de très brefs séjours.

En 1881, sans consulter le fils de l'empereur, Rudolph et à l'insu de sa mère, on décide de le marier à Stéphanie de Belgique. Pour Rudolph, ce mariage n'est qu'une cérémonie de cour..., il était fiancé à la baronne Vetsera, et comme il entend lui rester fidèle, il se décide quelque temps après ce mariage forcé à faire appel à Rome pour son annulation. Quand il apprend que **le Pape refuse**, il donne rendez-vous à la baronne Vetsera, et avec son consentement, dans le château de Mayerling, **il la tue et se suicide.**

L'atmosphère de ce film ne se peut justifier dans une salle d'oeuvre. Outre qu'on ne peut laisser croire que le Souverain Pontife use avec facilité du droit d'annulation de mariage, l'importance et le nombre des scènes d'amour, la conclusion du drame qu'on ne peut supprimer, rendent ce film inutilisable. R.

VALE DE L'ADIEU.

S. B. 1 à 3. (Pathé Cinéma).

Maria Wodzinska, apprenant que Chopin qu'elle aime passionnément, veut se marier avec Georges Sand, accepte de se fiancer à un comte. Chopin aime Maria et arrive à Dresde, chez la jeune fille, juste pour assister aux fiançailles. Il joue alors la Valse de l'Adieu. Il retourne à Paris et meurt.

Rien de répréhensible, mais à chacun de voir si ce thème convient à sa salle. R. ou T. selon chacun.

MAISON DE SANTÉ.

S. B. (Pathé Cinéma)

Victimes d'une rencontre d'autos, Alfred et Jules sont transportés dans une clinique. L'infirmière leur prodigue sourires, caresses et soins... Jaloux, le docteur renvoie Jules et fait subir un traitement «louche» à Alfred...

Après bien des aventures, les deux jeunes gens se sauvent enfin, grâce à l'infirmière, dans des sacs de linge sale. **Ce film contient tellement de passages indésirables qu'on doit le classer R.**

POUR L'AMOUR DU GREC.

M. (Pathé Cinéma).

Pour détourner Freddy de sa manie de se passionner pour l'antiquité, sa soeur le décide à commencer à vivre comme les anciens Grecs. **Il s'habillera comme au temps jadis**, lui et les amies de sa soeur... **A cause des tuniques trop courtes qui apparaissent du commencement à la fin, on ne peut accepter ce film partout. R.**

LE VERTIGE.

S. B. (1 à 3). (Pathé Cinéma).

Henri de Cassel rencontre, à la sortie d'une église, une jeune femme dont il s'éprend. Il apprend qu'elle est maltraitée par son mari. Il va la rejoindre pour l'emmener... Le mari, **alcoolique**, surprend le complot et succombe à une **crise cardiaque**.

Ne peut se corriger. M. ou R.

GRAND RODÉO

S. B. (Pathé-Cinéma).

Deux jeunes gens aiment une jeune fille, Betty, jaloux de ne pas avoir les préférences de Betty; Jack veut empêcher Jim, le préféré, de gagner une course. Jack mourra dans un corps à corps...

Il est impossible de corriger ce film qui restera R.

ITTO 4435 S. B. (1 à 6).

Un médecin militaire, fait la connaissance à Rabat d'une jeune fille française qui s'éprend de lui. Il l'épouse et ils partent ensemble dans l'Atlas marocain, où le toubib doit rejoindre son poste.

A cette époque, dans l'Atlas, un grand chef, Hamou, entraîne encore des troupes à la dissidence. Ce chef a une fille, Itto, qu'aime Miloud, jeune chef d'une tribu voisine et alliée de Hamou. Mais alors que le père d'Itto est un grand guerrier, le père de Miloud est, avant tout, un pasteur.

Un mal terrible s'abat sur les troupeaux de ce dernier, ruinant sa tribu.

Un officier de renseignement, tombé en avion avec son pilote dans les lignes dissidentes, ayant besoin d'un médecin pour soigner son camarade blessé, profite de l'occasion et propose d'aller chercher le sorcier des roumis pour sauver

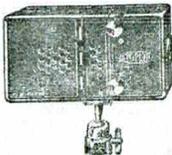
Le plus perfectionné et le meilleur marché des projecteurs

ULTRA-PORTATIFS

pour projection de tous films-stop en petites salles

LE STOP-KID

BONNE PRESSE



Il mesure :
195 mm. X 60 mm. X 105 mm.
Poids : 900 grammes

Se branchant directement sur tous les courants
110-115, 125 et 220 volts

Cet appareil en bakélite moulée ne nécessite ni installation, ni apprentissage - Maximum d'aération - Grande luminosité - Le film est entraîné par enroulement (et non par tambour denté susceptible de déchirer les perforations). Le Stop-Kid permet donc aussi l'emploi de films non perforés.

L'objectif « Stop-Kid » de qualité supérieure
est de foyer 70 mm., diamètre 70 mm.

Lampe spéciale automatiquement centrée
à 3 ergots, de 75 watts ou 100 watts, au choix.

Crédito Bonne Presse (Projections), 5, rue Bayard, Paris, VIII^e

les troupeaux. Il descend au camp français, accompagné de Miloud, et ramène **le toubib qui préserve les troupeaux et soigne les indigènes**. Reconnaisant, le père de Miloud se rallie. Le père d'Itto, furieux, défend à sa fille de revoir Miloud. Itto, qui n'a cessé d'aimer Miloud, se rend en cachette à sa kasbah et tente de le ramener à la cause des siens. Mais ses frères viennent la chercher, blessent grièvement Miloud, arrachent Itto à son étreinte et la ramènent à leur père.

Hamou a rallié autour de lui toutes les tribus dissidentes et part au grand combat qui doit chasser les Roumis du pays. Miloud est recueilli par une troupe française et soigné par le toubib dont il devient l'ami, suivant à ses côtés les colonnes en campagne.

Alors que les deux camps poursuivent leur lutte meurtrière, Itto donne la vie au fils de Miloud... **Et la guerre continue.**

Sa fille l'abandonne à son tour. Son enfant est gravement malade. Pour le sauver **elle s'enfuit vers le toubib** qui opère régulièrement dans un souk voisin, croyant de toutes ses forces que le sorcier tout-puissant qui a sauvé les troupeaux de Miloud (et Tintin) sauvera également son enfant.

Auprès du toubib elle retrouve Miloud et se réjouit avec lui de la guérison de leur enfant. Mais le même mal frappe tous les enfants de la région et celui du toubib est lui-même atteint.

Épidémie de diphtérie.

Le petit poste français, isclé et bloqué par les neiges, manque de sérum une caisse a été perdue dans le bled. La T. S. F. lance un appel désespéré au secours de la petite vie.

Itto, mère berbère, comprend l'angoisse de la mère française qui pleure auprès d'un berceau. Elle entraîne les femmes indigènes qui ont trouvé la caisse de sérum, et, par un effort surhumain, luttant contre la tempête qui fait rage, elles apportent au poste les ampoules de sérum et sauvent ainsi **l'enfant français**.

CHARLOT JOUE

«CARMEN». 4445 S. B. (1 à 3).

Tout le monde connaît le scénario de l'opéra-comique « Carmen ».

Charlot est ici le jeune officier. Les contrebandiers le corrompent en l'attirant dans les bras d'une jolie fille décolletée.

Charlot la suit, l'embrasse, lui témoigne de plusieurs manières son amour. Il tue son rival. Quand il constate que Carmen le quitte pour retourner vivre avec son ami, il tue l'infidèle... mais c'est un crime « à la Charlot », la victime se relève souriante..., comme Charlot.

Le public rirait moins, car ce film qui traîne en longueur est tout juste risible à certains endroits. Malheureusement, on ne le peut corriger et il doit rester strictement R.

SPORTS D'ÉTÉ (60 mètres).

Il s'agit de la natation. Ce très beau documentaire montre ses vedettes en costume de circonstance.

Comme il y a des nageurs et des nageuses, nous laissons au lecteur le soin de savoir s'il peut montrer ce film (qu'on ne peut mutiler) à son auditoire. R ou T.

CHARLOT GARS DE LA MARINE.

4399 S. B. - Notre vedette est cuisinier sur un bateau. Mais le savon fait de mauvais bouillon ! Charlot s'en apercevra et les gastronomes aussi.

Mais Charlie fait des prouesses comme marin : il sauve le bateau que le capitaine et son second voulaient faire sauter.

Le film, en commençant, montre Charlot embrassant sa fiancée; il se termine avec Charlot enlaçant sa bien-aimée.

Après suppression des deux scènes de tendresse du début et peut-être de la dernière scène, ce film sera convenable pour tout le monde. - T.

CHARLOT, L'HOMME AU POING DE FER.

4448 S. B. (1 et 2).

Charlot devient boxeur. Il a mis dans son gant un fer à cheval. Évidemment ce fer porte bonheur aux boxeurs... **et à Charlot, en particulier, qui boxe et terrasse tout le monde durant 200 mètres d'un film qui amusera sainement tous les auditoires. T.**

CHARLOT MINAUDÉ.

4458 S. B.

Charlot se promène; il fait la rencontre d'une jeune fille charmante affublée d'un tonton terrible... Ce dernier corrige notre héros qui a eu le tort de s'asseoir à côté de sa nièce, sur un banc.

Invité par deux aimables « dames » à prendre le thé, il est reconnu par le tonton. Nouvelle correction... Comment sortir de cette maison ? Charlot prend costume de femme. Malheureusement il perd sa robe et apparaît en caleçon ! Encore reconnu, il fléchit quand même le courroux du maître de la maison qui lui donne sa fille en mariage.

On voit Charlot tomber près d'une jeune fille. Il apparaît deux fois habillé de son veston, mais en caleçon... Tout cela est largement rendu inoffensif par le comique des scènes.... Mais à chacun de savoir s'il doit couper... Peut convenir à tous les milieux avec ou sans ces faciles mutilations. Après ces corrections, T.

CHARLOT OUVRIER PEINTRE.

4389 S. B. (1 et 2).

Charlot, avec le charme comique qui le caractérise, s'est fait peintre... Il peint à tort et à travers, il colle du papier dans tous les sens. Il porte échelles, pots, planches, etc., et renverse tout et tous sur son passage.

Dans la deuxième bobine, vers le 80, mètre, avant et après le sous-titre « Vous m'êtes sympathique », Charlot cause avec une jeune fille et lui caresse le bras qu'il barbouille, d'ailleurs, de peinture. Après cette suppression, ce film est très

convenable. T.

CHARLOT SOI-MÊME.

4462 S. B.

Notre vedette est employée dans un studio de cinéma comme balayeur. Les circonstances l'obligent à remplir le rôle de soldat, de guerrier...

Il faut voir Charlot se servir de ses armes ! Il n'offusquera personne. T.

BUSTER KEATON, CHÔMEUR À SA FAÇON.

4411 S. B. (1 et 2).

Buster n'a plus de travail. Mais fort heureusement pour les amateurs de cinéma. Il trouve le moyen de s'occuper.

D'abord il veut se suicider... Se faire écraser serait facile, mais le tramway ne va pas-assez loin. Se pendre à un arbre est également pratique, mais ces fâcheux agents qui assurent l'ordre !... Mieux vaut boire « de la poison », sans doute, mais pourquoi mettre une étiquette marquée poison sur une bouteille d'eau-de-vie ?...

Désespéré de mourir, Buster devra donc vivre. Il se fait chasseur... Il sait admirablement ne pas monter à cheval... S'il ne peut chasser le renard, il sait pourchasser les gangsters. Son secret ? Nous le dévoilons ici... Mettez comme Buster, un paquet de cartouches dans le poêle et allumez. Les bandits. seront ainsi mitraillés. C'est par ce moyen que Buster chassera les bandits, le cafard, les mauvaises idées» et recevra pour récompense une gentille jeune fille qu'il embrassera devant tous les publics, **si les Directeurs, de salles ne suppriment pas cette effusion dont on peut se passer.**

Après cette mutilation, le film devient convenable pour tous.

LAUREL PERD LA CARTE... POSTALE.

4475. S. B. (1 et 2).

Déguisé en ange. Laurel se fait photographe sur carte postale. Il envoie cette carte à sa fiancée. Mais il oublie d'affranchir. Pour éviter l'amende, il veut reprendre la carte et s'introduit dans les entrepôts de la Poste.

Malheureusement, on recherche dans ces entrepôts deux voleurs ! L'inspecteur croit qu'il y en a trois et les fait conduire au poste !

Laurel paraît plutôt travesti en danseuse

qu'en ange. Il est très décolleté et par trois fois en tombant, montre trop ses dessous.

Après très facile suppression de ces trois chutes, ou même des dix mètres contenant la scène de travesti, le film devient très convenable pour toutes les salles. - T.

PARLANTS

Note. - La lettre **M.** placée après le titre indique une bobine de 60 m

Les lettres **S. S.** indiquent une bobine de 125 mètres.

Les lettres **G. S.** indiquent une bobine de 250 mètres.

Pour plus de clarté nous avons indiqué le métrage des premiers films. En ce qui concerne les films parlants, nous avons adopté la même annotation (T., R., M.) Mais nous avons ajouté la Cotation morale que la C.C.R. a donné à ces films dans leur édition d'origine. Nous n'avons pas utilisé ce genre d'annotation pour apprécier les films, parce que la C. C. R. se doit de garder l'exclusivité de cette utilisation; nous aurions pu créer des confusions et, en outre, l'esprit de discipline exige que nous nous en tenions toujours à la cotation de la Centrale Catholique, quand elle a annoté des films.

D'ailleurs nous avons édité cette Filmathèque uniquement parce que la Centrale ne s'en est pas chargé et que ce travail est demandé par un très grand nombre de Directeurs d'oeuvres et de pères de famille.

PIERROT MON AMI.

70013 G. S. (1 et 2).

Un vagabond, à la fois sentimental, naïf et bon enfant, est recueilli par un orphelinat. Il fait devant les orphelins des

tours de prestidigitation... Il casse des oeufs et il en sort des poussins, il déchire des mouchoirs et les remet à neuf... Mais les enfants veulent dès le lendemain l'imiter. Ils cassent bien tous les oeufs de la cuisine, déchirent bien leurs draps..., mais c'est tout ce qu'ils sauront faire pour imiter leur ami Pierrot ! Le directeur ne s'amuse pas autant que sa petite jeunesse... Il met Pierrot à la porte...

On voudra supprimer la scène qui présente les enfants urinant dans leurs vases, dans le dortoir, avant de monter au lit.

Après cette très facile coupure, voilà un joli film capable d'émouvoir sainement grands et petits. Après cette petite mutilation, T. 3.

**DOCUMENTAIRES
PARLANTS**

Nous donnons ici tous les Documentaires parus. Comme leurs titres suffisent pour indiquer le sujet, nous abrégeons les descriptions analytiques.

Nous avons classé ces films comme les autres, dans l'ordre alphabétique et avons indiqué leur métrage, e, par les lettres-matricules.

**DRAMES ET
COMÉDIES
SÉRIEUSES****ACCUSÉE, LEVEZ-VOUS.**

70.000. G. S. (1 à 3).

André et Gaby, deux artistes de music-hall, forment un ménage uni et heureux. Mais, la veille d'une « première », Gaby a une vive altercation avec la directrice de l'établissement qui cherche à s'attirer l'amour d'André.

Dans la nuit, la directrice est assassinée et Gaby accusée du crime. Est-elle coupable ? Le ministère public

plaide la culpabilité dans un débat très émouvant. Mais l'avocat de Gaby, devant le jury, en reconstituant la scène du crime, découvre le vrai criminel.

Ce film est noté par la C. C. C. : 4, tel qu'il est contretypé en notre format, il mérite au moins cette annotation.

Pour le rendre convenable pour tous les auditoires, il suffit de supprimer presque toute la première bobine de 250 mètres (suite continue de danses de girls dans le music-hall). Il faudra aussi supprimer encore quelques scènes de music-hall dans la deuxième bobine, ainsi que les passages montrant la directrice essayant de corrompre le jeune homme. Il reste alors 5 à 600 mètres formant un tout intelligible, captivant et sain. Ce film devient donc ainsi Tc. 4. 3 bis.

L'AMI FRITZ.70007. G. S. (1 et 2).
A chacunde voir si ce film, quiconvient aux salles paroissiales, peut-être passé dans les patronages d'enfants. **T 2.****AU COIN PERDU.**

70.001. (G. S. 1).

Deux jeunes mariés tombent en panne d'auto, la première nuit de leur voyage de noces. Ils se réfugient dans une mystérieuse auberge. Entendant crier au milieu de la nuit, le jeune époux ouvre la porte d'une chambre et veut sauver une femme que deux assassins s'apprêtent à égorger. Devant ce spectacle, sa jeune épouse s'évanouit. Elle a tort car il s'agit de la répétition d'un scénario de cinéma. Tout s'explique, et après avoir bu aux santés des voyageurs, chacun retournera dans les chambres respectives.

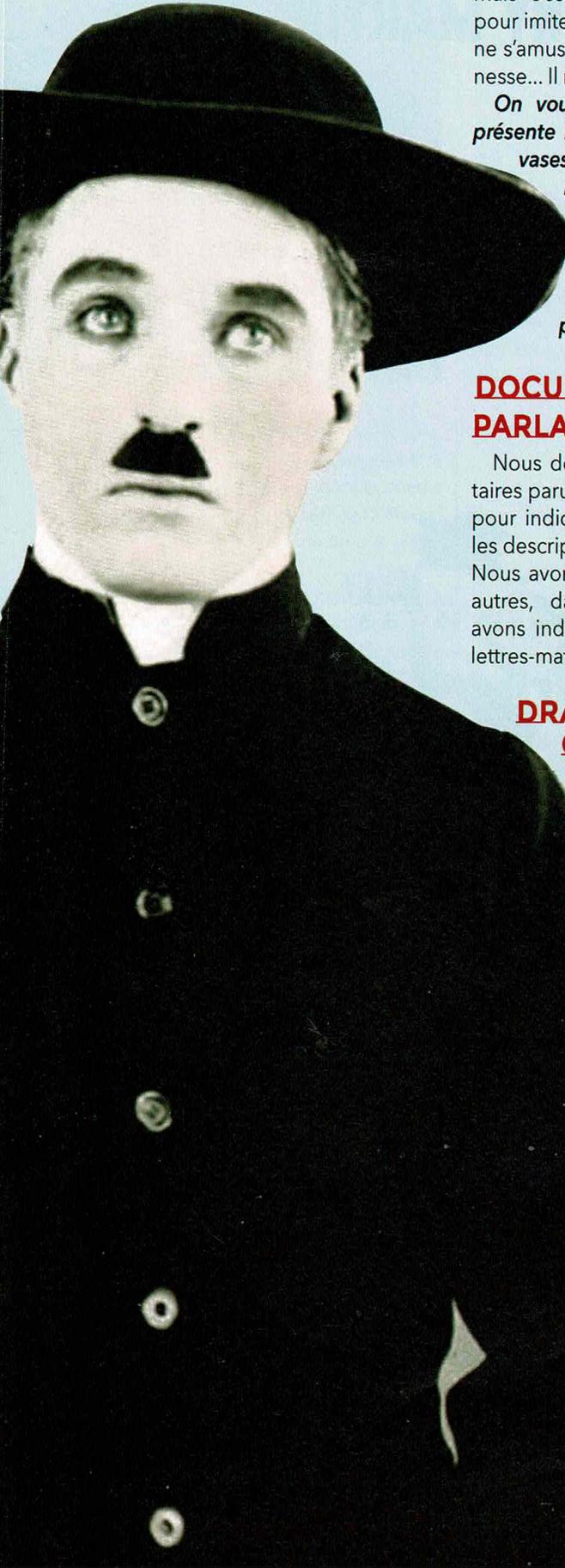
Sur 25 mètres de longueur, on voit les deux nouveaux mariés soit couchés, soit debout en pyjama, la jeune femme assez légèrement vêtue. Passage libre et quelques étreintes et baisers « in labiis » à supprimer.

Après ces mutilations, ce film sera T. 3 b c.

CENDRILLON DE PARIS.

70.033. O. S. (1 et 2).

Janine, midinette, gagne le premier prix au concours de la plus jolie Catherinette. Le riche baron Perrault la demande en mariage. Mais ce baron a un gentil neveu qui est viveur et gaspilleur. La jeune Janine, future tante du jeune homme, paye les dettes de son futur neveu qui finit par comprendre que c'est plus par amour que par affection



que ce dévouement s'est exercé en sa faveur. La jeune « Cendrillon » écrit à son baron qu'elle ne veut plus devenir sa femme. Bon prince, le baron donne à Janine une maison de couture et lui adjoint comme co-directeur le jeune baronnet qui promet d'être sérieux et... épousera Cendrillon.

Après coupures, ce film pourrait être classé plus favorablement. Mais tel qu'il est présenté ici, il convient de le laisser à la, note R. 4 b-5.

CES MESSIEURS DE LA SANTÉ.

(750 mètres) 70045 G. S. (1 à 3).

Le banquier Taffard s'évade de la prison de la Santé et devient veilleur de nuit dans un magasin de corsets. Il décide la maîtresse du magasin à «moderniser» son affaire. Il devient directeur commercial, fait agrandir le magasin et en plus de la vente des corsets, fait le commerce de contrebande d'armes de guerre.

L'affaire prospère étonnement, mais la police découvre le louche commerce... Taffard quitte l'entreprise des corsets pour fonder une banque. Il lance les actions des « Mines de l'Estérelle ». Convaincu qu'il n'y a pas de mines là-bas, il place l'argent des actionnaires assez heureusement pour leur donner un gentil intérêt... Quand toutes les actions sont vendues, Taffard est informé qu'il y a des mines dans l'Estérelle... Les actions qui étaient montées de 100 à 1.500 francs, vont encore monter et ce ne sera pas au profit de Taffard.

Il reste une ressource au banquier, se faire emprisonner ! On se laissera prendre par la panique; un ami de Taffard achètera tout à vil prix, et quand Taffard sortira de prison... on revendra cher !

C'est une histoire fort intéressante pour les grandes personnes. Après trois ou quatre coupures, ce film peut être classé T. c 4.

LA CINQUIÈME EMPREINTE. 70042 G. S. (1

et 2).

Le baron Nissonnes est trouvé mort dans sa demeure. On croit d'abord à un suicide, puis on convient qu'il y a eu crime. Les soupçons se portent d'abord sur son valet de chambre, qui jadis fit de la prison. Ou soupçonne ensuite Mme Forestier, femme d'un avocat que courtisait le défunt... Mais les policiers découvrent que le garagiste qui entretient la voiture de Nissonnes a des allures louches, et parviennent à lui faire avouer sa culpabilité.

Dans ce film il y a des intrigues d'amour qui rendent difficile la modification du film pour le rendre accessible à nos auditoires de patronage. Il convient de classer ce film en format Pathé-Baby, R. Si on supprime, toutes les scènes d'amour, adroitement, on arrivera à faire mériter à ce film une meilleure cotation. R. 4.

Base texte | M. D.

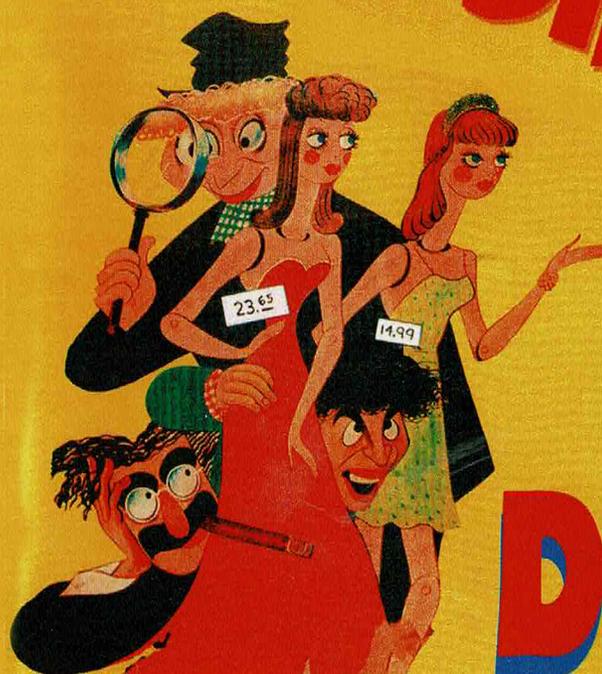
C. C.

Philippe Huneman

Édition : Marianne Tomi

GROUCHO—CHICO—HARPO MARX BROS. avec TONY MARTIN

AU GRAND MAGASIN



DE

L'ALICCC

DÉVELOPPEMENT FILMS

DWAYNE'S PHOTO (USA)

Tél.: 00 1 620 421 3940
Tél.: 00 1 800 522 3940 -
Internet : k14movies.com

COLOR-CITY IMAGE

(anciennement Ciné-dia)
55 Avenue Joffre 93800 Épinay-sur-
Seine France
Internet : colorcity.fr
Tél.: 01 49 33 89 00

SUPER 8 REVERSAL LAB (Pays-Bas)

Tél. : 31 70 3639541
Courriel : info@Super 8.nl

LABORATOIRE BIOSKOP - FLORENT RUCH

Moulin de Boudène
12370 Saint-Sever du Moustier -
Téléphone : +33 (0)5 6712 9021
Courriel : flo@bioskoplab.com

AD LIBITUM - 2

70 route du Moulin - 38210 Cras
Téléphone : +33(0)9 61 46 15 52
Email : libitum@wanadoo.fr

L'ETNA Cinéma

71, rue Robespierre - 93100 Montreuil
Courriel : etna.cinema[@]gmail.com
Internet : etna-cinema.net

LABORATOIRE MIRE

17 rue Paul Bellamy - 44000 Nantes -
Téléphone : +33 (0)2 4089 7807
Courriel : info@mire-exp.org

B-MAC

15 Rue Forest - 75018 Paris - France
Téléphone : +33 (0)1 4470 1730
Courriel : B-Mac

FILM FACTORY

15, rue Forest - 75018 Paris
Téléphone : +33 (0)1 4106 9060
Courriel : Formulaire de Contact ou Film
Factory

LABO BXL

Rue des chartreux 26-28
1000 Bruxelles, Belgique
Courriel : filmlabobxl@gmail.com

LABOBIS

(dans une démarche associative)

Chez Constant VZW / ASBL,
5 rue du Fort, 1060 Saint-Gilles,
Bruxelles
Internet : labobis@collectifs.net

FILMS D'EDITION (NEUFS & D'OCCASION)

LA BANDE DES CINÉS

12, rue des Roses 75018 PARIS
Internet : bd-cine.com
Tél.: 01 42 09 71 26 - Portable : 06 13 07
39 98

PHOTOS CARMES

(Toulouse) Tél.: 05 62 26 35 51

PHOTO-LUMIÈRE

(Toulon) Tél.: 04 94 31 11 31
Internet : photolumiere.fr

MBCINEMA

Michel Bruckert 273 Route de Bourges
45500 Poilly lez Gien. Tél.: 06 74 71 88
59
Courriel : monempire@aol.com

PISTAGE FILMS

ANDEC FILMTECHNIK

(Allemagne) Tél.: (49) (0) 30 691 70 36
Internet : andecfilm.de

CLASSIC HOME CINEMA

(Grande-Bretagne)
Tél.: 01472 291934
Internet : classichomecinema.co.uk

FILMS VIERGES (VENTE)

ANDEC FILMTECHNIK (Allemagne)

Tél.: (49) (0) 30 691 70 36
Internet : www.andecfilm.de

COMPTOIR KODAK (Paris)

Tél.: 01 40 01 33 33
Internet : graphics.kodak.com

DANIEL WITTNER KINOTECHNIK

(Allemagne) Tél.: 00 49 604 49 337 -
Internet : wittner-kinotechnik.de

GRAFICOLOR AG (Suisse)

Tél.: 00.41.31.302.03.24
Internet : www.graficolor.ch

KAHL FILM & TV (Allemagne)

Tél.: 49 22 32 92 26 77
Internet : kahlfilm.de

CINÉ SUPER8

Cité Jacques Duclos - Bât16 porte 1601
- 93200 Saint-Denis
Téléphone : +33 (0)1 4829 3508
Internet via Super 8 bauer Nizo :
cine-super8.net

COLOR-CITY Image

(anciennement Ciné-dia)
55 Avenue Joffre 93800 Épinay-sur-
Seine France
Internet : colorcity.fr
Tél.: 01 49 33 89 00

SUPER 8 FRANCE

60, rue Saint André - 59000 Lille
Téléphone : +33 (0)9 5307 6539
Internet : super8france.com

RE : VOIR

43, rue du Faubourg Saint-Martin 75010
Paris
Tél.: 09 5422 5111
Internet : re-voir.com

RETRO ENTERPRISES CO. LTD

(Vente de Single 8) (Japon)
Internet : retro8.com

SUPER 8 REVERSAL LAB

(Super 8) (Pays-Bas)
Tél.: 31 70 3639541
Courriel : info@Super 8.nl
Internet : www.super8.nl

WIDESCREEN CENTER (Angleterre)

Internet : widescreencentre.co.uk

ADHÉSIFS POUR C.I.R.

PANAVISION ALGA BOUTIQUE

45 av .Victor Hugo Bat 217 (EMGP)
93534 AUBERVILLIERS CEDEX
Tel - +33 (0)1 48 13 25 55
Internet : algaboutique.com

SD CONSULT

20 avenue d'ivry 75013 Paris
tel 01 45 85 04 31
Courriel : serge.doubine@orange.fr

PERFORATIONS (Perf-Fix)

ZENON-MEDIA

56 rue du Président Salvador
Allendé 92700 COLOMBES
Tél. 01.47.85.63.52 - Fax.
01.47.85.68.11
Internet : zenon-media.fr

NUMBERS FILM SUPPLY CO. (USA)

West Palm Beach, FL 33411 Etats-
Unis
Courriels : sales@
numbersfilmsupply.com
dianebrunjes@gmail.com

DOUBLAGE VF

FILM SUPER 8 (Belgique)

Tél.: 00 32 226 115 96

NETTOYAGE DES FILMS

DAEMS - Paulo Costa

92 rue du Croc Marbot - 28200
Marboué
Téléphone : +33 6 83 95 18 41
Internet : aboratoiredaems.fr

TRM

55 rue Carnot, 92100 Boulogne
Tél.: 01 41 18 90 03
Internet : trm.fr

RÉPARATION BOITES ET BOBINES

SD CONSULT

20 avenue d'ivry 75013 Paris
tel 01 45 85 04 31
Courriel serge.doubine@orange.fr

CINÉMANTIKA - Jean Michel

Delhayé :
71, rue de la Mardelle - 77000 Vaux
le penil
Mobile : +33 (0)6 9956 3342

ACCESSOIRES & MATÉRIEL

ACCURESTORE SCHWEIZ AG (Suisse)

Tél.:00.41.32.343.33.00
Internet : www.accurestore.ch
(régénération accus Beaulieu)

CINÉRAPID (Italie) (SAV Fuméo)

Tél.:0039 022892 435 -

CINÉMANTIKA - Jean Michel Delhayé

71, rue de la Mardelle - 77000 Vaux
le penil
Mobile : +33 (0)6 9956 3342

LA BANDE DES CINÉS (F. Karali)

12, rue des Roses 75018 PARIS
Internet : www.bd-cine.com
Tél.: 01 42 09 71 26 - Portable : 06
13 07 39 98

1000 ET UNE PILES

(St Egreve) Tél.: 04 76 75 99 99
(Paris) Tél.:01 40 35 19 26
site général <http://www.1001piles.com/>

SD CONSULT

20 avenue d'ivry 75013 Paris
tel 01 45 85 04 31
Courriel : serge.doubine@orange.fr

ZÉNON-MÉDIA (Colombes)

Tél.:01 47 85 63 52
Internet : zenon-media.fr

COURROIES & JOINTS TORIQUES

A.M.I. (Lagny-sur-marne)

Tél.: 01 64 02 29 75
CADIF CAOUTCHOUC (Six-fours-les-
plages) Tél.: 04 94 10 25 15

OPTIBEL FRANCE (Burnhaupt-le- haut)

Tél.: 03 89 62 75 10
Internet : optibelt.com

RJ INTERNATIONAL

(Paris) Tél.: 01 45 86 56 36

SAFIM (Limoges)

Tél.: 05 55 04 26 87

SORBA/DUFAYET (Chateaudun)

Tél.: 02 37 66 00 06

SUD TRANSMISSION (Marseille)

Tél.: 04 96 16 91 40

TPS (Laxou 54520)

Tél/Fax : 03 83 27 44 34

GIRAULT ROY

24 Rue Louis Vicat, 58000 NEVERS
Tél. : 09 70 35 64 78.
Internet : girault-roy.fr

PIÈCES DÉTACHÉES

THAKKER GMBH CO KG

Gladbecker Strasse 233
D-46240 BOTTROP
DEUTSCHLAND
Tél. : + 49 2041 1070 21
Fax. + 49 2041 7759 135
info@thakker.de
Internet : www.thakker.de
Prix raisonnables, délais de livraison
rapides.

LAMPES & PRISES DE VUES

CONRAD a quitté le centre ville

de Lille et se trouve maintenant au
Centre Commercial ENGLOS LES
GEANTS - Accès par A25 Lille-
Dunkerque
Avenue de la Boutillerie 59320
SEQUEDIN
Tél.: 0 892 895 555

SELECTRONIC a quitté Ronchin

et se trouve maintenant 127, rue
Nationale 59800 LILLE
Tél.: 0 892 551 655

JC-LAMPES

(Saint-denis-la-plaine) T
él.: 01 49 98 17 80

LOPILUX (Montreuil)
Tél.: 01 53 63 02 53

ORBITEC (Clichy)
Tél.: 01 47 15 54 54

PROZIC (Toulouse)
Tél.: 05 61 40 40 35

RENTALP DIFFUSION (Lyon)
Tél.: 04 78 24 56 67

SARL MOSSE DISTRIBUTION
(Marseille) 04 91 62 60 60

TPS (Laxou 54520)
Tél./Fax : 03 83 27 44 34

USHIO FRANCE (Saint-Ouen
l'Aumône)
Tél.: 01 34 64 94 94

LUMIÈRE SERVICE (Paris)
Tél. : 01 43 71 02 23

MATÉRIEL NEUF

BOLEX INTERNATIONAL (Suisse)
Tél.: 00 41 24 425 60 21

RÉPARATIONS

ANTANBAZAR
3, rue de la Poste - 22490 Plouër sur
Rance
Téléphone : +33 (0)2 9627 1296
Email : antanbazar@orange.fr

ACT ELECTRONICS
(La Roche-sur-Yon)
Tél.: 02 51 47 79 37

ATELIER DE CÉLESTIN (Montrouge)
Tél.: 01 42 53 80 32

ATELIERS PHOTO-CINÉ MS (Paris)
Tél.: 01 44 75 73 73

BAUER & NIZO
(André Egido) Saint-denis
Téléphone : 01 48 29 35 08
Internet : www.cine-Super 8.net

DANIEL WITNER KINOTECHNIK

(Allemagne)Tél.: 00 49 604 49 337
/ www.witnerkinotechnik.de / www.
beaulieu.de - Courriel : Service@
wittner-kinotechnik.de

PLAISIR DU CINEMA
Gérard Sabatier (Bondy)
Mobile : 06 82 09 46 97
Fixe : 01 41 55 59 92

ORMAPHOT (Paris)
Tél.: 01 42 64 31 51

PIERRE BRÉTECHER (Haute
goulaine)
Tél.: 02 40 54 95 27

PHOTO RÉPARATION CINÉ (Rouen)
Tél.: 02 35 89 51 34 (atelier)
Tél.: 02 35 89 48 11 (magasin)
PROCIREP (Paris) Tél.: 01 43 36 34 54

SARL MECATRONIC (Marseille)
Tél. : 04 91 81 40 51
SNDP (Nantes) Tél.: 02 40 29 48 44
Internet : www.ffcinevideo.org

INSTITUTIONNELS

**DIRECTION DU PATRIMOINE
CINÉMATOGRAPHIQUE CNC**
(Bois-d'Arcy)
7bis, rue Alexandre Turpault
78390 Bois d'Arcy
Courriel : aff_contact@cnc.fr
Tél : 01 30 14 80 86 / 80 39

CINÉMATÈQUE FRANÇAISE
(dont Ex BIFI) (Paris)
Tél.: 01 71 19 33 33
Internet : www.cinematheque.fr

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE
FRANCE** (Paris)
Tél : 01 53 79 59 59
Internet : www.bnf.fr

**BIBLIOTHÈQUE FRANÇOIS
TRUFFAUT**
(spécialisée dans le cinéma)
4 rue du cinéma 75001 Paris
Forum des Halles, niveau -3
Tél. : Tél. 01 40 26 29 33
bibliotheque.cinema@paris.fr

MAGASINS SPÉCIALISÉS

HEEZA (PARIS) Tél.: 01 43 38 35 51
Internet : heeza.fr

LA CHAMBRE CLAIRE
14, rue Saint-Sulpice 75006 PARIS
Internet : www.la-chambre-claire.fr
Tél.: +33 (0)1 43 59 17 71

**LIBRAIRIE DU CINÉMA DU
PANTHÉON CINÉLITTÉRATURE**
15 Rue Victor Cousin, 75005 Paris
Tél.: 01 42 38 08 26



LIBRAIRIE SCARAMOUCHE
161 Rue Saint-Martin
Tél.: 01 48 87 78 58

CINÉASTES AMATEURS

**FÉDÉRATION FRANÇAISE DE
CINÉMA ET VIDÉO**
Bulletin trimestriel
Tél. : 01 44 24 90 25

REVUES

CINÉ 9,5 - L'OFFICIEL

rRevue trimestrielle. 3 avenue
Pascal 78600 Maisons-Lafitte
Adhésion : 45€ (+ 9€ de droit
d'inscription la 1^{ère} année)
Internet : cine9.5mm.free.fr

CINÉ 8-16 (ex MOVIE (allemand))

Abt. : 44 \$ pour 4 numéros

WOLFGANG SCHULTZ
AG Amateurfilm & Kino -

Schanzenstrasse 36, D-68753
WAGHAUSEL (Allemagne)
Tél.: 00 49 07 25 47 33 71
Internet :
filmboerse-waghaeusel.de

SUPER 8 TODAY (en anglais)

44,95 \$ (bimensuel).
3136 Presidential drive -
DAYTON, Ohio 45324 - USA
Tél.: 00 1 937 320 5149
Internet : Super8today.com

DÉCLIC (Revue trimestrielle)

Adhésion + 4 numéros : 44 € -
rue Bugeaud
87410 Le Palais sur vienne
Internet : declic87.free.fr

FLICKERS (Trimestriel) Anglais -

16 £
Tél. : 07860 314469
Internet :
www.tnunn.f2s.com/flickl.htm

Pour le numérique
TRANSFERT VIDÉO

FAMILY MOVIE

Tél.: 0811 034 627
Internet : familymovie.fr

STUDIO GAMMA (Belgique)

Tél.: + 32 (0)4 275 17 28
Internet : home.tiscali.be/
studiogamma

TPS (Laxou 54520)

Tél./Fax : 03 83 27 44 34

VIDÉO LEF' Tél. : 01 46 26 01 43

Internet :
video-lef.com

ASSOCIATIONS

ALICC

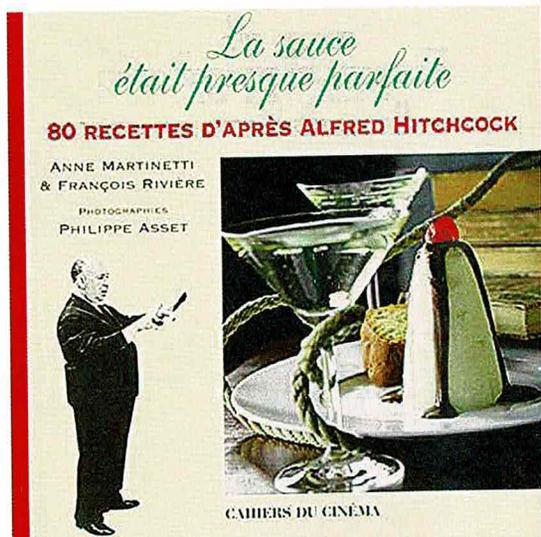
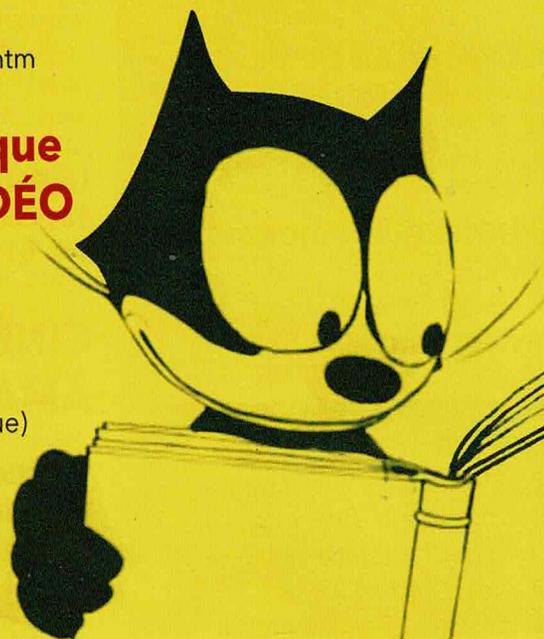
Martial Dassonville (Président)
Daniel Najberg (Trésorier)
40 rue de L'Alma 59100 Roubaix
Internet : www.alicc.net
Courriel :
association-alicc@laposte.net

CCAP (CINÉ-CLUB AMATEUR DE
PROVENCE)

A. Simien - Président
Tél.: 06 74 11 43 53
Henri Moret - Secrétaire
Tél.: 06 75 98 93 65 Courriel :
andsimien@orange.fr

CINÉ 9,5 DE FRANCE :

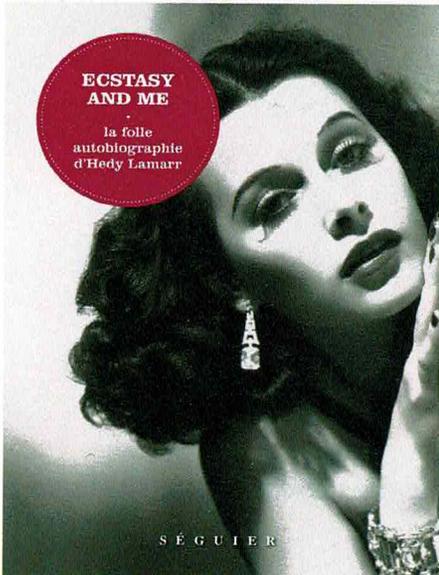
3, avenue Pascal
78600 Maisons-Lafitte
Adhésion : 45€
(+ 9€ de droit d'inscription la 1^{ère}
année)
Internet : cine9.5mm.free.fr

LA SAUCE ÉTAIT
PRESQUE PARFAITE.
80 recettes d'après
Alfred Hitchcock

de Anne Martinetti et François Rivière
Détails sur le produit :
Broché : 168 pages
Editeur : Cahiers du Cinéma; Édition :
Cahiers du cinéma (2 octobre 2008)
Collection : BEAUX LIVRES
ISBN-10: 2866425340
ISBN-13: 978-2866425340
Prix 20 € mais se trouve en occasion.

Alfred Hitchcock était le fils d'un
épiciier en gros de l'Est londonien, et
lui-même un bon vivant amateur de
bonne chère, ce dont témoignent autant
les photographies de ce légendaire
metteur en scène que le contenu de
ses films. De ses premières œuvres
anglaises aux grands chefs-d'œuvres
de la période américaine : *Marnie*,
Les Oiseaux, *Complot de famille*,
Hitchcock n'a cessé de faire référence
à la gastronomie. Le rituel même des
repas est souvent associé à l'action du
récit: ainsi le fameux dîner chez
la romancière Sedbusk dans
Soupçons, le repas de famille
dans *jeune et innocent*,
le pique-nique face à la
Principauté de Monaco
dans *La Main au collet*,
l'acharnement du policier de
Frenzy sur une volaille trop
cuite. Cet ouvrage mêle le
récit, par François Rivière, de la

vie et de l'œuvres d'**Alfred Hitchcock** du point de vue des nourritures terrestres, et les recettes retrouvées par **Anne Martinetti** au fil de scènes mémorables des films, recomposées pour réaliser soi-même les bons petits plats du maître du suspense. Il est organisé géographiquement de Londres à la Côte Ouest des Etats-Unis, en passant par New York, avec quelques voyages dans le monde. De gourmandes soirées Hitchcock entre amis en perspective !



Ecstasy and me : La folle autobiographie d'Hedy Lamarr

Auteur Michel Pascal
Détails sur le produit
Broché : 320 pages
Editeur : SEGUIER (5 avril 2018)
Langue : Français
ISBN-10 : 2840497557
ISBN-13 : 978-2840497554
Prix **22 €**

Autriche, 1933. La jeune Hedy Lamarr se met à nu dans le film Extase et, simulant un orgasme, devient la première actrice X de l'histoire. Le scandale est mondial. Mais quelques années plus tard, après bien des aventures dignes d'un roman d'espionnage, la voici à Hollywood où elle est sacrée « plus belle femme du monde ». Elle tourne alors aux côtés de **Clark Gable** et **Spencer Tracy**, sous la direction de grands réalisateurs comme **Cecil B. DeMille** ou **Victor Fleming**. Hedy Lamarr avait tout

pour figurer au panthéon des reines du cinéma mais elle semble avoir joué de malchance... Elle fuit son premier époux, déguisée en prostituée ; se maria six fois ; revendiqua sa bisexualité ; prit pour amants les plus grands noms d'Hollywood ; abusa de la chirurgie esthétique ; dilapida sa fortune ; se retira de la vie publique à quarante ans, ne réapparaissant qu'au gré de ses condamnations pour vol à l'étalage. Dans cette autobiographie controversée, Hedy Lamarr livre, avec une remarquable candeur, les détails de son ascension spectaculaire, brochant au fil des pages un portrait au vitriol du Hollywood décadent des années 1940.

Les seconds rôles du cinéma français : Grandeur et décadence

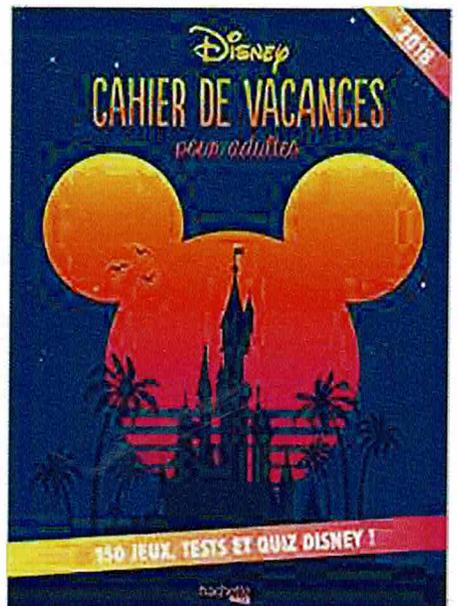
de Serge Regourd
Détails sur le produit :
Broché : 270 pages
Editeur : Klincksieck (22 mai 2010)
Collection : Essai caméra
Langue : Français
ISBN-10 : 2252037733
ISBN-13 : 978-2252037737
Prix **26 €**



Dans la volumineuse littérature consacrée au cinéma français, très peu d'ouvrages évoquent les acteurs dits de « seconds rôles ». Or, leur place est essentielle pour comprendre l'évolution économique et esthétique du cinéma hexagonal. La question des seconds

rôles renvoie aussi à une approche sociologique et politique. Serge Regourd, auteur d'un ouvrage de référence sur l'exception culturelle, trace une série de portraits d'acteurs, en analysant leur carrière, les emplois qui leur sont confiés, les rapports entre les personnages qu'ils incarnent et leurs typologies. L'ouvrage, richement illustré, permet au lecteur de revisiter l'histoire du cinéma français, depuis 1930, et de questionner les choix actuels de casting (la prévalence des acteurs « bankables » se faisant au détriment des seconds rôles, y compris dans l'écriture scénaristique). Les signes identitaires du cinéma français et de son évolution sont ainsi cernés, au cœur de la création et de ses enjeux.

Cahier de vacances DISNEY 2018: 100 JEUX, TESTS ET QUIZ DISNEY



Sur la plage ou à la montagne, passez de bonnes vacances en résolvant énigmes et exercices, et en répondant aux quiz. Chaque double page présente un héros ou un film Disney, ainsi que des exercices en lien avec chaque univers.

Détails sur le produit : Broché : 64 pages
Editeur : Hachette Pratique
Édition 2018 (25 avril 2018)
Collection : Heroes
ISBN-10 : 2016275723
ISBN-13 : 978-2016275726
Prix **7 €**

375 - GUILLEMAUT Daniel

Recherche 1 projecteur Pathé Type B ou épave
Recherche également film dans la série « La France vue du ciel » : Paris VF

672 - ROLLAND Frédéric

recherche films documentaires anciens d'URSS, de Grande-Bretagne (spécialement sur l'aviation) et films du même type que le mondo italien de 1968 *Suède enfer et paradis*
- Des vidéos des expérimentations du collège de Marly-le-Roi (78) ?
- Avez vous une copie de *La vie de Jean Valjean* (1952) Les Misérables (original title) de **Lewis milestone** ? La fox cherche la VF.

Benoît Carpentier, Cinémathèque16 1, rue des roses 75018 Paris - France. Tél : +336 63 48 21 77

E-mail : benoit.carpentier@cinematheque16.eu Bonjour à tous, chers amis collectionneurs de cinéma. Nous sommes actuellement à la recherche d'une copie française, 16mm ou 35mm, de *Paris est toujours Paris* de **Luciano Emmer** (1951). Ceci afin de compléter la restauration en cours du film (le matériel des ayants-droit du film a un trou dans le son de la VF). En connaissez-vous une copie ?

61 - RIGAUD Pascal

Recherche Bobines format 9,5mm de 30 Mètres.
Films super 8.

Chanteur de Mexico le 1er extrait.
Sérénade au Texas le 2ème extrait.
Violettes impériales.
Les schtroumpfs et l'enchanteur.
Un bateau pour les schtroumpfs.
La flute à 6 schtroumpfs.

935 - Sébastien LOCATELLI

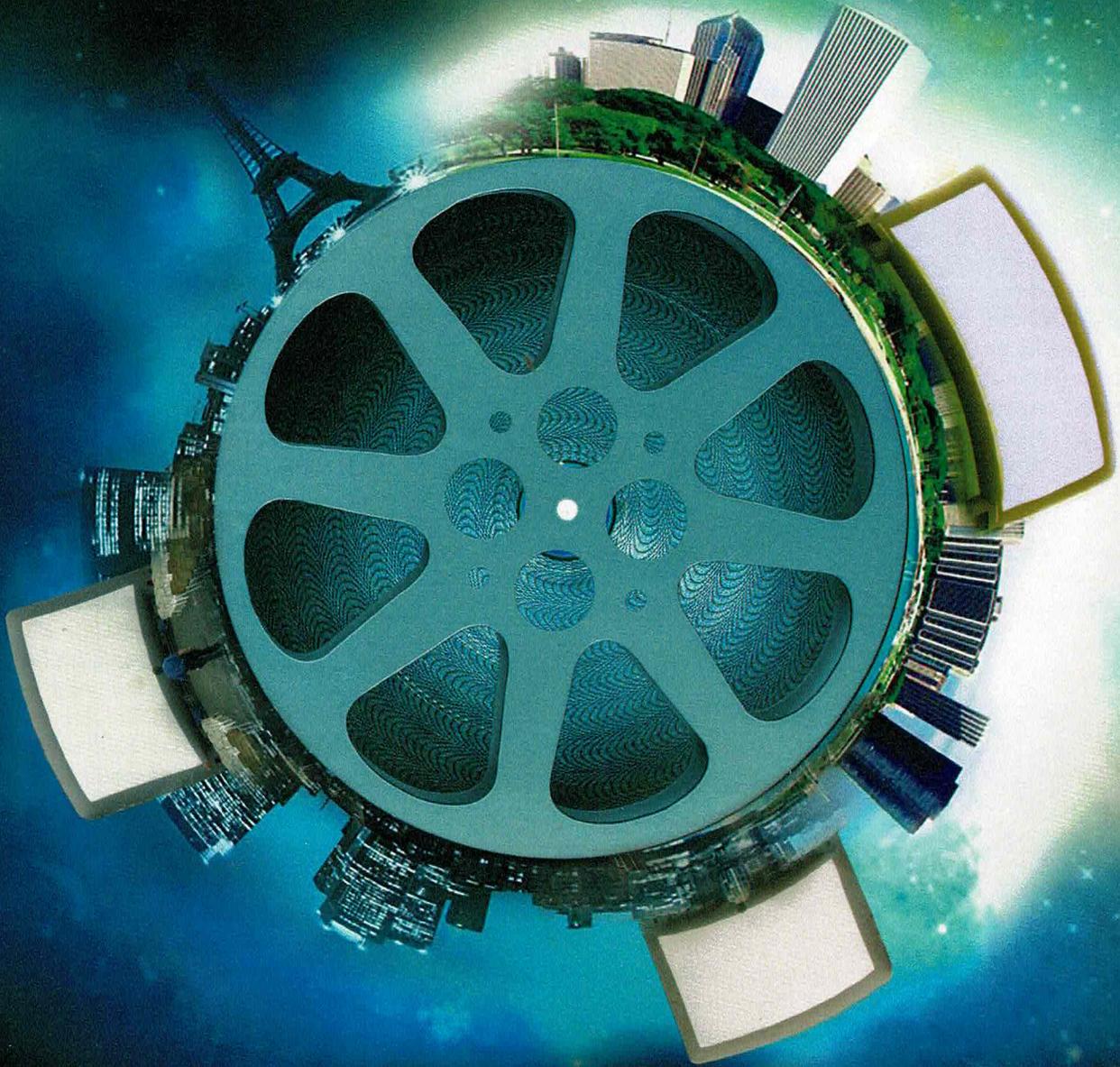
Recherche sur tous supports le film :
Couleur Chair 1978 de **François Weyergans**
avec :
Dennis Hopper, Lou Castel, Jorge Donn
Email : edenworld987@hotmail.com

Le prochain numéro d'Infos-ciné
publiera les articles (entre-autres) de :

François BAUMAN,
Gérard CHARON
Alain DORANGE,
Daniel NAJBERG,
Daniel FLORENCE

Excellentes vacances à tous.

PLAISIR DU CINÉMA



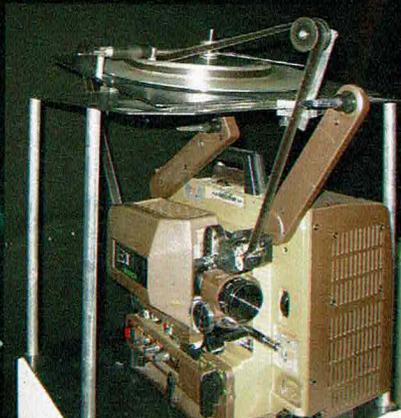
REPARATION ET VENTE DE PROJECTEURS

PRINCIPALEMENT EIKI // CINEMACCANICA // KINOTON // HORTSON

**DEPANNAGES DE TABLES DE MONTAGE 16/35MM
REBOBINEUSES A PLAT //
LANTERNES XENON TOUTES PUISSANCES**

LOCATION PROJECTEUR 35MM AVEC DEROULEUR ▶

**LOCATION D'ÉCRAN 12M/6M ET 10 M/6M
AVEC TECHNICIEN POUR MONTAGE AVEC LIVRAISON**



Mobile : 06 82 09 46 97 // Fixe : 01 41 55 59 92

PLAISIR DU CINEMA 158, CHEMIN DE GROSLAY 93140 BONDY

SAS.U SIREN 807 498 738 000 10

Association loi du 1er juillet 1901
Déclarée le 25/11/1987
Parution au Journal Officiel : 23/12/1987



Numéro en préfecture : W771004162
ALICC - C/O Maison des associations,
24, place de la Liberté 59100 Roubaix

Cher Aliccien,

Depuis maintenant **30 ans** notre association des collectionneurs de cinéma substandard oeuvre pour communiquer à tous les passionnés du support argentique, les informations sur le cinéma et celui d'amateur en particulier.

L'association ne serait rien sans ses adhérents. Comme vous le savez, l'**A.L.I.C.C.** a pour but de regrouper tous les collectionneurs de matériel et de films argentiques et de favoriser l'information et les échanges, entre ses adhérents.

Elle informe ses adhérents par des publica-

tions, est présente sur la foires spécialisées et présente sur Internet ...

La revue **Infos-ciné** est surtout la vôtre, écrite par ses adhérents. Faites partager vos connaissances, vos expériences, parlez-nous de vous et de vos collections, des foires et brocantes visitées. Vos articles alimentent notre journal, nous avons besoin de vous.

Et 2018 ?

Pour ne pas manquer notre prochain **Infos-Ciné**, pour bénéficier de toutes nos informations, pensez à nous retourner le bulletin d'adhésion ci-joint.

Contacts :

Martial DASSONVILLE (Président)
Courriel : martial.dassonville@laposte.net

Frédéric ROLLAND (Secrétaire Général)
Courriel : rolland.frederic@outlook.com

Daniel NAJBERG (Trésorier)
40, rue de l'Alma 59100 ROUBAIX
Courriel : daniel.najberg@wanadoo.fr

Pascal RIGAUD (Conseiller Foires & Brocantes) Tél.: 06 81 5056 18

Christian CAMPBELL (maquettiste)

2018

ADHÉSION SPÉCIALE PRO

Pour les professionnels qui le désirent, nous leur proposons une adhésion spéciale à 150 €, incluant une annonce dans toutes nos parutions pendant un an au format d'un quart de page. Merci de nous fournir votre fichier avec votre règlement.

Bulletin d'adhésion à découper ou photocopier et envoyer à : **Daniel NAJBERG, 40 rue de L'Alma 59100 Roubaix**

Toute adhésion est prise pour une année entière. En cas d'adhésion en cours d'année, les anciens numéros d'**INFOS-CINÉ** de l'année en cours vous seront envoyés afin que votre année soit complète.

Dons : Afin d'aider notre association, il vous est possible de nous envoyer un don. Un reçu fiscal vous sera envoyé dans le début de l'année suivant son encaissement, pour tout don supérieur à 30 euros. Actuellement, il vous permet d'obtenir une réduction d'impôts de 66% des sommes versées (sauf modification des textes) Pour un don de 100 euros, il ne vous en coûtera donc que **33 euros**.

Un listing des adhérents est publié **une fois par an** et envoyé aux membres de l'association.

Si vous ne souhaitez pas figurer sur cette liste cochez la case ci-contre

Nom / Prénom : _____

N°d'adhérent :

Adresse : _____

Code postal : Ville : _____

Pays : _____ Téléphone :

Mon site internet : _____

Courriel : _____ @ _____

Adhésion à l'association + la revue **Infos-ciné** | 1 an | FRANCE : **40 euros**
Adhésion à l'association + la revue **Infos-ciné** | 1 an | ETRANGER : **60 euros**
Cotisation PRO (4 annonces 1/4 de page) + la revue **Infos-ciné** | 1 an | **150 euros**
Adhésion à l'association uniquement (**pas de revue**) | 1 an | **5 euros**

Mon règlement ci joint par
 Chèque à l'ordre de l'**ALICC**
 Espèces
 Virement

IBAN : FR76 3002 7170 2800 0201 8310 162
CODE BIC : CMCIFRPP
RIB 30027 17028 00020183101 62

TOTAL

Bulletin d'adhésion à découper ou photocopier et envoyer à : **Daniel NAJBERG, 40 rue de L'Alma 59100 Roubaix**

SUPER 8
8 MM
9,5 MM

**TEST
GRATUIT**
CHAQUE LUNDI
À 19 HEURES
INSCRIPTION SUR
FAMILYMOVIE.FR

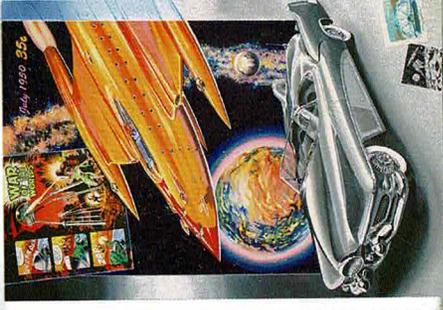
NUMÉRISATION & TRANSFERT
RESTAURATION NUMÉRIQUE



1 RUE ROBERT ET SONIA DELAUNAY - 75012 PARIS
M° ALEXANDRE DUMAS - 01 83 88 41 81

HORAIRES : 12H A 19H
LUNDI AU SAMEDI

WWW.FAMILYMOVIE.FR



Jean-François Vautrin

Visite de l'Atelier

sur RDV :

06 89 85 17 62

44 boulevard Exelmans

75016 Paris

www.vautrin-peinture-dessin.fr
www.vautrin-exposition-presse.fr

2014 - Exposition Vautrin à la Galerie d'Aguesseau 92100 Boulogne-Billancourt

vautrin-peinture-dessin.fr

50 ans de peinture

1966 - 2016

480 toiles à voir

classées par thèmes

Dont 100 toiles

«Les Belles Américaines»

et de nombreuses vidéos.